APOLOGIE POUR TOUS LES GRANDS HOMMES, QUI ONT ESTE' ACCUSEZ DE MAGIE.

Par Mr. NAUDE'.

SECONDE PARTIE.

A PARIS,
Chez FRANÇOIS ESCHART, au troisiéme Pillier de la grand' Salle du Palais, vis à vis la porte des Enquestes, à la Sagesse.

M. DC. LXIX.
AVEC PRIVILEGE DU ROY.

APOLOGIE POVR TOVS LES GRANDS HOMMES qui ont esté faussement accusez de Magie.

II. PARTIE.

CHAPITRE XV.

De Henry Corneille Agrippa.

TOVR ainsi qu'il seroit facile de iuger, s'il n'estoit question que de se qualifier Magicien pour estre declaré tel, ou se vanter d'auoir fait mille sortes de prestiges & inuocations pour

estre veritablement coupable de leur pratique, que cet imposteur & charlatan qui rodoit par l'Allemagne du temps de Tritheme, deuroit estre pris pour le plus expert Enchanteur de nos derniers siecles, puis qu'il ambitionnoit passionnement d'estre nommé dans ses titres & qualitez plus honorables, *Magister Georgius Sabellicus, Faustus iunior, fons Necromanticorum, Astrologus, Magus, Chiromanticus, Agromanticus, Pyromanticus, & in Hydra arte nulli secundus.* Aussi pourroit-on dire auec pareille verité que si la composition des liures en Magie estoit vne preuue suffisante pour conuaincre leurs Autheurs de ce crime, toute l'Eloquence du Barreau de Paris ne seroit suffisante pour en deliurer Agrippa, veu qu'il s'est tellement emancipé des bornes de la modestie, que d'en publier & mettre au iour par des ecrits imprimez de son viuant les regles & les preceptes. Mais comme le susdit Tritheme nous auertit en ses Epistres que le suiet d'vne si folle iactance de ce Sabellicus estoit fondé sur l'audace & la temerité qu'il auoit de tout promettre sans rien effectuer : De mesme l'on peut dire que ce liure d'Agrip-

In Epist. ad Ioan. Virdungum.

pa nous doit apprendre qu'il estoit plûtost de l'ecot de ceux qui pour s'acquerir quelque bruit & reputation sur les autres, feignent sçauoir beaucoup de choses surpassantes la commune portée des hommes, que non pas de celuy des Enchanteurs & Magiciens. Ce que ie veux bien maintenir & defendre dans ce ch. non point. tant pour l'opposer au iugement de presque tous les Autheurs, que pour le donner comme vn probleme à ceux qui desirent voir les raisons d'vne part & d'autre, comme vn paradoxe à l'opinion la plus commune, & comme vne resolution veritable à ceux qui la iugeront telle par mes raisons: car ie ne doute point que parmy la grande diuersité du iugement des hommes, telle opinion pourra facilement subir l'vne de ces trois interpretations, desquelles comme les deux extremes me seront tousiours fauorables, aussi faut-il que ceux là qui la tiendront pour paradoxe & nouuelle, m'excusent si i'entreprens d'en eclaircir la verité, parce que si elle n'est point telle, c'est faire charitablement que de deliurer son semblable d'vne calomnie si dangereuse, & le defendre, pour n'encourir la censure de Lactance, qui dit

lib 5. Inst. cap. 1.

que, *non maior est iniquitas probatam innocentiam damnasse quam inauditam*; & quand bien elle le feroit, l'on peut toutesfois maintenir aussi librement, & declamer les loüanges d'Agrippa, comme Isocrate fit autresfois celles de Busiris & Cardan, depuis peu celles de Neron. Combien ce neanmoins qu'il n'y ait nulle apparence de suiure l'opinion de ceux là qui tiennent qu'Agrippa ne peut estre representé que de nuict comme vn Hibou à cause de sa laideur Magique; qu'il estoit vn farfant & superstitieux; que tous ses voyages & peregrinations n'estoient que des fuites; & qu'il mourut fort pauure & abandonné non moins qu'abominé de tout le monde, parmy les gueux & la canaille de la ville de Lyon. Car pour en parler ingenuëment, c'est plustost suiure l'ignorance ou la passion de Paule Ioue & des Demonographes, que la verité de l'histoire, de faire vn iugement si peu fauorable & sinistre de cet homme, qui n'a pas esté seulement vn nouueau Trismegiste és trois facultez superieures de la Theologie, Iurisprudence & Medecine, mais qui a voulu promener son corps par toutes les parties de l'Eu-

In elogiis virorum Doctorum.

rope, & faire rouler son esprit sur toutes les Sciences & disciplines, pour ressembler à cet Argus, lequel

Centum luminibus cinctum caput
unus habebat:

& se rendre capable d'estre comme il fut successiuement & de charge en autre petit Secretaire de camp de l'Empereur Maximilian, fauori d'Antoine Deleue, & Capitaine en ses troupes, Professeur és lettres Saintes à Dole & à Pauie, Syndic & Aduocat general de la ville de Metz, Medecin de Madame la Duchesse d'Anjou Mere du Roy François premier, & finalement Conseiller & Historiographe de l'Empereur Charles-Quint: toutes lesquelles dignitez le peuuent assez signaler parmy les plus grands personnages; quand bien mesme l'on ne voudroit faire entrer en ligne de compte qu'il fut retenu à l'âge de vingt ans par quelques Seigneurs de France pour trauailler à la Chrysopœe, qu'il expliqua publiquement deux ans apres le liure obscur & difficile de Rauclin *De verbo myrifico*, qu'il sçauoit parler huict sortes de langues; qu'il fut choisi par le Cardinal de sainte Croix pour l'assister au Concile qui se deuoit celebrer à Pise; que le

Agrippa lib. 6. epist. 18. lib. 7. epist. 21. Theuet en sa vie. Agrippa 2. tom. pag. 596. Idem lib. 3. & 4. epist. Idem lib. 6. & 7. Idem 13. primis epist. lib. 14

Pape luy ecriuit vne lettre pour l'exhorter de poursuiure à bien faire comme il auoit commencé ; que le Cardinal de Lorraine voulut estre Parain de l'vn de ses fils en France ; qu'vn Marquis d'Italie, le Roy d'Angleterre, le Chancelier Mercure Gatinaria, & Marguerite Princesse d'Austriche, l'appellerent en vn mesme temps à leur seruice; & finalement qu'il fut amy singulier de quatre Cardinaux, cinq Euesques & de tous les hommes doctes de son temps, tels qu'estoient Erasme, Faber Stapulensis, Tritheme, Capito, Melancthon, Capellanus, Montius, & Cantiuncula. D'où ie ne m'estonne point tant de ce que Paule Ioue l'appelle *Portentosum ingenium*, que Iacques Gohory le met *inter clarissima sui sæculi lumina*; que Lud Vvigius le nomme *Venerandum Dominum Agrippam, literarum literarumque omnium miraculum, & amorem bonorum*; que Vuier, Melchior Adam, & beaucoup d'autres ne parlent de luy qu'honorablement & en tres-bons termes, comme de ce que tous ces Eloges, & temoignages, ces grandes perfections, ces belles charges & dignitez, & toutes ces choses si manifestes n'ont aucune-

Item in expostul. Cat-i-lin fol. 510. 511. Idem epist. 41 lib. 7. Idem in de persuasione propofit. fol. 95 Idem epist 38. lib. 1. Idem 75. & 79. lib. 3. Idem 84. lib 5. Idem passim in ep. In elogiis, lib. de myster. notorum.

ment ebranlé l'opinion que l'on a eu iusqu'auiourd'huy de sa Magie, veu principalement que l'on n'en peut auoir eu que deux ou trois preuues, lesquelles sont encore tellement fausses & controuuées, que puis qu'il faudroit estre du tout stupide, malicieux ou ignorant pour les iuger valables, i'ayme mieux croire que cette opinion ne s'est point tant glissée dans la phantaisie des Autheurs par l'vn de ces trois moyens que par l'inaduertance du premier qui l'a mis en auant, puis que tous les autres se sont depuis reglez sur ce qu'il en auoit dit pour depeindre Agrippa comme le Prince des Magiciens, & le diffamer de mille iniures & maledictions, suiuant ce qu'ils ont coustume de loüer ou blâmer eternellement à tort ou à droit, & sans aucune regle & consideration beaucoup de personnes, sans auoir sceu ny voulu sçauoir autre chose d'icelles, sinon qu'elles ont esté premierement approuuées ou condamnées par tels & tels, & que par consequent ils ne peuuent faillir d'en faire le mesme iugement.

Quest. 16. van. mono-mag. pag. 209. lib. de prestig. pag. ... lib. de vit. medic. in eius vita.

O imitatores seruũ pecus! vt mihi sæpe Bilẽ, sæpe iocũ vestri mouere tumultus. *Horat.*

Et par ce que l'on me pourroit obje-

cter que l'inuectiue à tort contre ces Autheurs, veu que toutes les choses susdites peuuent bien seruir de quelque conjecture en faueur d'Agrippa, sans toutesfoes qu'elles puissent passer plus outre; & le deliurer entierement du soupçon de Magie, ie demanderois volontiers à Delrio, qui est l'vn de ses plus grands ennemis pour quoy le iugement du Pape, l'hautorité de tant de Cardinaux, & d'Euesques, la faueur de deux Empereurs & autant de Roys, ne sont des preuues aussi bonnes & legitimes pour demonstrer son innocence, que celle sur laquelle seule luy mesme veut iustifier Arnauld de Ville-neufue, disant qu'il n'a point esté Magicien, par ce que Messieurs les Ecclesiastiques de Rome, parmy lesquels il conuersa quelque temps, ne se fussent iamais voulu seruir de luy s'ils l'eussent reconnu pour tel. Et de plus, puis qu'ainsi est que cette premiere raison, de laquelle neantmois on en pourroit deduire vne infinité d'autres, ne les contente, ie m'asseure bien qu'ils pourront tirer quelque satisfaction plus manifeste s'ils veulent considerer ce que ledit Agrippa declame contre la Magie tant en son liure de la vanité des Sciences, traite du peché originel, en la complainte con-

Disq. magic. lib. 1. cap. 5. quaest. 1. sect. 4.

A cap. 41. ad 48.

tre les Scholastiques, & en l'Epitre 14. du liure 5. Ce qu'il dit poussé d'vn S. zele & d'vn peu d'animosité contre les François, en la 26. Epistre du mesme liure, & de laquelle ce m'est assez d'aduertir que le tiltre en est transposé à l'impression derniere, où il y a sur icelle *Amicus ad Agrippam*, au lieu qu'il doit y auoir, *Agrippa ad Amicum*, comme l'on peut iuger parce qu'elle est imprimée soubs ce tiltre, auec les trois liures de sa Philosophie occulte l'an 1533. Dauantage que luy estant Syndic & Aduocat general de la ville de Metz, il s'opposa directement à la procedure de Nicolas Sauini pour lors Inquisiteur de la foy en ladite ville, qui vouloit faire punir vne pauure femme de village comme Sorciere; & fit en sorte qu'elle fut essargie, & tous les delateurs & tesmoins condamnez à vne grosse amende; ce qui montre bien qu'il n'estoit pas si superstitieux que la pluspart de ceux qui le calomnient: Et finalement que les Theologiens de Louuain censurerent rigoureusement sa declamation contre les Sciences, que Iean Catilinet Cordelier declama publiquement contre l'explication qu'il auoit fait à Dole *de verbo mirifico*; que les

Pag. 555.
Pag. 449.

Iacobins de la ville de Mets ecriuirent contre les propositions qu'il auoit diuulguées pour soûtenir l'opinion de Faber Stapulensis, touchant la Monogamie de sainte Anne, & toutesfois que pas vn de ces Censeurs ne put trouuer aucun suiet de rien dire ou remarquer sur les deux premiers liures de sa Philosophie occulte, qui furent imprimez long-temps auparauant toutes ces pieces, tant à Paris qu'à Anuers & ailleurs, & par tout auec le priuilege & l'approbation de ceux qui eurent la charge de les visiter. Mais d'autant qu'il est facile de coniecturer que ses aduersaires respondront à cette derniere raison, qu'il n'y a veritablement rien de dangereux dans ces deux liures, parce que Agrippa se vouloit seruir de leur doctrine, & curieuse Philosophie, comme d'vn miel succré pour faire glisser auec plus de facilité le venin des deux autres, en imitant la ruse du crocodile qui contrefait la voix de l'homme pour deuorer, ou plustost le stratageme du Diable qui prend tousiours la figure d'vn Ange de lumiere, ou de quelque belle creature, pour nous deceuoir plus facilement: Il est maintenant necessaire de descouurir tout d'vne suitte com-

bien l'auarice des Libraires, & la vanité de certains esprits, qui n'ont autre occupation qu'à forger des clefs à toutes les matieres & traictez tant soit peu difficiles & obscurs, ont fait de tort à la memoire de cet Autheur, luy attribuant vn 4. liure plein de ceremonies Magiques, vaines, superstitieuses & abominables, & le mettant en lumiere auec les trois de sa Philosophie occulte, & ie ne sçay quels autres fragmens descousus de Pierre d'Apono, d'Arbatel, Pictorius, Tritheme, & des Commentaires sur toute l'histoire de Pline, d'Estienne d'Aigue ou *Aqueus*, desquels comme l'on ne peut nier que la lecture ne soit beaucoup plus dangereuse à vn esprit foible & curieux de toutes ces vanitez, que celle d'Ouide à vn desbauché, de Martial à vn flateur & mesdisant, de Lucian à vn gausseur, de Ciceron à vn superbe, & de Lucrece à vn impie & irreligieux : Aussi faut il bien prendre garde de ne iuger temerairement & au desauantage de ceux à qui on les attribue, parce qu'ils leur sont tous aussi faussement supposez que ce quatriesme à Agrippa, tesmoin ce que Vvierus asseure pour la defense du dernier, que ce liure n

Lib. 2. de [illegible]

fut diuulgué que 27. ans apres sa mort, & qu'asseurément il ne l'auoit point composé; sãs qu'il faille obiecter ce que le mesme Agrippa dit en quelques endroits de ses Epistres, qu'il se reseruoit la clef des 3. liures qu'il auoit publiez, car outre que l'õ pourroit respõdre auec beaucoup de probabilité qu'il faisoit mentiõ de cette clef pour se faire courtiser par les curieux, cõme Iacques Gohory & Vigenere disent qu'il se vantoit à mesme dessein de sçauoir la pratique du miroir de Pythagore, & le secret d'extraire l'esprit de l'or d'auec son corps, pour cõuertir en fin or l'argent & le cuiure, non toutesfois sinon autãt que mõtoit le poids de celuy duquel il auoit esté separé, & non plus : outre cette raison, dis-je, il explique assez ce qu'il entendoit par vn telle clef, quand il dit en la 19. Epist. du liure 5. *Hac est illa vera & mirabilium operum occultissima Philosophia, Clauis eius intellectus est, quanto enim altiora intelligimus, tanto sublimiores induimus virtutes, tantoque, & maiora, & facilius & efficacius operamur.* Apres quoy i'estime qu'il n'y a plus de difficulté sur cette Philosophie occulte, si ce n'est qu'on la vueille tirer du troisiesme

Epistola. 56. lib. 4. 14. lib. 5.

Lib. de mist. not. Comment. in Paracelse de vitalõga fol. 61. En ses chifres fol. 16. & 27.

liure qu'il fit imprimer auec les deux autres, l'an 1533. estant domestique de l'Archeuesque de Cologne qui en eut la Dedicace pour agreable, & luy donna la permission de les publier, comme l'Empereur Charles-quint a-uoit fait le priuilege: desquelles circon-stances on doit toutesfois coniecturer que les deux premiers ayants esté di-uulguez long-temps auparauant, & sans blesser en aucune façon la bonne renommée de leurs Autheurs, il n'y a rien aussi dans le troisiesme qui puisse meriter le soupçon de Magie, si ce n'est enuers ceux-là particuliere-ment, qui ressemblent à ces voyageurs craintifs & mal asseurez, qui prennent les racines pour des serpens entortil-lez, les huttes & les tourrelles pour des assassins qui les guettent,

Epist. 1. lib. 7. Epist. dedicat. l. 2. de occult. Phil.

Et mota ad Lunam trepidant arun-
dinis vmbram:

parce qu'il ne traite en iceluy sous le tiltre de Magie diuine & ceremo-nieuse que de la Religion de Dieu, & de ses noms & attributs, des De-mons & des Anges, des Intelligen-ces & Genies, des sacrifices, de l'hom-me & de ses diuerses contractions: & le tout suiuant l'opinion des Theolo-

giens, Philosophes & Cabalistes, n'en disant rien ou enseignant autre chose que ce qu'il auoit tiré, comme il dit luy mesme, des liures imprimez, leus & approuuez grandement de Platon, Porphyre, Proclus Calcidius, Synesius, Ammonius, Psellus, Albert le grand, Roger Baccon, Guillaume de Paris, Galatin, Iean Pic, Reuclin, Riccius, & autres semblables, lesquels peuuent seulement estre soupçonnez de Magie par ceux là qui s'effarouchent de tout ce qui ne leur est famier & cogneu, & qui apprehendent, comme dit Lucrece,

Epist. 26. & 34. lib. 7.

——— *Nihilo quæ sunt metuenda magis, quam*
Quæ pueri in tenebris pauitant finguntque futura.

Lib. 5.

A quoy si l'on adiouste qu'il s'est retracté sagement dans sa Preface de tout ce qui se pouuoit estre glissé dans sesdits liures contraires à la doctrine de l'Eglise, & qu'il s'excuse en icelle & par tout le reste de ses œuures sur ce que, *Minor quam adolescens hoc composuit*, ie ne fais nulle doute qu'il n'y aura d'oresnauant personne si barbare & dépourueu de toute humanité, qui vueille glosser plus desaduantageusement sur la cha-

Epist. 56. lib. 4. 14. ib. 5. d dic. lib. 3. Philosop.

leur & les boüillons de sa ieunesse, que sur celle de Picus, d'Albert le Grand, d'Æneas Syluius, & de beaucoup d'autres, qui peuuent imiter aussi bien qu'Agrippa la repentance que le Prophete Royal tesmoigne auoir de semblables fautes, quand il dit en ses Pseaumes, *Delicta iuuentutis meæ, & ignorantias meas ne memineris Domine.* Cette preuue qui est la plus forte & la moins desguisée que puissent auoir nos aduersaires, estant ainsi renduë vaine & de nulle consequence, il n'y a rien si facile que de venir à bout des autres, lesquelles se liroient beaucoup plus à propos dans les Romans magiques de Merlin, Maugis, & du Docteur Fauste, que dans les Escrits serieux & bien examinez, ou qui le deuroient estre, de plusieurs Historiens & Demonographes, mais principalement de Delrio, Theuet & Paule Ioue, qui sont les principaux & plus authorisez tesmoins qui puissent deposer contre la vie, les mœurs & la doctrine d'Agrippa, veu que la grande & prodigieuse lecture du premier ne luy a rien laissé d'incogneu sur le suiet de son liure, & que les deux autres semblent parler de luy auec autant plus de

candeur & integrité qu'ils le mettent assez iudicieusement parmy les hommes illustres, & le font ressembler à cet autel de Midas, qui paroissoit quelquefois d'or, & le plus souuent de pierre. C'est pourquoy pour commencer par la deposition de Theuet, il est vray qu'apres nous l'auoir crayonné sur l'original des Boemiens & Cingaristes,

En la vie des hommes illustres.

Quos aliena iuuant propriis habitare molestum,

il rejette hardiment la cause de tous ses voyages & peregrinations sur ce qu'il ne pouuoit demeurer long-temps en vn endroict sans y faire quelque tour de son mestier, par lequel venant à estre descouuert & recogneu pour vn Enchanteur & Necromantien, tout ce qu'il pouuoit faire estoit de se sauuer de pays en autre, & ressembler les singes qui sautent d'arbres en arbres & de branches en branche; iusques à ce que les Chasseurs les prennent à la derniere : ce que l'on pourroit iuger estre asseurément veritable, puisque Delrio depose de son costé que l'Empereur Charles le Quint ne voulut plus le voir ny rencontrer depuis qu'il luy eut tenu quelques propos sur ce qu'il pouuoit foüiller & descouurir de grands thresors

Disquisit. lib. 2. quest. 12.

fors par sa Magie, & que le mesme estant à Louuain comme le Diable eut estranglé l'vn de ses pensionnaires, il luy commanda d'entrer dedans son corps & le faire marcher 7. ou 8. tours deuant la place publique auparauant que de le quitter, afin qu'il ne fust mis en peine & soupçonné de sa mort quand tout le peuple l'auroit iugée subite & naturelle. A quoy se r'apporte pareillement ce que Paule Ioue dit en ses Eloges, qu'il mourut fort pauure & abandonné de tout le monde dans la ville de Lyon, & que touché de repentance il donna congé à vn grand chien noir qui l'auoit suiui tout le temps de sa vie, luy ostant vn colier plein d'images & figures Magiques, & luy disant tout en cholere, *Abi perdita bestia qua me totum perdidisti* : en suitte de quoy ledit chien s'alla precipiter dedans la Saone, & ne fut depuis ny veu ny rencontré. Or puis que ce n'est pas assez d'auoir deduit & ramassé toutes ces preuues, si on ne les refute, ie croy que pour en venir plus facilement à bout, & les couper à leur racine, il faut auoir esgard au dire de Machiauel, que si Cesar eust esté surmonté

Lib. 2. quæst. 39.

par Pompée, on nous l'eust infailliblement depeint, non pas tel qu'il est auiourd'huy, mais beaucoup plus scelerat & vitieux que ne fut iamais Catilina; c'est à dire que la plus part des hommes n'ayant coustume d'interpreter les actions des autres, que suiuant leur fortune, toutes les vertus que nous admirons maintenant en luy, eussent pris la face d'autant de vices, & l'on n'eust sceu trouuer des couleurs assez tristes & des pinceaux capables de le défigurer au gré des Ecriuains : Car nous pouuons conjecturer de cette maxime, que si l'on veut retrancher des calomnies forgées sur Agrippa, celle du pensionnaire de Louuain, que l'on peut nier encore plus raisonnablement auec LudVvigius, que Delrio ne l'asseure, veu qu'il l'a traduitte mot pour mot d'vn liure intitulé le Theatre de la Nature, diuulgué en Jtalien & en Latin sous le nom de Stroze Cicogna, & en François & Espagnol sous celuy de Valderama : toutes les autres sont desguisées & contrefaites sur les veritables actions de sa vie, lesquelles depuis qu'il eut mis en lumiere son liure de la Vanité des Sciences, on ne cessa d'interpreter en sens contraire, & les rendre

Quest. 15. dæmonomag. f. 187.

aussi laides, hideuses & abominables, qu'elles eussent esté trouuées belles, vertueuses, ou au moins tollerables, s'il n'eust iamais commis cette faute, qui fut la vraye source de son malheur, & au sujet de laquelle, & non point de sa Magie, il est vray que l'Empereur Charles Quint, suiuant ce qu'il tesmoigne luy mesme en beaucoup d'endroicts de ses œuures, commença de n'auoir plus son seruice pour agreable, & eust infailliblement passé plus outre, si le Cardinal Campege & l'Euesque du Liege n'eussent adouci l'aigreur de sa cholere, apres laquelle disgrace tous ses enuieux & malueillans ne s'espargnerent à le calomnier de Magie, prenans leur pretexte sur ce qu'il fit imprimer les trois liures de sa Philosophie occulte, deux desquels comme nous auons dit cy dessus ayans esté publiez auparauant cette declamation, s'estoient tousiours conseruez à l'abry de la medisance, iusques à ce qu'estans remis soubs la presse ils experimenterent auec le troisiesme, qu'il n'y auoit plus de calme ny de serain pour eux, & que toutes choses auoient coniuré leur ruine, & celle de leur Autheur : & de là vient que Theuet apres beaucoup d'au-

2. Tomi. fol. 251 Epist. dedicat. A. o-l. g. in querela aduersus Scolast. pag. 447. In defensione proposit. de Monogamia pag. 184. & Epist. 15. 277. lib. 6.

tres rapporte tous ses voyages & peregrinations à la chasse qu'on luy donnoit à cause de sa Magie par tous les pays où il se pensoit habituer, combien qu'il soit tres-constant & asseuré qu'il ne fit aucun voyage depuis l'aage de 22. ans que ce ne fust par le commandement des Roys & des Princes qui l'appellerent à leur seruice, ou l'enuoyerent en qualité d'Agent pour negotier auec leurs associez, tesmoin qu'il prit la route d'Angleterre pour y traicter, comme il dit, vne affaire de grande consequence, que l'Empereur Maximilian luy fit suiure l'armée qu'il enuoyoit en Italie, que la Duchesse d'Anjou le fit venir en France, Marguerite d'Austriche à Anuers, l'Archeuesque de Cologne en Allemagne, & quelque autre sujet encore vne fois en France où il mourut l'an 1535. non point à Lyon, comme veulent Theuet & Paul Ioue, mais plus veritablement, comme l'asseurent Vvierus & Melchior Adam, en la ville de Grenoble chez le Receueur general de la Prouince de Daulphiné, le fils duquel mourut il y à quelques années estant premier President de ladite ville. Et pour ce qui est finalement de l'histoire son Chien, qui nous est

Ipse Agrippa tom. 2. fol. 596. epist. 58. & 60. lib 3. epi. 1. 21. 44. 45. lib. 7 & passim lib. 2. & praefig. epist. vitis illustr. Medicor.

representée auec plus d'eloquence que de verité par Paule Ioue,

Venalis cui penna fuit, cui gloria flocci,

quel plus seur iugement en pourroit-on faire apres vne telle fausseté reconnuë, sinon que c'est encore vne calomnie qui s'est glissée de la glose de ses enuieux, sur ce que comme il est certain que les hommes ont leurs affections diuerses enuers certains animaux, & qu'Alexandre le grand aymoit particulierement son Bucephale, l'Empereur Auguste vn Perroquet, Neron vn Estourneau, Virgile vn Papillon, Commode vn Singe, Heliogabale vn Moineau, Honorius vne Poule, & ainsi des autres; aussi est-il vray qu'Agrippa s'estoit laissé aller à la plus commune & honneste, nourrissant tousiours cinq ou six chiens dans sa maison, les noms desquels sont specifiez & souuent repetez dans cinq ou six de ses Epistres, & les Epitaphes que ses amis dresserent à quelqu'vn d'iceux, mis sur la fin de ses œuures: Combien que Vvierus qui auoit esté son seruiteur, dise, qu'il n'en auoit que deux qui estoient perpetuellement auec luy dans son estude, l'vn desquels se nommoit Monsieur, &

72.74. 76.77. *lib. 6. de præstig. lib. 2. cap. 5.*

l'autre Madamoiselle : mais puisque l'incertitude du nombre de ses chiens qui pouuoit changer de iour à autre, ne peut rien faire à nostre preiudice, i'estime que l'on ne sçauroit manquer de conclure auec le susdit Vvierus, qu'ils ont donné suiet à ses ennemis de vouloir persuader que le Diable conuersoit auec luy sous la forme d'vn grand chien noir, suiuant ce qu'ils auoient autrefois oüy dire que Simon le Magicien, Syluestre, le Docteur Fauste, & le Bragadin de Venise, le faisoient tousiours marcher à leur suite sous la forme d'vn tel animal. Apres toutes lesquelles raisons fidelement deduites d'vne part & d'autre, encore que ie laisse la liberté à toutes sortes de personnes d'en croire ce qu'ils en iugeront plus raisonnable, si est-ce neanmoins que pour ce qui est de mon particulier, ie concluray tres-volontiers ce chapitre auec le dire de Seneque, plus veritable en ce suiet qu'en beaucoup d'autres, *Crede mihi leuia sunt, propter quæ non leuiter excandescimus.*

lib 3. de ira.

CHAPITRE XVI.

De Merlin, Sauonarole, & Nostradamus.

S'Il est permis de donner quelque sens autre que le litteral à ce que l'interprete de Lycophron recite, qu'entre beaucoup d'oyseaux qui n'approchoient point le Temple de Minerue Deesse des Sciences & de la raison, les Corneilles n'osoient aussi prendre leur vol à l'entour d'iceluy, ou se poser iamais sur sa couuerture, ie croy que l'on n'en peut trouuer vn plus vray-semblable, sinon que cet oyseau qui a tousiours seruy d'augure à la superstition des Anciens, comme il est remarqué dans ce vers de Virgile,

Sæpe sinistra caua prædixit ab ilice cornix; *In Eclogu.*

Estant le vray Hieroglyphique de ceux qui s'amusent à la recherche des choses futures, on nous a voulu enseigner par cette remarque que tous les curieux de telles choses, & les Autheurs & Sectateurs de ie ne sçay quelles Propheties Chimeriques & fabuleuses, *qua vni-*

cuique pro ingenio finguntur, non ex vi scientiæ, doiuent estre eternellement bannis du Temple de Minerue, c'est à dire du rang des hommes doctes & iudicieux; & à la verité i'estime qu'il est bien plus à propos de dire auec Arnobe, *quæ nequeunt sciri nescire nos confitemur, neque ea conquirere aut inuestigare curamus; quæ comprehendi liquidissimum est non posse, quamuis mille per corda suspitio se perrigat atque intendat humana*, que de s'alambiquer l'esprit apres les pretendus mysteres de la Cabale, les inuocations superstitieuses de la Magie, la recherche inutile de la pierre Philosophale, & les predictions fantastiques de quelques deuins & femmelettes, veu que telles resueries ne peuuent loger qu'en l'imagination des ames basses, grossieres & populaires, qui se laissent surprendre & arrester dans ces toilles d'araignes, lesquelles ne peuuent facilement enuelopper vn esprit masle & bien sensé sans le decrediter & luy faire perdre l'estime & la reputation d'vn homme de iugement: c'est pourquoy ie me fusse bien gardé de mettre Sauonarole & Merlin parmy le nombre des grands personnages, pour qui ie dresse cette Apologie,

Senec. suasora 4.

lib. 2. contra gent.

Apologie, s'ils auoient esté les Prophetes de leurs païs, comme l'on dit que Nostradamus l'a esté de France, Lolhardus d'Allemagne, & Thelesphore & l'Abbé, Ioachim de la Calabre; ou qu'il ne fust plus à propos de decouurir veritablement quels ils ont esté, que de permettre par vn silence peu fauorable qu'ils demeurent engagez plus long-temps sous le bloc & la masse de toutes les calomnies qui se sont insensiblement glissées sur leur histoire. Car pour ce qui est premierement de ce tant fameux & renommé Merlin, que tous les Autheurs ont creu iusques auiourd'huy auoir esté engendré d'vn incube qui prit accointance auec la fille d'vn Roy, laquelle estoit Religieuse en vn Monastere de la ville de Kaer Merlin; quelle assurance pouuons nous auoir de toutes les histoires que l'on nous veut persuader du reste de sa vie, puis qu'il faudroit estre encore plus credule & moins iudicieux que Galfredus Monumetensis qui nous les a données, pour ne point iuger que telle naissance est du tout impossible, & que puis qu'il a si mal ietté le fondement d'vne narration si prodigieuse & extraordinaire, elle ne peut estre que

lib. 4. de origine & gestis Britannor.

du tout fausse & controuuée, comme il nous sera facile de montrer clairement & sans nulle difficulté qui reste, apres que nous aurons enseigné contre la pluspart des Demonographes, que s'ils ne veulent admettre la generation de Merlin par la voye commune & ordinaire, ils doiuent necessairement confesser qu'il n'a iamais esté autre qu'vne fiction pure & simple ; & que par consequent le seul moyen legitime de repondre à tout ce qu'ils nous en ont dit, est de le nier aussi hardiment comme ils l'assurent. Or ce n'est pas maintenant mon intention que de reuoquer en doute s'il y a des Demons incubes & sucube ; mais seulement de nier auec Vvierus, Sibille, Cardan, Casinannus, Vlric Molitor, Guibelet, Eugubinus, Nicolas Remy, Maldonat, & beaucoup d'autres, qu'il puisse reussir aucune generation de leurs accouplemens auec les hommes, soit qu'ils les fassent en trompant l'imaginatiue, ou qu'ils se seruent de corps empruntez ; non point parce que, comme veut Nicolas Remy, l'homme & le diable different d'espece, car le mulet est engendré d'vn cheual & d'vne asnesse ; non point aussi parce

lib. 1. de præstig. cap. 33. & sequen. lib. 3. decade cap. 2. quæ 2. p. reg. qu. lib. 16. de variet cap. 8.

que Dieu ne voudroit cooperer à vne telle action par l'infusion de l'ame, car les fornicateurs, incestueux & adulteres ne deuroient iamais engendrer par cette raison; mais parce que s'ils engendrent, il est necessaire que ce soit de leur semence propre, ou d'vne qui soit empruntée: de croire que d'eux-mesme ils ayent semence, ce seroit commettre vne absurdité trop manifeste, eu egard qu'estans substances immaterielles ils ne peuuent auoir cet excrement, & petit consommé fait de beaucoup de nourriture & composé de sang & d'esprits: ioint que quand cela leur seroit accordé, ils produiroient plûtost leurs semblables, ou quelque substance moyenne entre l'homme & le Demon, que non pas vn homme:

Burdonem vt sonipes generat commixtus Asella.
Mulus vt Arcadicis ab Equina matre creatur.
Tityrus ex ouibus oritur, hircoque parente.
Musinonem capra ex veruegno semine gignit,
Apris atque sue setosus nascitur ibris.
Vt lupus & catula formant coeundo liciscam.

Angelogr. part. 2. cap. 21. quæ. 6. lib. de Pythonissis. Discours 2. du prince de la generation. lib. 6. de perenni Philosoph. cap. 32 lib. 2. demonolog. cap. 6. Au traité des demons question 7 Binetus in Epigr. Petronij & aliorum.

De vouloir d'ailleurs attribuer aux demons la faculté de transporter la semence de lieu en autre, sans diminuer la vertu generatiue & le principe qu'elle contient, c'est totalement s'esloigner de la raison, veu que les hommes mesme qui ont la partie genitale trop longue sont trouuez inhabiles au fait de la generation, parce que en vn si long conduit la semence se refroidit & le principe se debilite : & qu'ainsi ne soit de la semence des incubes, il n'y a plus aucune apparence d'en douter, puisque les Sorcieres, *& cottidiana ista*, comme elles sont appellées dans Iuste Lipse, *genitalium libidinum victimæ infœlices mulierculæ*, confessent toutes vnanimement en leurs depositions qu'elles la sentent extremement froide, & qu'elles la reçoiuent sans aucun plaisir & contentement, parce qu'elle est destituée des esprits sans lesquels ny la volupté ny la generation ne se peuuent faire. Dauantage tout ainsi que l'or estant le plus parfait des metaux est aussi le plus difficile à produire ; ainsi faut-il auoüer que l'homme qui est le plus parfait entre les animaux, a par mesme moyen vne generation plus difficile & plus parfaite & accomplie

Physiolog. Stoicor lib. 1. dissert. 20.

que tout autre. Et outre ce l'authorité de plus grande consequence que l'on peut tirer contre cette negatiue du sixiéme de sa Genese est aussi peu fauorable à nos aduersaires, que le grand nombre d'experiences qu'ils s'efforcent de recueillir d'Apollonius, Alexandre, Romulus, Seruius Tullius, Simon Magus, Geoffroy à la grand' dent, Balderus, Luther, des Huns & Comtes de Cleues, ou du Corocoton de la nouuelle Espagne, & des Neffesogliens des Turcs : car ce passage de la Genese où il est dit, que *postquam ingressi sunt filij Dei ad filias hominum, illaque genuerunt, &c.* se doit expliquer suiuant Eugubinus & Maldonat, des fils de Seth, qui estoit homme saint & bien aimé de Dieu, & des filles de Cham le plus corrompu de son siecle : ou, comme l'interpretent quelques autres, il faut entendre par les enfans de Dieu, ceux des Iuges, à qui l'Ecriture donne bien souuent le nom d'Elohim. Et pour ce qui est finalement des Experiences susdites, il est indubitable qu'elles sont toutes fabuleuses & forgées à plaisir par ceux qui ont voulu rendre telles personnes plus recommandables par le recit de ces im-

postures, lesquelles estoient bonnes à la verité du temps que le monde estoit au berceau, pour couurir & cacher les adulteres, & conseruer l'honneur des filles qui s'abandonnoient à leur plaisir: mais maintenant que le monde est hors de page & deniaisé plus que iamais,

Martial. lib. 1. Epigram. ad librum.

Et pueri nasum Rhinocerotis habent; telles inuentions ne sont pas iugées moins vaines & grossieres que toutes les histoires comprises dans les Romans Magiques de Maugis d'Aigremont, du Docteur Fauste, ou de nôtre Merlin, duquel ie croy que ce que l'on peut dire auec plus d'assurance & verité, c'est qu'il n'estoit point fils de l'vn de ces Incubes; & que suiuant la description que nous donnent de luy Lelandus & Balée, il fut le plus excellent Philosophe & Mathematicien de son siecle, Disciple de Telesinus, & souuerain confident de quatre Roys d'Angleterre, sçauoir, Vvortigernus, Ambroise, Vtherpendragon, & Artus, qui est qualifié par tous les Romans le premier Autheur des Cheualiers de la Table Ronde, & par le Poëte Annæuillanus,

In Scriptorib. Anglic. In centuriis.

Arturus teretis mensæ genitiua venustas,

Car quant est du reste de ses actions, celles qui n'ont point esté ensceuelies dans les tenebres de l'oubly, sont paruenuës iusques à nous tellement voilées d'vn nuage epais de fables & de mensonges, que Guillaume de Neubrige & Polidore d'Vrbin se sont à bon droit moquez de ce Galfridus Monumetensis qui en a traduit quelqu'vnes du Roman d'iceluy dans son Histoire, & qui a fait vn recueil de certaines Propheties qui luy sont aussi faussement attribuées qu'à cet autre Merlin surnommé le Sauuage ou Caledonien, que Ranulphus & Treuisa dans Vigner & Balée veulent distinguer du premier; combien que ceux-là ne seroient pas destituez de coniectures qui voudroient soûtenir qu'il n'y a eu qu'vn Merlin qui a porté ces deux noms, mais en diuers temps & successiuement d'Ambroise & de Caledonien, veu qu'ils ont esté tous deux Syncronistes, qu'ils ont vêcu sous mesmes Roys, en mesme païs, & excellé en mesme science, & que suiuant l'erreur de l'opinion commune ils ont tous deux ecrit des Vaticinations & Propheties fort succinctes & briefues: Sur lesquelles quand: considere qu'Alain des Isles qui n'a-

Archirenij lib. 6. cap. 1.

In proœmio libror. 5. de reb. Anglic. lib. 1. historiæ Anglicæ.

2. part. de sa Biblioteque. l'an de Iesus-Christ. 516.

In Centur. script. Anglic.

toit pas l'vn des plus ignorans de son siecle, a fait vn iuste volume de Commentaires, ie suis contraint de confesser auec Ciceron, que *nihil tam absurdè dici potest, quod non dicatur ab aliquo Philosophorum*. Car ie ne croy pas qu'il y ait rien de plus esloigné de la possibilité des choses que la rencontre sur laquelle Merlin prit suiet de declamer ses belles Propheties, sçauoir que le Roy Vvortigernus fut conseillé par ses Magiciens de faire bastir vne tour inexpugnable en quelque endroit de son Royaume, où il pust demeurer à seureté contre les Saxons qu'il auoit fait venir d'Allemagne, & que comme il la voulut faire bastir, à peine auoit-on ietté les fondemens que la terre les engloutissoit en quelque nuict & n'en laissoit aucun vestige; d'où lesdits Magiciens luy persuaderent qu'il les faloit detremper pour les affermir & rendre stables auec le sang d'vn petit enfant qui fut nay sans pere, tel que Merlin se rencontra estre apres vne longue recherche, lequel estant amené deuant le Roy, disputa premierement contre ses Magiciens, & leur enseigna que dessous les fondemens de cette tour il y auoit vn grand lac, & que dessous ce

2. de diuinat.

Galfridus de origine & gestis Britan. lib. 4. cap. vlt. Adamus initio commentarij. 8.

lac il y auoit deux grands & furieux dragons, l'vn rouge qui signifioit le peuple de Bretagne ou d'Angleterre, & l'autre blanc, qui representoit les Saxons, lesquels ne furent pas plûtost deterrez, qu'ils commencerent vn furieux combat, sur le suiet duquel le Prophete Merlin commença a pleurer comme vne femme & à chanter ses predictions sur l'Estat d'Angleterre. Et puis il ne sera pas permis de dire auec Lucrece, *lib. 2.*

Quid magis his rebus poterat mirabile dici.

Pour moy ie croy que l'on ne trouuera rien d'aussi fabuleux que cette histoire, si ce n'est que l'on vueille fueilleter encore vn coup le liure de ce Galfridus Monumetensis, pour y remarquer le tour de subtilité semblable à l'Amphitruon de Plaute, que fit Merlin pour reuestir Vtherpandragon de la personne de Gorlois, & le faire ioüir par ce moyen de la belle Ingerne: & celuy de la dance des Geans ou des grands rochers & caillous, qu'il fit transporter d'Hibernie en Angleterre, pour dresser vn trophée ioignant la ville d'Ambrosiopolis. Sur quoy ie ne puis assez m'estonner qu'vn certain Geruais qui *lib 6. cap. 2.* *lib v. cap. 5.*

estoit Chancelier de l'Empereur Othon IV. au recit de Theodoric à Niem, a tellement glosé, qu'il n'a point eu honte d'asseurer que ces gros rochers & montagnes tournent perpetuellement en l'air, & sans estre soûtenus d'aucunes choses, combien que Lelandus qui a recherché plus curieusement que pas vn autre les antiquitez de l'Angleterre, se moque ouuertement de la niaiserie de ces Autheurs, asseurant que cette dance des Geans n'est rien autre chose que plusieurs masses de grosses pierres que Merlin fit eriger comme des Pyramides ou trophées proche de ladite ville, à l'imitation, peut-estre, de celles que Sylvestre Girard dit auoir esté en Hibernie sur la montagne de Cyllarus, du temps de Henry II. Roy d'Angleterre. Et ie vous donne à penser par le seul echantillon de ces contes & fictions ridicules, si Badius Ascensius n'auoit pas raison de dire en parlant des neuf liures de ce Galfredus, qu'il auoit imprimez, *in quibus si diligenter legeris agnosces, aut meram antiquitatis integritatem, aut admirandam illius sæculi, cum in nominibus & rebus fingendis, tum vero in temporibus supputandis calliditatem;*

Lib. 2. de schismate cap. 19. lib. de Ociis Imperatoris. In Genethliaco Eaduardi principis. Cambria in Topograph. Hiberniæ.

In epist. ad lectorem

De ce Merlin qui fut tant carressé des Roys d'Angleterre, il nous faut passer au Frere Hierosme Sauonarole natif de la ville de Ferrare, & Religieux de l'Ordre des Iacobins, qui sceut mesnager si à propos son eloquence, & faire tellement remarquer la candeur & l'integrité de sa vie, que s'estant acquis vne merueilleuse authorité parmy le peuple de Florence au moyen de ses Predications, qui ne charmoient pas moins les aureilles plus delicates de ses auditeurs par leurs poinctes & figures de Rhetorique, que les cœurs & l'affection de toutes sortes de personnes par leur zele & grande deuotion; il commença peu à peu à donner quelque indice de son ambition cachée, quand dés l'an 1484. il se mesla, comme il dit luy mesme au liure qu'il a fait sur ses Propheties, parmy les Politiques, & se fit appeller au Conseil qui se tenoit lors à Florence pour y establir le Gouuernement populaire, où il excita tous les citoyens à l'embrasser d'vne commune volonté, leur proposant quatre ou cinq poincts de grande consequence pour se bien maintenir en iceluy, qu'il disoit luy auoir esté reuelez de la part de Dieu tou-puissant, &

qu'ils les deuoient obseruer precisement s'ils vouloient rendre leur Estat le plus florissant de tous ceux d'Italie. Surquoy combien que les affaires n'eussent pris vne route telle qu'il se l'estoit imaginé, si est-ce pourtant qu'il ne desista de pousser plus auant de iour à autre le credit qu'il s'estoit acquis parmy le peuple, enseignant és Sermons qu'il faisoit l'an 1489. sur l'explication de l'Apocalypse, que l'Eglise estoit menacée d'vne reformation prochaine en suite de celle des petits Roytelets & Tyrans d'Italie, qui deuoient bien tost ressentir le fleau vengeur de toutes leurs iniquitez: Ce qu'il prouuoit en telle sorte par les passages de la saincte Escriture, & l'asseurance qu'il donnoit de ses reuelations, qu'apres le voyage de Charles VIII. en Italie, lequel il auoit predit & annoncé deux ans auparauant, chacun s'attendoit tellement qu'il y deust retourner, comme il l'asseuroit, encore que l'esperance ne les en quitta point iusqu'en l'an 1498. que le Roy Charles & celuy qui l'auoit tant fauorisé par ses predications passerent de cette vie à vne autre meilleure, le premier par vne maladie qui le prit à Amboise, & Sa-

uonarole par le supplice du feu qu'il subit publiquement auec deux de ses Freres, pendant l'esmeute qui suruint en la ville de Florence sur ce qu'il refusa de faire paroistre la verité de ses Propheties, entrant dedans le feu auec vn Cordelier qui s'estoit offert de les maintenir fausses par vne telle preuue; à quoy seruit beaucoup qu'il s'estoit acquis l'inimitié, non seulement du Pape Alexandre sixiesme & de la pluspart des Ecclesiastiques, contre lesquels il auoit coustume de declamer en chaire; mais aussi de tous les principaux Citoyens de la ville de Florence, par l'execution qu'il conseilla de faire de 7. ou 8. des plus nobles d'entre eux: de sorte que ne luy restant pour amis que les fauteurs de Paul Antoine Soderin qui se seruoit de luy pour maintenir l'Estat populaire contre Guy Antoine Vespuce qui vouloit establir vne forme d'Aristocratie, ils ne furent bastans de resister à ceux du party contraire qui foncerent pendant cette emeute les portes de son Monastere pour le trainer au supplice, afin de mettre leur ville en repos & tranquilité par la mort de cet homme qui les entretenoit en diuision auec le Pape, à cause de la nouueauté de sa

doctrine, & nourrissoit des factions & partialitez parmy eux, qui ne pouuoient moins faire si elles eussent passé plus outre que de les enseuelir sous la ruine de leur Estat & Seigneurie. Ie n'ignore pas toutesfois que l'opinion de beaucoup d'Autheurs ne soit directement contraire à la mienne, qui me range volontiers du costé de Paule Ioue, Machiauel & Cardan, pour mettre cet Autheur au rang si non des plus heureux, au moins des plus celebres & renommez Politiques, & de ces Moines desquels parle S. Hierosme, *qui dæmonum contra se pugnantium portenta fingunt, vt apud imperitos & vulgi homines miraculum sui faciant*, puisque la moitié du liure qu'il a fait sur ses Propheties ne contient rien autre chose que le pourparler qu'il eut auec le Diable pensant que ce fust vn Hermite. Car il est vray que deux sortes de personnes se sont rencontrées qui luy ont esté grandement fauorables, la premiere desquelles est de certains Catholiques, comme de Iean Pic & François de la Mirande, de Beniuenius, Marsile Ficin, Flaminius, Matthieu Toscan, & plusieurs autres qui receuoient toutes ses predictions pour celestes &

in Elogiis. lib 1. discursu 12. & print. cap. 6. lib 3. de sapientia. epist. 3 lib. 2.

in peplo illust. vir. Italiis

diuines, & ne parlent qu'auec admiration de sa pieté, doctrine & bonne vie, iusques là mesme que Dominique Beniuenius Prestre Florentin fit imprimer vn liure de ses miracles & Propheties; & que François Pic se passionna tellement pour sa defence, qu'il ne se soucia point, quoy qu'il fust grandement religieux & Catholique, de heurter & raccourcir de beaucoup la puissance & l'authorité du Pape, pour monstrer qu'Alexandre VI. n'auoit eu aucune raison de luy defendre la Chaire, & de l'excommunier. A quoy semble aussi butter l'autre sorte de personnes qui le fauorisent, sçauoir des Heretiques, tels qu'ont esté Beze, Vigner, Cappel, du Plessis Mornay, & tous les Lutheriens d'Allemagne qui le nomment ordinairement dans leurs liures le tesmoin fidele de la verité, le precurseur de la reformation Euangelique, le fleau de la grande Babilone, l'ennemy iuré de l'AnteChrist Romain, & pour conclure en vn mot auec Iessenius à Iessen, le Luther d'Italie; & ie m'estonne qu'ils ne l'appellent aussi le Iean Hus du mesme pays, veu qu'ils moururent tous deux d'vn mesme supplice, qu'ils estoient tous deux Here-

in apolog. pro Hieron. Sauonaroli viri prophetæ innocentia.

in Elogijs. en la 3. partie de sa Bibliotheq. hist. à l'an de I. C. 1498. en son apologie cōtre Lessius &

Coton, ch. 52. en son mystere d'iniquité in epistol. Philosoph. Sauonarolæ præfixa.

siarques, & qu'ils sont tous deux marquez en grosse lettre dans le regiltre & papier iournal de leurs Martyrs, temoin ces vers qu'ils mettent au dessous de son effigie,

En Monachus solers: rerum scrutator acutus,
Martyrio ornatus, Sauonarola pius.

Mais il y a toutesfois cette difference entre ces deux sortes de personnes, que les premieres ont dit beaucoup de bien de Sauonarole, parce qu'ils le reconnoissoient tel, & suiuoient l'opinion commune, ne pouuant penetrer dauantage que les autres dans l'interieur de sa dissimulation, ou plustost parce que la pluspart d'iceux estoient ses amis intimes, comme il est manifeste en ce que Iean Pic qui disposoit à sa volonté de Beniuenius & Marsile Ficin, s'estoit resolu vn peu auparauant sa mort de prendre l'habit de Iacobin par la seule persuasion de ce Moine: & en ce que François Picus luy dedia le liure qu'il auoit composé *de morte Christi, & propria cogitanda*, là où nos Heretiques ne peuuent auoir autre sujet de le loüer si hautement, sinon parce que sa doctrine n'estoit entierement Catholique, qu'il menaçoit les Ecclesiastiques d'vne

Francisc. Pic in eius vita.

d'vne reformation prochaine, qu'il preschoit scandaleusement contre les mœurs du Clergé & de la Cour de Rome, & parce finalement qu'il s'attaquoit à l'authorité du Pape & des souuerains Pontifes: de quoy si l'on ne me veut croire, au moins s'en faut-il rapporter à Theodore de Beze, qui dit expressément & sans contrainte quand il parle d'iceluy en ses Eloges, *Homini tam perditè scelerato, quam fuit Alexander ille Borgia Pontifex huius nominis sextus vsque adeo displicuisse, vt non nisi te indignissimè damnato & cremato quiescere potuerit, maximum esse videtur singularis tuæ pietatis argumentum*: c'est pourquoy puisque toute la loüange que l'on a donné iusques auiourd'huy à ce personnage, se doit rapporter ou à l'affection de ses fauteurs & amis, ou à la ruze & subtilité des heretiques qui le feroient volontiers plus zelé que S. Paul, plus docte que S. Augustin, & plus eloquent que S. Iean Chrysostome, parce qu'ils se l'attribuent: ie croy que pour en iuger auec plus de raison & d'equité, l'on peut dire premierement des predictions qui l'ont rendu si fameux & recommendable, que tant s'en faut

qu'elles se soient faites par le moyen de la Magie diuine telles qu'estoient celles des Prophetes & de beaucoup d'autres Saincts & fauorits de Dieu, qu'au contraire elles ont esté presque toutes fausses, comme il se peut voir en ce qu'il asseuroit que le Roy Charles 8. viendroit pour la seconde fois en Italie, que celuy-là periroit malheureusement qui voudroit dominer à Florence, que Iean Pic gueriroit de la maladie de laquelle deux iours apres il deceda, & en beaucoup d'autres de ses Propheties, encores plus vaines, lesquelles sont amplement deduites & cottées dans le liure que Iean Poge a composé sur la fausseté d'icelles: & que si quelqu'vnes se sont rencontrées veritables, il faut aduoüer que ça esté casuellement, ou parce qu'il estoit aduerty de ce qui se deuoit faire par vn grand nombre d'amis qu'il auoit dans le conseil des Florentins & du Roy de France: & pour ce qui est finalement du reste de ses actions, l'on peut veritablement iuger par icelles qu'il a esté vn tres-grand Politique, employé quelquefois dans les charges plus honorables, & doüé d'vne eloquence si prompte & persuasiue, qu'il peut estre à bon droit

Commines liur. 8. cap. 19

comparé à ces enciens Orateurs qui dominoient sur les Estats populaires & Democratiques, ne plus ne moins que les vents font sur la mer, les entretenans à leur volonté dans le calme de la paix ou dans les bourrasques de la guerre, les faisans rouler tantost d'vn costé & tantost de l'autre, les bouleuersans de fonds en comble, & bref les manians à leur plaisir & à la cadence de leurs discours, comme Sauonarole se peut vanter d'auoir fait l'espace de dix ans à Florence, combien qu'il se seruoit aussi de ses reuelations & de sa pieté feinte & simulée pour entretenir si long-temps son credit & sa reputation, n'ignorant point par les exemples d'Arrius & de Mahomet que le respect de la religion a vne extreme puissance sur nos esprits, & que depuis qu'vn homme a le bruit de viure sainctement, il persuade tout ce qu'il veut au peuple, sur tout quand il est doüé d'vne grace de bien dire & d'vne eloquence non commune, tesmoin l'entreprise aussi heureuse que temaire du Religieux Almohadi, lequel estant docte au possible & bien versé en la lecture de l'Alcoran, entreprit sans autre ayde que d'vn Astrologue qui le fa-

uorisoit par ses predictions, & la bonne opinion que l'on auoit de sa vie, de faire couronner Roy d'Afrique le fils d'vn portier fort pauure & necessiteux nommé Abdelmon : ce que pour faire auec plus de facilité il s'acquit premierement des sectateurs par l'introduction d'vne nouuelle heresie ; & puis voyant qu'il estoit assez fort & soustenu pour se mesler des affaires d'Estat & les reformer à sa fantaisie, il commença à proposer qu'Abdelmon estoit personne esleuë de Dieu, qui par iceluy vouloit planter sa saincte loy Alphureaniste par tout le monde, & puis apres à prescher contre la race des Almorauides, les disant tyrans & vsurpateurs, comme ceux qui auoient chassé la famille d'Alabeci & le sang de leur Prophete Mahomet ; & passant outre il s'attaqua à la personne du Caliphe de Baldac souuerain Pontife de leur loy, & fit en somme si bien par la force de ses persuasions, qu'ayant acquis à cet Abdelmon la faueur de la plus-part de la noblesse, il se donna vne grosse bataille, en laquelle le Roy Albohaly Aben Tesfin estant occis l'an 1147. ce gentil portier Abdelmon fut fait Roy & Miramomelin d'Afrique. D'où se

laiſſe à coniecturer pour conclure le iugement de Sauonarole par cette hiſtoire, s'il ne luy eſtoit pas facile de dominer à Florence, *quando*, comme a fort bien remarqué Paule Ioue en parlant de luy, *nihil validius eſſet ad perſuadendum, ſpecie ipſa pietatis, in qua etiam tuendæ libertatis ſtudium emineret*.

In elogiis.

Ie n'euſſe voulu parler en aucune façon de Michel Noſtradamus dans cette Apologie, ſi ce n'euſt eſté pour rehauſſer le luſtre d'vn ſi grand nombre de perſonnes ſignalées par l'ignorance temeraire & le peu de merite de ce nouueau Prophete, comme l'on augmente l'eclat des diamans par la couche d'vne petite fueille, ou plûtoſt pour imiter ce grand Iules Ceſar Scaliger, lequel apres auoir donné ſon iugement des Poëtes les plus celebres, le voulut bien donner auſſi de Rhodophilus & Dolet, diſant pour ſon excuſe que c'eſtoit à l'exemple d'Ariſtote qui traite en vn meſme liure des animaux & de leurs fientes & excremens. Ce que ie puis appliquer auec plus de raiſon au ſuiet de ce monſtre d'abus, la vie duquel ie ne pourſuiuray point ſuiuant ſes principales circonſtances, puis qu'elles ſont

Poetices lib. 6. cap. 4.

tellement basses & peu releuées, qu'elles n'ont peu iusqu'auiourd'huy trouuer d'autre Historien que l'Autheur du Ianus François & des Pleiades, m'étant assez de remarquer la vanité de ses desseins, en ce que non content de nous auoir pippé dans les predictions qu'il fit imprimer au commencement de chaque année, depuis l'an 1550. iusques à 1567. il s'imagina dauantage qu'il pourroit facilement ternir la memoire de Merlin, Telesphore, Catalde, Lolhardus, Ioachim Sauonarole, Laurentio Miniati, Antonio Torquato, & de tous ceux qui s'estoient meslez de predire les choses futures par le renom qu'il esperoit de s'acquerir publiant vne dixaine de Centuries sur l'estat à venir de toutes les choses du monde, lesquelles ne furent si-tost diuulguées qu'elles luy acquirent tout à l'heure mesme vn renom bien different, les vns comme Ronsard & Monluc, ne sçachans que dire de leur rencontre quelquefois veritable, & les autres les tenans pour fausses, mensongeres & trompeuses, qui ne contenoient rien que des resueries si diuerses & ambiguës qu'il seroit quasi comme impossible de ne trouuer quelque chose parmy

Liure 4. de ses Commentaires.

cette milliace de quatrains sur tel suiet que l'on se voudroit proposer : aussi fut-ce l'occasion qui emeut beaucoup d'esprits à se moquer de ces mensonges, entre lesquels celuy-là rencontra le mieux à mon auis qui sans faire *des Contredits*, ou l'appeller *monstre d'abus, & monstra damus*, comme beaucoup d'autres, se contenta de luy enuoyer ce Distique,

Nostradamus, cum verba d'amus, nam fallere nostrum est,
Et cum verba damus, nil nisi nostra damus.

Toutesfois comme il est vray qu'il n'y a pas vne cause si desesperée, laquelle ne puisse enfin rencontrer quelque aduocat qui la defende ; aussi faut-il auoüer qu'il y a beaucoup de cerueaux creux & propres à receuoir toutes sortes de resueries sans caution qui ne manquent iamais d'auoir ces Centuries dedans leurs poches & de les idolatrer ne plus ne moins que les Humanistes font Petrone & les Politiques Corneille Tacite, leur attribuant plus de verité qu'à l'Euangile, & la faisant paroistre sur tous les euenemens qui arriuent de iour à autre, tant particuliers qu'ils puissent estre, & de petite ou nulle consequence,

Virgil. 4. Georgic.

------ Nouit namque omnia vates,
Quæ sint, quæ fuerint, quæ mox ventura trahantur.

Combien qu'il soit grandement controuersé parmy les fauteurs & partisans de la verité d'icelles, par quel moyen leur Autheur s'est peu acquerir vne si certaine connoissance des choses futures, les vns soûtenans que ç'a esté par la pratique de l'Astrologie iudiciaire, les autres qu'elle luy a esté reuelée par l'assistance de quelque Demon familier, & les derniers qu'il ne s'est se uy que de la seule puissance que nostre ame a de predire les choses futures lors qu'elle se retire du gouuernement du corps, qui est suiuant le dire d'Auicenne sa paralisie, & le laisse comme enseuely dans la masse de son element terrestre, afin de considerer ce qui est plus esloigné, car lors elle voit beaucoup de choses futures, comme presentes qu'elle ne pourroit pas voir si les affaires du corps la destournoient de cette contemplation, ce qui arriue principalement, lors qu'estant esbranlée contre son naturel mouuement par l'agitation vehemente de l'humeur melancolique, il aduient aussi qu'elle estale & met hors ce qui estoit caché en

cap. 7. lib. 9. metaph.

elle,

elle, sçauoir ses forces & facultez diuines & celestes; de sorte qu'il n'y a plus rien qui l'empesche de passer outre, de ietter ses rayons plus loin, & de penetrer iusques à la connoissance des choses qui sont à venir, suiuant ce que nous experimentons aux vieillards, lesquels paruenus au dernier declin de leur âge predisent souuent ce qui arriue par apres, comme si l'ame par anticipation ioüissoit desia de sa franchise: & à la verité, aioûtent-ils, ce seroit vn suiet d'accuser la nature de nous auoir traité trop rigoureusement, si elle nous auoit denié cette perfection, puisque l'on voit les oyseaux nommez θεῶν κήρυκες, les messagers des Dieux par Euripide, & autres genres d'animaux predire par la disposition de l'air le changement des saisons, les vents, la pluye, le beau temps, la tempeste, & ce sans autre instruction que de leur instinct naturel; laquelle cause i'ay bien voulu deduire plus amplement que les deux autres, d'autant que Nostradamus mesme confesse en l'Epistre des trois Centuries addressée au Roy Henry II. *qu'il a dicté ses predictions plustost d'vn naturel instinct accompagné d'vne fureur Poetique, que par re-*

Apud Plutarch. lib. terrestr. ne animala q. prudent.

gie de Poësie, encore qu'il les ait accordées aux calculations Astronomiques. Mais puisque la verité, le credit & la reputation de ce liure si mysterieux & clairuoyant ne peuuent subsister que par l'vne de ces trois raisons, ceux-là meritent à bon droit d'estre repris de leur trop grande credulité qui veulent affermir l'authorité de ce Vaticinateur sur des causes lesquelles s'ils les auoient bien examinées, ils trouueroient encore plus fausses que toutes ses Centuries, comme il me sera facile de montrer apres auoir presupposé, que de toutes les predictions & propheties qui sont venuës iusques à nôtre connoissance, il ne s'en est point encore rencontré de plus particulieres que celles de Nostradamus, lequel marque precisement en icelles tous les accidens & diuerses circonstances, iusques mesmes aux euenemens qui sont presque de nulle consideration. D'où i'infere premierement qu'il n'a peu composer de telles predictions par le moyen de l'Astrologie, tous les Autheurs de laquelle ne nous ont iamais donné des regles qui peussent aucunement arriuer à la connoissance de ces particularitez, lesquels ne sont non

plus de leur ressort, par l'incertaine & douteuse rencontre de leurs diuerses causes, que les choses qui sont purement libres & contingentes, comme sont les actions qui dependent simplement de nostre volonté, & qui pour n'auoir aucune verité ou fausseté determinée ne peuuent estre connuës ny preueuës par aucune science humaine, que lors qu'elles sont presentes: i'infere en second lieu, qu'il ne l'a peu faire aussi par reuelation des demons, parce qu'ils n'ont point pareillement, suiuant leur nature; la connoissance anticipée des actions libres & dependantes de nostre pure volonté, ne les pouuant preuoir ny dans leurs causes, qui sont incertaines pendant qu'elles demeurent ensevelies dans les diuers mouuemens de nostre esprit, & desquelles saint Paul disoit aux Corinthiens, *Nemo nouit quæ sunt hominis nisi spiritus hominis qui in eo est*, ny aussi par les effets qui ne peuuent estre reconnus premier qu'ils apparoissent: de façon qu'il ne reste plus rien pour valider ces propheties, que la troisiéme cause fondée sur la puissance naturelle que les hommes ont quelquefois de predire les choses futures, ce qui

toutesfois est refuté pertinemment dans Ciceron & le docte Valesius, qui renuersent tout à fait les principaux fondemens de cette opinion si erronée; c'est pourquoy pour repondre en peu de mots à toutes les raisons que l'on apportoit cy-dessus pour la confirmer, il faut veritablement reconnoistre que l'humeur melancolique peut bien par ses qualitez nous rendre plus capables & plus habiles aux sciences, plus prompts à la recherche des causes, plus perseuerans à contempler & mediter profondement sur vn suiet, qu'elle peut donner quelque mouuement à l'ame, par lequel elle penetre plûtost la raison de ce qu'elle recherche: Mais il faut nier absolument qu'elle luy puisse donner cette diuination naturelle, de laquelle elle n'a en soy ny la cause ny les principes & commencemens: aussi n'est-il point croyable que les vieillards ayent aucun pouuoir de predire plus que les autres, si ce n'est par reuelation, comme Iacob, ou le Pape Pie V. & l'Archeuesque Angelo Catto, qui sceurent par reuelation, le premier la nouuelle de la bataille de Lepanthe gagnée par les Chrestiens, & l'autre celle de la mort du Duc de Bourgogne

Lib. 2. de diuinat. Lib. de sacra Philosoph. cap. 30

Commines liure 2 chap. 3.

qu'il annonça au Roy Louys XI. à la mesme heure qu'elle estoit arriuée, & finalement quand à ce qu'ils disent de la preuoyance de certains animaux, Leonard Vair nous enseigne que le geste de leur corps ne denote rien à venir, mais seulement ce qui est present, sçauoir vne humide influxion de l'air que par vn instinct naturel ils sentent dans leurs corps si tost qu'elle se concrée en cet element; & que pour ce qui est des oyseaux qui changent de pays, suiuant les diuerses saisons de l'année, ce n'est pas tant qu'ils preuoyent le Printemps, l'Hyuer, ou l'Autóne, que parce qu'ils recognoissent telles vicissitudes suiuant l'alteration naturelle de leurs corps, à cause seulement du chaud ou du froid; ou de quelque autre qualité à nous incognuë. D'où ie laisse à iuger à tous ceux qui ne se laissent facilement embeguiner des opinions qui se veulent introduire sans quelque raison ou fondement, quelle estime on doit faire de ces belles Centuries, lesquelles sont tellement ambigues & si diuerses, obscures & enigmatiques, que ce n'est point de merueille si parmy le nombre de mille quatrains, chacun desquels parle quasi tousiours de cinq ou six choses differen-

liure 2. des charmes chap. 4

tes, & sur tout de celles qui arriuent les plus ordinairement, on rencontre quelquefois vn hemistiche qui fera mention d'vne ville prise en France, ou de la mort d'vn grand en Italie, d'vne peste en Espagne, d'vn monstre, d'vn embrasement, d'vne victoire, ou de quelque chose semblable, comme si tous ces euenemens estoient extraordinaires, & que s'ils ne se rencontrent en vn temps ils ne peussent pas arriuer en vn autre; pour verifier en fin ces propheties, qui ne ressemblent à rien mieux qu'à ce soulier de Theramenes qui se chaussoit indifferemment par toutes sortes de personnes, ou à cette mesure Lelbienne qui estoit de plomb afin qu'elle peust s'appliquer egalement sur les figures caues, obliques, rondes & cilindriques; toute l'industrie de cet Autheur n'ayant butté à autre dessein qu'à ne leur donner vn sens clair & intelligible, afin que la posterité y en peust trouuer vn tel qu'il luy plairoit: & de fait combien que Iean Aime Chauigni, qui a esté celuy qui a le plus resuassé sur toutes sortes de propheties, ait monstré dans son Ianus François que la plus-part des predictions de Nostradamus sont accom-

plies il y a plus de vingt ans, si est-ce neantmoins que l'on ne laisse de les remettre sur le tapis toutesfois & quantes qu'il arriue quelque chose de remarquable, tesmoin celles que l'on a veu courir sur la mort du Mareschal d'Ancre, la fortune de Monsieur de Luynes, & sur l'embrasement du Palais & celuy des ponts : & ie croy que si l'on n'en trouue sur toutes choses c'est parce que l'on ne veut pas prendre la peine d'y en chercher, veu que l'on en a bien rencontré sur cet imaginaire poisson monstrueux qui se vendoit en peinture, il y a quelque cinq ou six mois, & que l'Autheur d'vn petit liure intitulé le Chymiste ou Conseruateur François, dit fort naifuement en la page 15. que Nostradamus auoit parlé de luy plus de 34. ans auparauant sa naissance, le cottant par son nom & par ses armes en ses vers du 31. quatrain de la 6. Centurie,

La Lune au plein de nuict sur le haut mont,
Le nouueau Sophe d'vn seul cerueau l'a veue.

Ce qu'il monstre ne se deuoir ny pouuoir entendre que de luy, pour les raisons, qu'il explique dans ledit liure.

Mais d'autant que lon me pourroit objecter que l'Autheur du Ianus François qui a traduict beaucoup de ces Centuries en vers Latins, monstre assez par l'explication qui leur donne, qu'au moins il y a eu quelqu'vns de ces quatrains veritables, & que par consequent ie ne les deurois blasmer de la façon, ny descrier ceux desquels l'issue est encore incertaine ; ie respondray brieuement & fermeray par mesme moyen ce chapitre auec ce beau passage de Seneque, *Patere etiam aliquando Mathematicos vera dicere, & tot sagittas cum emittant vnam tangere aberrantibus cæteris* : aussi bien Fauorinus disoit il dans Aulugelle, que *ista omnia quæ aut temere aut astute vera dicunt præ cæteris quæ mentiuntur pars ea non sit millesima.*

Noct. attic. lib. 14. cap. 1.

CHAPITRE XVII.

De S. Thomas, Roger Baccon, Bungey, Michel l'Escossois, Iean Pic, & Trytheme.

Cicero de legibus.

IE me suis autresfois estonné qu'il y ait eu vne loy si barbare entre les

Romains, que par icelle il fust permis à celuy qui seroit Dictateur de faire mourir tel que bon luy sembleroit des citoyens sans le vouloir oüyr en ses defences, & sans mesme aucune crainte d'en estre repris en quelque maniere ou façon que ce peust estre. Mais il y a beaucoup plus maintenant de quoy s'esmerueiller quand on considere la temerité de tous ces Escriuains, qui sans auoir le droict des anciens Dictateurs de Rome condemnent si librement la plus part des Autheurs signalez, non de mort, mais d'vn crime qui suiuant le dire de Iean de Sarisberi, *morte digni sunt qui à morte conantur scientiam mutuare*, ne peut meriter rien moins que le dernier supplice; & outre ce sont si impudens de n'espargner non plus les Relieux, les Euesques, & les Papes, qu'ils ont fait cy dessus les Philosophes, Medecins, & tout le reste de ceux qui ont eu plus d'authorité parmy les hommes doctes: & ne puis croire autre chose de leur iugement si rigoureux, sinon que ce qu'ils frappent ainsi sans recognoistre & excepter personne, *Tros Rutulusue fuat*, c'est pour se monstrer plus zelez à la verité, & faire passer sous l'adueu & la

Lib. 1. Policrat. cap. 27.

bonne opinion de leur integrité masquée & aux despens de l'innocence des accusez, le ramas & le grapillement de ie ne sçay quelles narrations sans sel & mal tissuës, lesquelles ne seroient iamais leuës & fueilletées s'il n'y auoit plus d'idiots qui s'amusent aux peintures grotesques, que d'hommes sages attentifs à contempler le portrait d'vne simple & naturelle beauté. C'est pourquoy puis que ie n'ay pas commencé cette Apologie pour en demeurer à ce qui sans autre consideration me l'auroit peu faire entreprendre, i'estime qu'il est à propos de parler maintenant des Religieux, & de monstrer quelle ingratitude ce nous est de recognoistre si mal l'obligation que nous leur deuons auoir de la conseruation des Lettres depuis le siecle de Boece, Symmaque, & Cassiodore, iusques enuiron la derniere prise de Constantinople, que l'on a commencé de les tirer hors des Monasteres, lesquels pendant tout ce temps là auoient esté comme les Escholes publiques & Chrestiennes, où non seulement la ieunesse, mais aussi les hommes qui s'y vouloient addonner estoient instruits & enseignez en toutes sortes de lettres, sciences, &

bonnes moeurs, iusques là mesme que non contents de ce tant celebre *Quadriuium* des Mathematiques qu'ils enseignoient, outre tout ce que l'on monstre auiourd'huy dans les Colleges, ils cultiuerent aussi tellement la Medecine pratique & theorique, que les escrits d'Ægidius, Constantin Damascene, Ioannitius, Pierre d'Espagne & Turisan, nous sont preuues assez suffisantes combien ils estoient versez en icelle. De sorte qu'il me seroit facile de respondre à ceux qui les accusent de rudesse & d'ignorance, si ie n'aimois mieux porter le remede où il en est le plus de besoin, & choisir cinq ou six d'entre eux,

——— *Qui ob facta ingentia possunt*
Verè homines, & semidei heroësque vocari;

Paling. in Capric.

pour les deliurer du crime de cette idolatrie Magique, qui seroit d'autant plus horrible & abominable, s'ils l'auoient pratiqué, que ce sont eux principalement qui la doiuent combattre & chasser de l'esprit des hommes, tant par l'exemple de leur bonne vie que par le zele & la ferueur de leurs doctes instructions. Or si l'on veut considerer

que l'Autheur du liure intulé *Ars notaria*, qui a esté mis en lumiere par Gille Bourdin, se fonde pour dire que le S. Esprit l'auoit dictée à S. Hierosme, sur ce qu'il asseure auoir traduit l'histoire de Iudith en vne soirée, & que de plus Iean Pic dit auoir veu vn liure des enchantemens que beaucoup de sots & peu iudicieux maintiennent auoir esté interpreté par le mesme, auec aussi peu de raison toutesfois, comme Trithème dit, que l'on attribuë certaines coniurations des quatre principaux Diables à S. Cypriant Euesque de Cartage. Ie ne fais nulle doute que la fausseté si manifeste de ces calomnies ne soit vne conjecture indubitable du iugement qu'il nous faut faire sur ces liures des Images de Necromantie, de l'Art Metallique, des secrets de l'Alchymie, & *de essentijs essentiarum*, qui sont diuulguez & se vendent tous les jours sous le nom de S. Thomas d'Aquin, surnommé à bon droit par Picus *splendor Theologiæ*, par Erasme, *vir non sui sæculi*, par Viues *Scriptor de Schola omnium sanissimus*, & par le consentement de tous les Autheurs auec celuy de l'Eglise, le fidele Interprete d'Aristote & de la saincte Escriture;

lib. 1. aduers. Astrolog. Francisc. Picus lib 5. de præmio cap. 6. lib 1. Antipalic. 3.

Ioannes Pic. lib. 1. aduersus Astrolog Idem in Heptaplo, in Eccle-

la baſe & le fondement de la Theologie Scholaſtique, & pour dire en vn mot, le Docteur Angelique. Car ie vous prie quelle apparence y auroit-il de ſe pouuoir imaginer que ce grand Eſprit, qui fut canonizé l'an 1322. & duquel la doctrine fut approuuée par vn Decret de l'Vniuerſité de Paris l'an 1333. & par trois ſouuerains Pontifes, Innocent V. Vrbain VI. & Iean XXII. ſe ſoit amuſé ou à la Magie, ou à toutes les reſueries des Alchymiſtes, qui n'oublient veritablement qu'vne ſeule choſe pour ſe l'attribuer & le ranger de leur party, qui eſt de retrancher & corrompre, comme font les Heretiques cet endroit de ſes Commentaires ſur le 2. liure du Maiſtre des Sentences, où il impugne formellement la poſſibilité de leur tranſmutation metallique. Ce qui les deuroit au moins aduertir de ne ſe point expoſer ſi facilement à la riſée de ceux qui ſe deffient de tout ce qui vient de leur part, & qui ne liſent les liures qu'ils nous ſuppoſent que pour remarquer en iceux leur grande ineptie, & le peu de iugement qu'ils apportent à la conduite de cette ruze & ſubtilité, teſmoin ſans nous embarraſſer dans vne infinité de preuues, qu'ils

ſiaſte, & in libro de Theolog ſtudio lib. 5. de trad. diſcipl.

diſtinct. 7. quæſt. 3. art. 1 ad. 5.

font parler ce grand Docteur si puerilement dans le liure *de essentijs essentiarum*, qu'il faudroit n'auoir iamais dauantage fueilleté ses Oeuures qu'ont fait les Margajats & Tauopinamboux, pour croire que des conceptions si basses & rampantes puissent venir d'vn esprit si sublime & releué, ou qu'il ayt songé en aucune façon à ce qu'ils luy font dire dans le mesme traicté d'vn liure en Astrologie qu'Abel premier fils d'Adam enferma dans vne pierre, laquelle fut trouuée par Hermes apres le deluge qui en tira ce liure, auquel estoit enseigné l'art de faire des images soubs certaines planetes & constellations : & que pour luy, comme il estoit incommodé en ses estudes par le grand bruit des cheuaux qui passoient tous les iours deuant sa fenestre pour aller boire, il en fit vne d'vn cheual, suiuant les regles dudit liure, laquelle estant mise en la ruë 2. ou 3. pieds dans terre, les Palefreniers furent en apres contraincts de chercher vn autre chemin, n'estant plus en leur puissance de faire passer aucun cheual par cet endroit.

de essent. essentiar. tract. 4 cap. 2.

Spectatum admissi risum teneatis amici.

Car ie croy qu'il faudroit estre plus Agelaste que l'estoit Crassus pour se pouuoir empescher de faire vne risée & de se mocquer de cette belle narration, veu que pour ne rien dire de l'absurdité de ses circonstances l'on n'en pourroit iamais forger vne qui fust plus directement contraire à la doctrine de sainct Thomas, qui nie par toutes ses œuures, & principalement en sa Somme, en ses Questions Quodlibetaires, & en son traicté des vertus & proprietez occultes, que ces images puissent receuoir aucune vertu des Astres, & constellations, sous lesquelles elles sont faites: ce qui monstre assez l'absurdité & le peu de raison que l'on auroit de soupçonner ce saint personnage d'auoir rien contribué à la composition de tous ces liures, quand bien mesme l'on voudroit passer soubs silence que Tritheme n'en fait aucune mention en son Catalogue des Autheurs Ecclesiastiques, qu'aucun d'iceux n'est imprimé dans le corps de ses œuures recueillies en 17. Tomes, & que finalement Iean Pic se mocque de ce liure des images de Necromantie, & François son nepueu doute grandement quoy que stipendié, fauteur &

Secũd. secũd. quaest. 96. art. 2. quaest. 12. art. 14.

lib. 1. adu. Astrol.

lib. 2 de Auro c. 3.

trompette des Alchymistes; que ces liures de l'Art Metalique ne soient plûtost de l'inuention des Alchymistes que de saint Thomas: à quoy i'aioûte que comme Delrio assure que les Commentaires sur la Genese d'vn Thomas Anglois ont esté diuulguez sous son nom, à cause de la ressemblance qu'ont ces deux mots Latins, *Anglicus & Angelicus*; ainsi l'on peut dire assurement, que puisque suiuant tous les Demonographes il y a eu d'autres personnes de mesme nom qui ont ecrit beaucoup de liures en Magie, il est plus raisonnable de croire que celuy des Images de Necromantie leur doit estre plustost attribué que non pas à nostre saint Thomas d'Aquin, duquel mal-gré toute l'ignorance & pour faire creuer de depit les Autheurs de telles calomnies,

lib. 4. disquisit c. 1. quaest. 1

——— *Et molliter ossa quiescent,*
Semper, & in summo mens aurea viuet Olympo.

in epist. edicatoria lib. propaedeumat.

Si nous auions le liure que Iean Dée citoyen de la ville de Londres & tres-docte Philosophe & Mathematicien, dit qu'il a composé pour la defence de Roger Baccon, où il montre que tout ce que l'on dit de ses operations merueilleuses

ueilleuses se doit plûtost rapporter à la connoissance de la Nature & des Mathematiques, que non pas au commerce & à la frequentation qu'il ait iamais eu auec les demons ; ie proteste que ie ne voudrois non plus parler de luy que i'ay fait d'Apulée, qui s'est fort bien defendu d'vne pareille accusation dans ses deux Apologies : mais puisque ce liure n'a point encore esté (au moins que ie sçache) mis en lumiere il me faut imiter la Cygale d'Elian, & suppléer au defaut de cette corde rompuë, afin que la bonne renommée de ce Cordelier Anglois, qui fut Docteur en Theologie, & le plus grand Chymiste, Astrologue & Mathematicien de son temps, ne demeure perpetuellement enseuelie & condamnée parmy le commun des Sorciers & Magiciens, desquels tant s'en faut qu'il ait esté du nombre, que l'on ne le peut mieux iustifier & defendre, que parce qu'il dit & declame luy-mesme contre la Magie, les liures defendus, & les caracteres & paroles, dans les trois premiers chapitres d'vne Epistre qu'il a composée sur la puissance de l'Art & de la Nature. Aussi Delrio s'est-il contenté de remarquer qu'il y auoit quelques propositions superstiti-

Aphoristi et de naturæ virib.

Disquisit. lib. 1. cap. 3.

tieuses dans ses œuures, telle que pouuoit estre celle que François Picus dit auoir leuë dans son liure des six sciences, auquel il asseure qu'vn homme pourroit deuenir prophete & predire les choses futures par le moyen du miroir Almuchefi composé suiuant les regles de Perspectiue, pourueu qu'il s'en seruist sous vne bonne constellation, & qu'il eust auparauant rendu son corps bien egal & temperé par la Chymie. Et à la verité i'estime que Vvier & beaucoup d'autres Demonographes ne deuroient si facilement accuser ce Philosophe d'auoir pratiqué la Magie Goëtique & defenduë, puisque celuy à qui ils ont coustume de tant deferer, Iean Pic de la Mirande, maintient qu'il ne s'est amusé qu'à la naturelle, & que trois Autheurs Anglois fort celebres, Lelandus, Selden & Balée, ausquels on paut aussi aioûter le Docteur en Theologie Pitseus, se moquent ouuertement de ce que l'on aioûte tant de foy à cette erreur populaire, veu principalement que sur le rapport de Selden, il ne se trouue aucun Historien Anglois qui fasse mention de ses operations Magiques, ou d'vne teste d'airain, que la populace croit qu'il auoit

quæst. 1. lib. 2. de prænotione cap. 1. & lib. 7. cap. 7.

lib. 2. de præstig. cap. 4. in præfat. Apolog. lib. de scriptoribus Angliçis. lib. de diis Syris Syntag 1. cap. 2. in posteriori editione Cant lib. 1.

forgée, & au suiet de laquelle Maier remarque qu'elle l'introduit pour vn grand Magicien, en toutes ses Comedies, & que le bruit commun est que luy & son frere de Religion Thomas Bungey, trauaillerent sept ans à forger cette teste, pour sçauoir d'elle s'il n'y auroit pas quelque moyen d'enfermer toute l'Angleterre d'vn gros mur & rampart, sur quoy elle leur donna vne reponce, laquelle toutesfois ils ne peurent bien entendre: parce que ne la croyans receuoir si-tost, ils s'estoient occupez à autre chose qu'à prester les oreilles à cet Oracle. Belle narration certes, qui vient d'vn temoin faussaire, s'il y en eut iamais, & qui a tousiours esté recusé comme tel par tous les bons Autheurs, & specialement par Seneque & Lactance, le premier desquels disoit qu'il ne s'en faut pas rapporter à luy en chose de consequence, *Quærendum non quod vulgo placet pessimo veritatis interpreti*. Et le dernier auoit raison de nous auertir que *vulgus indoctum pompis inanibus gaudet, animisque puerilibus spectat omnia, oblectatur friuolis, nec ponderare secum vnamquamque rem potest*. Ce qui repond assez pour moy à ce que conte de

de rebus Anglic. lib. 10. Symbolor aureæ mensæ pag. 455.

lib. de vita beata.

lib. 2. diuinar. instit. cap 3.

la populace d'Angleterre, sans que ie me vueille amuser à rien dire de toutes les inepties qui l'accompagnent, puis qu'elles se decouurent manifestement d'elles-mesme: m'estant assez de remarquer que la structure & composition de cette teste estoit du tout impossible, pour les raisons que i'en donneray au chapitre suiuant; & que de plus Roger Baccon n'a iamais songé à la faire, toute cette fable n'estant fondée que sur le bruit commun du peuple, qui a pris suiet sur ce que l'on dit que le Pape Syluestre, Guillaume de Paris, Robert de Lincolne & Albert le grand ont fait de telles statuës parlantes; de dire que Roger Baccon en auoit pareillement fait vne, parce qu'estant vn grand Mathematicien, comme l'on peut voir, tant par les traitez & les instrumens de son inuention qu'il enuoya au Pape Clement IV. que par ses deux liures qui ont esté imprimez depuis dix ans de la Perspectiue & des Mirois, il est à croire qu'il faisoit beaucoup de choses extraordinaires, par le moyen de cette Science, la cause desquelles n'estant connuë par le vulgaire, qui estoit encore beaucoup plus grossier & barbare que celuy de nostre

temps, il ne pouuoit moins faire que de les rapporter à la Magie, de laquelle neanmoins ie croy qu'il sera tousiours defendu par les hommes doctes, & principalement par les RR. Peres de la Compagnie de IESVS, qui n'ont pas oublié de mettre dans les Theses en Mathematiques, qui furent soûtenuës au Pont-à-Mousson l'an 1622. le iour de la Canonisation des SS. Ignace & Xauier, qu'il estoit possible à vn homme bien versé en l'Optique & Catoptrique (tel qu'estoit indubitablement Roger Baccon) *dato quolibet obiecto, quodlibet repræsentare per specula, montem ex Atomo, suillum aut asininum caput ex humano, Elephantem à capillo.* D'où il s'ensuit que Thomas Bungey qui a encouru le mesme soupçon, pour auoir esté compagnon de ses estudes, doit aussi ioüir de la mesme defence, & ce d'autant plus raisonnablement, que Delrio ne dit rien autre chose du liure qu'il a composé de la Magie naturelle, sinon qu'il contient quelques propositions superstieuses: ioint que s'il eust esté le moins du monde soupçonné de ce crime, on se fust bien donné de garde de l'eslire Prouincial de l'Ordre de saint François en Angleterre, comme

Propo-sit. 12. optic.

Disquisit. lib. 1. cap. 3. quæst. 1.

Pitseus nous temoigne qu'il le fut, & que tout ce que l'on dit de sa Magie ne vient que de ce qu'il estoit vn tres-excellent Philosophe & Mathematicien.

La mesme solution peut aussi seruir pour iustifier Michel l'Ecossois, qui n'estoit pas vn idiot & ignorant, comme ceux-là s'imaginent qui n'ont iamais veu son nom que dans les liures des Demonographes, qui n'en parleroient toutesfois en aucune façon, si ce n'estoit pour le mettre au rang des Magiciens, à l'imitation peut estre du gentil Poëte Merlin Coccaie, lequel a pris plaisir à decrire ses enchantemens, & de Dante Florentin, qui parle ainsi de luy sur la fin du Chant vingtiéme de son Enfer,

Quell' altro, che ne' fianchi è così poco,
Michele Scotto fù, che veramente
Delle Magiche frode seppe il gioco.

Car il est certain qu'outre ce qu'il est cité comme vn grand Theologien par le plus docte d'entre les Carmes, & le Prince des Auerroistes Iean Bacco, il est dauantage facile de iuger, tant par ses deux liures qui nous restent de la Physionomie, & des questions sur la Sphere de Sacrobosco, que par son histoire des Animaux, & le temoi-

Part. 3. Sentent. distinct. 33.

gnage de Pitseus, qu'il estoit vn des plus excellens Philosophes, Mathematiciens & Astrologues de son temps, & qui pour cette consideration fut grandement fauorisé de l'Empereur Frederic II. auquel il dedia tous ses liures, & luy predit qu'il deuoit mourir en vn Chasteau de la Poüille nommé Fiorenzola; ayant aussi preueu pour son regard qu'il finiroit ses iours dans vne Eglise, ce qui arriua au recit de Granger en son Commentaire sur Dante, lors que comme il y estoit vn iour la teste decouuerte pour adorer le Corps & Sang de IESVS-CHRIST, la cordelle de la cloche que l'on sonnoit fit tomber vne pierre sur sa teste qui le coucha mort au mesme lieu où il fut enterré. En suite de quoy ie laisse à iuger si l'on se doit plûtost fier à ceux qui le calomnient sans aucune preuue, & plûtost par coustume que pour sçauoir qui il a esté, qu'à l'authorité de Pitseus Theologien & Autheur moderne, qui dit expressement en parlant de luy, qu'encore bien qu'il ait esté pris pour vn Magicien par la populace & le vulgaire des ignorans, *Prudentum tamen & cordatorum hominum longè aliud fuit iudicium, qui potius perspicax*

1. volum. de rebus Anglicis.

eius in scrutandis rebus abditis admirabantur ingenium, laudabant industriam, quam reprehendendam iudicabant curiositatem, inspiciebantque hominis scientiam, non suspicabantur culpam. Et pour ce qui est de l'authorité formelle de Dante & Merlin Coccaie, elle ne peut rien conclure à nostre preiudice, puisque ces deux Poëtes ont tiré vne telle narration de la bouche du vulgaire, pour en embellir & rehausser leurs Poëmes; & que Ciceron se moque à bon droit de ceux qui veulent prendre ce que disent les Poëtes pour des assurez temoignages, parce qu'il y a bien de la difference entre les conditions d'vn Poëme & celles d'vne Histoire, *quippe cum in illa ad veritatem referantur omnia, in hoc ad delectationem pleraque.*

Lib. 1. legibus.

Or puis qu'il est maintenant aisé de reconnoistre par ce que nous auons dit cy-dessus, que le plus commun fleau des hommes doctes a tousiours esté d'estre soupçonnez de Magie, i'estime que peu de personnes s'estonneront si celuy qui a esté nommé par Scaliger *monstrum sine vitio*, & par Politian, auec les suffrages de la voix publique, le Phœnix de tous les beaux esprits,

in Censur. Miscel. prec.

Pic

Pic Comte de la Mirande n'a peu si bien faire en temoignant à Hermolaus Barbarus qu'il auoit passé plus de six ans continus à la lecture des Autheurs Scholastiques, que l'eclat de sa grande doctrine n'ait tellement effarouché ceux qui l'ont mesurée auec le peu d'âge qu'il auoit quand il commença à paroistre, que les vns, comme Zaria, en ont fait vn miracle, & les autres dans Tarquin Gallutius luy ont esté si peu fauorables, qu'il n'a voulu suiure leur opinion, combien qu'il la propose en disant que beaucoup de personnes luy ont fait ce tort de croire qu'il ne s'estoit peu acquerir vne telle sagesse & capacité que par le moyen de la Magie. Sur quoy s'il m'est permis de coniecturer, ie puis dire auec verité, comme il me semble, que ceux qui ont fait vn iugement si sinistre de la doctrine de ce grand esprit, estoient infailliblement des personnes aussi ignorantes que ce Theologien, lequel, comme dit le mesme Picus en son Apologie, estant interrogé que signifioit ce mot de Cabale, repondit que c'estoit le nom d'vn mechant homme & Heretique endiablé qui auoit ecrit beaucoup de choses contre

mi. epist. Politiani. lib. 9. epist. 4.

IESVS-CHRIST, & que tous ses Sectateurs estoient nommez Cabalistes. Car encore bien que l'on puisse dire plustost de luy que de pas vn autre,

Claudianus ——— *Primordia tanta,*
Vix pauci meruere senes ;

& que sa doctrine ait veritablement esté admirable tant pour la consideration de son ieune âge que pour celle de son siecle, auquel les bonnes lettres ne faisoient encore que boutonner sur les espines de la Barbarie ; si est-ce neanmoins que c'est trop se meffier des forces de la nature, & luy restraindre de trop prés les bornes de sa puissance, que de croire qu'elle n'ait peu pousser cet homme au supreme degré de la perfection, qui est tousiours en butte à ses semblables : le suiet des esprits est vn champ large & spacieux où elle se ioue, tantost aux depens d'vn Amphistides qui ne pouuoit conter iusques à quatre, d'vn Thersite, d'vn Meletide ou de quelque Cecilion, & tantost à l'auantage d'vn Alexandre, d'vn Cesar, d'vn saint Augustin, ou d'vn Pic de la Mirande : aussi estoit-ce l'opinion de Trismegiste, qu'elle se seruoit d'or, d'argent, ou de plomb, pour leur fournir de matiere : Et si Neocles disoit à

la loüange d'Epicure son frere, que lors de sa generation la nature auoit assemblé tous les Atomes de la Prudence dans le ventre de sa mere, pourquoy luy denirons-nous cette heure qu'elle n'ait peu assembler toutes les causes externes de l'air du païs des Astres de la diete à la bonne trempe d'vn corps pour produire vn esprit qui pust estre le patangon des autres, & luy seruir de moule sur lequel elle a depuis formé celuy de Paul de la Scale, qui soûtint l'an 1553. à Boulogne mille cinq cens quarante-trois Conclusions sur toutes sortes de matiere, & ce auparauant qu'il eust atteint l'âge de vingt-deux ans: celuy de ce ieune homme duquel fait mention le Cardinal Bembe, qui en proposa quatre mille cinq cens à Rome; de Postel qui regentoit à treize ans; de Gesner & Erasme qui estoient plus doctes à vingt ans que les autres n'ont coustume de l'estre à cinquante; d'Agrippa qui interpretoit à l'âge de vingt-deux ans le Pymandre de Trismegiste & le liure *de verbo mirifico*; de Maldonat qui se fit admirer enseignant la Theologie à vingt-sept ans; & finalement de cet Edouard du Monim, que l'on peut dire n'auoir esté composé

lib. de Virgilij culice, & Terentij fabulis.

que de feu & d'esprit, puis qu'il s'estoit acquis auparauant l'an vingt-sixiéme de son âge, auquel il fut tué, la connoissance des langues Italienne, Espagnole, Latine, Grecque & Hebraique, & de la Philosophie, Medecine, Mathematique & Theologie, auec vne telle facilité à la Poësie de toutes ces langues, qu'il translata en vers Latins, & en moins de cinquante iours l'œuure de la Creation de du Bartas, & vit imprimer deuant sa mort cinq ou six iustes volumes de ses Poësies, qui furent hautement loüées par les plus beaux Esprits du dernier siecle, Fumée, du Perron, Goula, Daurat, Morel, Baif & du Bartas. C'est pourquoy puisque nous sommes auertis par Pline que *Natura rerum vis atque maiestas in omnibus fide caret, si quis modo partes eius ac non totum animo complectatur*, & que nous auons l'exemple de tous ces Esprits qui ont approché si prés de celuy de Pic de la Mirande, ne doit-on pas plustost admirer les effets extraordinaires de la Nature en iugeant des vns par les autres, que non pas de l'abaisser sous le pouuoir des Esprits & Demons, és choses principalement où il n'y a rien qui surpasse la portée de

ses forces & de sa puissance.

Finalement quant à ce qui est du fait de l'Abbé Tritheme, lequel est appellé par Theuet en sa vie, subtil Philosophe, ingenieux Mathematicien, Poëte celebre, Historien accomply, Orateur fort eloquent, & Theologien insigne; ie trouue que ceux qui le veulent faire Magicien se peuuent premierement fonder sur ce petit liure de trois ou quatre fueilles imprimé sous son nom l'an 1612. & intitulé, *Veterum Sophorum sigilla & imagines Magicæ, siue sculptura lapidum aut gemmarum ex nomine Tetragammaton cum signatura planetarum, Authoribus Zaroastre, Salamone, Raphaele, Chaele, Hermete, Thelete, & Ioan. Trithemij manuscripto eruta*. En apres sur ce qu'il parle si pertinemment de la Magie & se qualifie Magicien en quelqu'vnes de ses Epistres; & enfin sur ce qu'il a fait & composé le liure de la Steganographie farcy des noms de Diables, remply d'inuocations, & pour cette raison condamné premierement comme tres-pernicieux par Charles de Bouille docte & subtil Theologien, qui le fait pire que celuy d'Agrippa ou d'aucun autre en l'Epistre qu'il enuoya à Ger- *Pag. 7. lib.*

main Ganay Conseiller du Roy, & depuis Euesque d'Orleans, quatre ans apres qu'il l'eut veu & leu dans l'estude mesme & en l'Abbaye dudit Trithemė. Ce qui a fait que Vvier s'est depuis entierement rapporté à ce qu'il en auoit dit, & que Theuet, Delrio, Godelman & la plufpart des Demonographes ont esté de cette opinion, sous l'authorité de laquelle toutesfois si ie ne m'enrolle, c'est parce qu'il me semble que ceux qui voudront iuger auec plus de verité que de passion de cette derniere preuue & des deux precedentes, se donneront bien garde de flétrir d'vne infamie perpetuelle la memoire d'vn homme, & iceluy Ecclesiastique, sous le peu d'apparence de ces legeres coniectures, qui sont totalement vaines, fausses, & controuuées : car il est vray que sans auoir recours aux raisons deduites dans nostre sixiéme chapitre, ce liure des graueures & caracteres des pierres sous certaines constellations, est vne pure imposture & tromperie des Libraires qui se sont auisez de l'imprimer comme nouuellement sorty de l'estude de Trithemė, combien qu'il y ait plus de six vingt ans que Camille Lienard en a fait le troisiéme liure de

de intellectu se. sui, &c.

lib 2. de praestig. cap. 6.

en la vie des hommes Illustres.

lib 2. disquisit. quaest. 1

lib. de Magis & vener. efic. cap.

son Miroir des pierres precieuses, & qu'il a encore esté diuulgué par Ludouic Dulcis en vn traité sur la mesme matiere, & par Rodolphe Gorlin en plus de quatre ou cinq diuerses impressions de son liure *de vnguento armario*, tant est vray l'axiome d'Aristote, que *ad pauca respicientes de facili enuntiant*. Et quand bien ce petit traité auroit esté veritablement transcrit sur celuy de Tritheme, qui est celuy qui voudroit inferer qu'vn liure d'Astrologie superstitieuse fust vne preuue suffisante pour faire condamner de Magie ceux qui l'ont eu en leur possession, veu principalement que l'on ne peut tirer aucun indice de cinq ou six Epistres qui sont imprimées sur la fin de la Polygraphie de Tritheme, pour confirmer cette opinion à son desauantage, puis qu'elles le peuuent plustost iustifier, comme l'on peut voir par leur lecture, & que Gerard Dorne & Iacques Gohory monstrent par l'explication de leur sens enigmatif qu'elles ne se peuuent interpreter que de la Chymie. De sorte que l'on peut dire auec verité tout le soupçon que l'on a eu de sa Magie n'auoir eu d'autre occasion & fondement, comme il dit luy-mesme, que la publica-

l. de generat. & corrupt.

in clau. Philosoph. Chymicæ, sub fi-

tion d'vne lettre qu'il enuoya à vn Carme de Gand nommé Arnaud Boſtius, en laquelle il luy ſpecifioit beaucoup d'effets du tout merueilleux & extraordinaires, deſquels neanmoins il enſeignóit la pratique en ſon traité de la Steganographie : car le iugement de Charles Bouille s'eſtant auſſi publié en meſme temps, l'on commença dés lors à croire que telles choſes ne pouuoient eſtre enſeignées que dans vn liure en Magie, & que Tritheme eſtoit aſſurement maiſtre paſſé en l'art de Grimoire & Inuocations : Or le premier qui s'oppoſa à cette mediſance apres celuy qui pour y auoir le plus d'intereſt s'eſtoit deſia defendu, tant en la clef de ce liure qu'en beaucoup d'endroits de ſes œuures, ce fut Iacques Gohory qui dreſſa vne petite defence pour cette Steganographie contre les calomnies de Vvier, Bouille & Cardan, en quoy il fut ſuiuy par Blaiſe de Vigenere, Boiſſardus & Duret, qui ont montré que le ſeul deſſein de Tritheme en ce liure n'eſtoit autre que d'enſeigner vne façon nouuelle, & beaucoup plus ſeuré que celle de ſa Polygraphie, pour ecrire & s'entrecommuniquer librement toutes choſes plus ſecretes & cachées par

nem. lib. de myſterius notar & lib. 1. comment. in Paracelſ. de vita longa. in epiſt ad Ioannem Vueſtenburg.

præfat. comment. in Paracelſ. de vita longa. pag 11 de ſes chiffres lib. de diuinat.

vne inuention qui ne put iamais estre ny soupçonnée d'vn second sens, ny dechiffrée par autre que celuy qui en auroit la clef. Ce qui a pareillement esté confirmé par Sigismond Abbé de l'Ordre de saint Benoist, qui a fait vn liure intitulé *Trithemius sui ipsius vindex*, & par le Theologien Adam Tannerus en l'Oraison qu'il a fait imprimer sur ce suiet à Ingolstad; mais plus ouuertement, & sans laisser aucune difficulté, par Gustauus Selenus qui nous a donné depuis vn an l'entiere explication de cette Steganographie au troisiéme liure des neuf qu'il a mis en lumiere de la Cryptographie, car il explique premierement pourquoy Tritheme l'a voulu rendre si difficile, pourquoy il s'est plustost voulu seruir du voile de ces esprits & inuocations, que de quelqu'autre; & puis il l'explique & en donne de telles ouuertures, que nous pouuons iuger par icelles quel tort ceux-là font à leur iugement qui blâment auec si peu de consideration les choses qui leur sont inconnuës, & qu'il est bien vray ce que l'on dit communement, que les plus doctes ne sont pas tousiours les mieux sensez.

cap. 51 Histoire des langues chap. 14. fol. 152. 159.

CHAPITRE XVIII.

De Robert de Lincolne, & Albert le Grand.

S'Il est vray que les erreurs sont moins reprehensibles sous l'authorité de plusieurs, & que le nombre de ceux qui faillent auec nous fait passer plus aisément nos fautes par compagnie, apporte quelque couleur à nos opinions, & couure le defaut de nostre creance, ie ne fais aucun doute que ceux-là ne se puissent facilement mettre à l'abry d'vne telle excuse qui semblent n'auoir autre dessein que de faire reuiure en leurs oeuures toutes les calomnies qui ont esté iusques auiourd'huy maintenues par l'ignorance du vulgaire, contre l'heureuse memoire d'Albert le Grand, puisque suiuant le dire du Poëte Satyrique;

———Faciunt hi plura, sed illos
Defendit numerus, iunctaque vmbone phalanges.

Iuuenal. Satyr. 2.

Et à la verité si le nombre de ces Autheurs n'estoit encore moins considerable, que les preuues sur lesquelles il

se fondent, ie confesserois ingenuement que ce me seroit vne pareille temerité de m'escarter d'eux & ne les suiure, comme c'estoit anciennement aux voyageurs, de ne point ietter vne pierre à ces Hermes & Mergers des grands chemins, pour les marquer aux autres : mais d'autant qu'il n'est tousiours seur, au dire mesme de Pythagore, de suiure la piste la plus battuë, & que les opinions communes sont d'ordinaire les plus fausses, parce que l'on a coustume de leur applaudir plustost que de les examiner ; ie me veux encore seruir de la liberté que ie me suis donnée dés le premier Chapitre de cette Apologie, pour passer de la defence des Religieux à celles des Euesques, & monstrer, que si la grande doctrine & l'ignorance du siecle barbare ont iamais preiudicié à personne, ç'a esté à Robert Grosse-teste Euesque de Lincolne, ou comme veulent les autres de Lenclastre en Angleterre, & à Albert le Grand, Euesque de Ratisbonne : Car pour ce qui est du premier, si l'on excepte quelques Demonographes qui le mettent au rang des Magiciens à cause d'vne teste d'airain parlante que Iean Gouerus Poëte

In confessione Amantis apud Selden.

Anglois, dit qu'il auoit voulu forger pour s'en seruir comme d'vn oracle, tous les Autheurs demeurent d'accord auec Pitseus qu'il a esté l'vn des plus doctes de son temps Philosophe subtil, excellent Theologien, esgalement versé en la cognoissance des sept Arts liberaux & des langues Greque, Latine & Hebraïque, lequel a composé vn grand nombre de liures, desquels nous en auons encores quelqu'vns en Philosophie, & qui estoit au demeurant d'vne vie si saincte & exemplaire que (sans en chercher la preuue sur la fable fort bien refutée par Delrio de sa mort & de celle du Pappe Innocent quatriesme) Mathieu Paris escrit en ses Chroniques qu'il fut en telle reputation enuers les Anglois, qu'ils l'appellerent le sainct Prelat, le fidel Conseiller du Roy, le reformateur des Moines, le directeur des Prestres, l'instructeur des Clercs, le nourricier des escholiers & estudians, le Prescheur du peuple & le maillet des vices. Et quant à ce qui est d'Albert, ie sçay bon gré à Paul Ioue de ne luy auoir dressé son Eloge que sur le titre de Grand qui luy fut donné pendant mesme qu'il estoit en vie par l'vniuersel consentement de toutes les

Vol. 1. relation. de reb. Anglic.

Lib. 4. disquis. cap. 4. quæst. 4. sect. 1.

In elogiis viror. doct.

Liur. 2 du gouuern. d'Estat.

Escoles: car si l'on veut considerer dans Botero à quelles personnes & pour qu'elles occasions ce tiltre a esté donné, ie croy qu'il y aura de quoy s'esmerueiller de voir vn simple Religieux de l'ordre des Iacobins, auoir eu cet Epithete commun auec peu de Papes, Empereurs & autres Princes souuerains, s'il n'estoit assez cogneu par ses oeuures, que son merite a esté si grand & sa doctrine si extraordinaire, que telle recompense pourroit sembler petite, si Trismegiste ne s'estoit tellement reserué le tiltre de tres-grand qu'il n'a depuis luy esté communiqué à personne: aussi ne dirai-ie point auec Thritheme que *non surrexit post eum vir similis ei qui in omnibus literis, scientijs & rebus tam doctus, eruditus & expertus fuerit*, ou auec Theuet, qu'il a si curieusement recherché les secrets de la nature que l'on diroit qu'vne partie de son ame a esté transportée aux Cieux, l'autre en l'air, la troisiesme soubs la terre, la quatriesme sur les eaux, & qu'il ayt par vn moyen extraordinaire vni & ramassé tellement le tout de son ame, que rien n'ait peu luy eschapper de ce qui est compris en toutes les parties du mon-

In Catalog. script. Eccle-siast.

En la vie des hom. Illustres.

de ; puisque tous ces tesmoignages, ioincts à ce que l'on dit communément de luy,

Inclitus Albertus doctissimus atque disertus,
Quadriuium docuit ac totum scibile sciuit,

ne peuuent si bien nous faire iuger de sa doctrine que la lecture de ses oeuures, lesquelles ne feroient gueres moins de volumes que celles de son Disciple sainct Thomas, si elles estoient aussi bien r'imprimées, d'où l'on ne se doit point estonner si on dit beaucoup de choses de luy sous le pretexte de son erudition qui a esté si eminente & releuée, desquelles neantmoins les vnes sont grandement douteuses, & les autres absolument fausses & controuuées, tesmoin ce que Iean Mathieu de Luna qui viuoit il y a plus de six vingts ans, soustien, contre l'opinion toutesfois de Polydore, Magius, Mayer, Panciroló, Flurence Riuault, Bezoldus & tous les Autheurs qui ont escrit de l'inuention des bastons à feu, que ce fut Albert le Grand qui trouua le premier l'vsage du gros Canon, de l'Arquebuze & du Pistolet; sans neant-moins que i'aye remar-

Lib. de rerum inuentorib. cap. 12 f. 10.

qué dans tous ces Autheurs aucune chose qui peust approcher de cette opinion, sinon que telles machines furent mises en pratique de son temps, & par vn Moine Allemand qu'ils nomment Berthold Schuuartz, ou par vn Chymiste, lequel au iugement de Cornazanus Autheur assez ancien demeuroit en la ville de Cologne, en laquelle il est certain qu'Albert le Grand demeura tousiours depuis qu'il eut pris l'habit de Iacobin : Et pource ie m'esbahis beaucoup que les Alchymistes ne sont aduisez de maintenir cette opinion, puis qu'ils le pouuoient faire plus legitimement, que non pas de luy donner la connoissance de la pierre Philosophale, comme a fait depuis peu leur grand fauteur & partisan Mayer, qui n'a point eu honte d'asseurer en ses Symboles de la Table d'or des douze Nations, que S. Dominique l'auoit premierement euë, que ceux à qui il l'auoit laissée la communiquerent à Albert le Grand, qui acquitta par le moyen d'icelle en moins de trois ans toutes les debtes de son Euesché de Ratisbonne, & l'enseigna depuis à saint Thomas d'Aquin pendant qu'il fut son disciple : et que pour confirmer da-

Lib. 4.

uantage, il se fait fort de trois liures en Chymie qu'il luy attribue, & desquels neantmoins puis qu'il n'y en a pas vn qui soit recueilli dans ses œuures ou specifié par Tritheme au Catalogue qu'il a dressé d'icelles, nous nous arresterons seulement à celuy que François Pic dit qu'il a composé de la quinte-essence, pour monstrer par la fausseté d'iceluy quelle estime on doit faire des autres, estant indubitable qu'Albert le Grand n'a iamais songé à le faire, comme il se peut prouuer non point parce qu'il se mocque des Alchymistes & de leur transinutation pretenduë dans son troisiesme liure des Mineraux, suiuant que Velcurion & Guibert s'efforcent de le monstrer, veu qu'il y soustient vne opinion du tout contraire, mais parce que l'autheur dudit liure se qualifie en iceluy Religieux de l'Ordre de S. François, & dit qu'il l'a composée lors qu'il estoit en prison : lesquelles deux circonstances, qui se doiuent indubitablement rapporter à Iean du Rupescissa, monstre assez que quelque imposteur s'est aduisé de le compiler du liure qu'il a fait sur ce se sujet, pour le diuulguer & mettre en vogue sous le nom d'Albert le

Lib. 3. de auro.

Tractatu 1. cap. 9. Lib. 5. Physic. cap. 13. Alchym. impugnata. Lib. 2. cap. 7.

le Grand, suiuant la tromperie ordinaire de tous les Alchymistes, qui n'ont rien de plus commun que cette ruse pour donner du credit à leurs promesses, & au moyen d'icelles.

Noctem peccatis, & fraudibus addere nubem.

Horatius.

Or il nous faut venir consequemment à ce qui est de plus essentiel à ce Chapitre, & faire tout ce qui sera de nostre pouuoir pour deliurer ce grand personnage de la fondriere des Magiciens, comme nous l'auons desia tiré de celle des Alchymistes. Ce qui seroit bien tost fait si l'on s en vouloit rapporter au iugement d'Antoine de Sienes & du Pere Iustinian qui ont escrit sa vie, ou pour choisir des tesmoins des-interessez de toute passion, à celuy de l'Abbé Tritheme & de Iean Pic Comte de la Mirande, qui le defendent absolument de cette calomnie, adioustans fort bien que quand on dit d'Albert le Grand qu'il a esté addonné à la Magie, il faut entendre à la naturelle, de crainte que la fausse opinion du contraire ne donnast sujet à beaucoup de croire que ce qu'il à fait ne nous doit estre defendu. Mais d'autant que toutes ces authoritez ne peu-

In catalog. scrip. Ecclesiast. & antipal. lib. 1. cap. 3. Apolog. q. 5.

uent rien conclurent si l'on ne respond aux preuues que l'on à coustume de produire pour flestrir son innocence, quand bien mesme l'on adiousteroit qu'il eut dés sa ieunesse vne si particuliere deuotion au seruice de la Vierge, qu'elle luy changea tellement son esprit que de rude & impoli qu'il estoit elle le rendit propre & ouuert à tout comprendre : il faut considerer que ces preuues ne peuuent estre fondées que sur deux liures faussement diuulguez sous son nom, & sur cette Androide laquelle a donné sujet à vne milliace de fables & impertinences qui se rencontrent dans les Autheurs : & que pour ce qui est de ces deux liures, François Pic & Delrio s'accordent en ce point, que c'est faire vn grand tort à ce saint personnage de le croire Autheur de celuy *de mirabilibus* & qu'ainsi ne soit, le dernier le descharge en ces propres termes, *Alberto magno tributus liber de mirabilibus, vanitate & superstitione refertus est, sed magno doctori partus supposititius* : & François Pic adiouste qu'il luy est faussement attribué, auec beaucoup d'autres, entre lesquels ie coniecture que celuy *de secretis mulierum* peut estre

Bzouius de signis Eccles. tom. 1. lib. 9. cap. 11 signo 36. lib 7. de prænot. cap 7. Disquis. lib. 1. cap. 3.

mis legitimement, veu qu'Albert ne se nomme point au commencement d'iceluy, comme nous veut faire croire celuy qui l'a commenté, & que quiconque en ait esté l'Autheur on doit iuger qu'il a vescu quelque temps apres luy, en ce qu'il se sert fort souuent de son authorité: De sorte que toute la difficulté reste maintenant sur celuy qui est intitulé Miroir d'Astrologie, où il est traicté des Autheurs licites & defendus qui ont escrit d'icelle, d'autant qu'il a esté condemné par Gerson & Agrippa comme superstitieux au possible, & par François Picus & beaucoup d'autres, à cause que son Autheur maintient en iceluy vne opinion grandement erronée en faueur des liures de Magie, qu'il soustient, sauf vn meilleur aduis, deuoir estre conseruez soigneusement, parce que le temps approche que pour certaines causes, lesquelles il ne specifie, l'on sera contraint de les fueilleter & s'en seruir en quelques occasions. A quoy toutesfois si nous voulons satisfaire & monstrer qu'Albert le Grand ne peut estre soupçonné qu'à tort de Magie à l'occasion de ce liure, ie ne produiray point de meilleure preuue & caution plus suffi-

Lib. de libris Astrolog. non tolerandis, propofit. 3. In Epistol. lib. 7. de praenot. cap. 2.

sante que Iean Pic, plus capable de iuger de cette difficulté qu'aucun autre, lequel maintient en son premier liure contre les Astrologues, que ce traité *de libris licitis & illicitis*, a esté asseurément composé par Roger Baccon qui a tousiors gardé cette coustume de citer & se seruir de tels Autheurs dans tous ses liures, ce que l'on ne peut remarquer d'Albert le Grand : ioint qu'il est vray que ledit Roger Baccon estoit tellement adonné à l'Astrologie iudiciaire que Henry de Hassia, Guillaume de Paris & Nicolas Oresme, qui ont esté des Docteurs tres-fameux & celebres, furent contraints de declamer asprement contre ses escrits & toutes les vanitez des Astrologues. Et quand bien mesme ce liure auroit esté composé par Albert, ie ne sçay pas sur quoy l'on se pourroit fonder de faire vn aussi grand bruit de ce qu'il a dit pour la conseruation des liures en Magie chez les Inquisiteurs ou personnes de pareille authorité, que l'on fit il y a enuiron cent ans sur le conseil que Reuclin donna de ne point perdre & brusler ceux des Iuifs, puisque Tritheme est de pareil aduis, & que Vasquez dit formellement que les liures de Magie sont necessaires,

Anti-pal. lib. cap. 1

& les Magiciens permis de Dieu, afin que les irreligieux & libertins soient aucunement retirez de l'Atheisme, en recognoissant par le moyen d'iceux qu'il y a d'autres substances que celles desquelles on peut iuger au doigt & à l'œil, *quo admisso*, ce sont ses mots, *facilius in eam sententiam adducantur, vt numen aliquod fateantur, & magis ab Atheismo deterreantur: quo auidius magicis artibus student, quod nisi inter hæreticos Deus permisisset pene omnes iam in Atheismo versarentur.* A quoy si l'on adiouste que Lactance a esté de la mesme opinion, quand il dit que Democrite, Epicure & Dicæarchus n'auroient eu telle hardiesse que de nier si absolument l'immortalité des ames, *Mago aliquo præsente, qui sciret certis carminibus cieri ab inferis animas, & adesse & præbere se humanis oculis videndas, & loqui & futura prædicere.* Ie croy que si l'on veut d'oresnauant calomnier Albert de Magie, il faudra que ce soit sur quelque autre preuue que sur celle de ces deux liures, veu qu'il est constant par ce que nous auons dit, qu'il ne s'est iamais meslé de leur composition. Il ne reste donc maintenant qu'à refuter

l. part. quæst. 2. art. 3 disput. 20 c. 4. in princip.

Diuinar. Instit. lib. 7. cap. 13.

l'erreur de ceux qui se sont persuadez que l'on pouuoit forger des testes d'airain sous certaines constellations, lesquelles rendoient par apres des responses; & seruoient à ceux qui les possedoient de guide & de conduitte en toutes leurs affaires, comme vn certain Yepes dit que Henry de Villeine en auoit fait vne à Madrith qui fut brisée par le commandement de Iean deuxiesme, de Roy Castille : ce que Barthelemy Sibille & l'autheur de l'Image du monde asseurent pareillement de Virgile, Guillaume de Malmesbery de Syluestre, Iean Gouuerus de Robert de Lincolne, la populace d'Angleterre de Roger Baccon, & Tostat Euesque d'Auila, George Venitien, Delrio, Sibille, Ragufeus, Delancre, & plusieurs autres qu'il seroit ennuyeux de specifier, d'Albert le Grand, lequel comme le plus expert auoit composé vn homme entier de cette sorte, ayant trauaillé trente ans discontinuation à le forger sous diuers aspects & constellations, les yeux par exemple, au recit du susdit Totast en ses Commentaires sur l'Exode, lors que le Soleil estoit au signe du Zodiaque, correspondant à

Apud Emanuel de Moura sect. 2. cap. 15. art 6.

3. decad. peregr. quæst. c. 2.

quæst. 3. De gestis reg. Angl. lib. 2. c. 10.

Apud Selden de dijs Syris syntag. 1. c. 2.

Sur l'Exo- :.

vne telle partie, lesquels il fondoit de metaux meslangez ensemble & marquez des caracteres des mesmes signes & planetes & de leurs aspects diuers & necessaires; & ainsi la teste, le col, les espaules, les cuisses & les iambes façonnez en diuers temps & montez & reliez ensemble en forme d'homme, auoient cette industrie de reueler audit Albert la solution de toutes ses principales difficultez. A quoy, pour ne rien oublier de ce qui appartient à l'histoire de cette statüe, l'on aioûte qu'elle fut brisée & mise en pieces par saint Thomas, qui ne put supporter auec patience son trop grand babil & caquet. Or pour iuger plus sainement ce que l'on doit croire de cette Androide d'Albert & de toutes ces testes merueilleuses, i'estime que l'on ne peut manquer de deduire l'origine de cette fable du Teraph des Hebrieux, duquel plusieurs sont d'opinion, au rapport de Selden, qu'il faut entendre ce qui est dit dans la Genese des dieux de Laban, & dans le premier des Roys du simulacre que Michol mit dans le lict à la place de Dauid, car le Rabbi Eleazar tient qu'il estoit fait de la teste d'vn enfant masle premier & mort-

Harmon. cant. 1. tono 4. Disquisit. lib. 1. c. 4. lib. 2. epist. epist. 6. liure 2. de l'inconst. chap. 1.

de diis Syris syntag. 1. cap. 2. cap. 11. cap. 19.

nay, ſous la langue duquel ils appliquoient vne lame d'or grauée de quelques caracteres & inſcriptions de certaines planetes, ce que les Iuifs faiſoient vicarier ſuperſtitieuſement au lieu de l'Vrim & Thumim ou de l'Ephod du grand Preſtre. Et que telle origine ne ſoit veritable & bien priſe, l'indice y eſt tres-manifeſte, en ce que Henry de Aſſia & Barthelemy Sibille aſſurent que l'Androide d'Albert & la teſte que fit Virgile eſtoient composées de chair & d'os, mais par art, non par nature: Ce que toutesfois eſtant iugé impoſſible par les Autheurs modernes, & la vertu des images, anneaux & cachets planetaires, eſtant en grande vogue, l'on a touſiours cru depuis, & auſſi à cauſe de l'opinion de Mercure Triſmegiſte, qui ſouſtient en ſon Aſclepie, que des Dieux, les vns ont eſté faits par le ſouuerain Dieu, & les autres par les hommes, qui ont pouuoir de conioindre par quelque art les eſprits inuiſibles aux choſes viſibles, & de matiere corporelle, ſuiuant que ſaint Auguſtin l'explique plus au long dans ſon huictiéme liure de la Cité de Dieu; l'on a touſiours cru, dis-ie, que telles figures auoient eſté faites de cuiure, ou de quelqu'autre

Pereg. qu. 3. decad. cap. 2. qu. 3.

quelqu'autre metail, sur lequel on auoit trauaillé auec la faueur du Ciel & des Planetes : C'est pourquoy puisque cette opinion est la plus commune, il la faut attaquer de bonne sorte, & monstrer que c'est à bon droit qu'elle a esté refutée par saint Thomas, Guillaume de Paris & Niphus, puis qu'elle est du tout fausse, absurde & erronée: ce qu'il est facile de prouuer si l'on presuppose que la parole est vne action de quelque chose viuante, parce qu'elle ne se peut faire que par la voix, laquelle est definie par saint Thomas apres Aristote, *sonus ab ore animalis prolatus* : car il faut necessairement accorder que si ces testes ont parlé comme on nous le veut faire croire, ç'a esté ou parce qu'elles estoient viuantes & animées, ou bien parce que les demons parloient en icelles : si le premier, cette ame ne pouuoit estre que vegetatiue, sensitiue ou raisonnable: or est-il qu'elle ne pouuoit estre vegetatiue, parce que suiuant les facultez de ladite ame, tels corps eussent deu estre mis au rang des plantes, & se nourrir, augmenter & engendrer leurs semblables ; aussi ne pouuoit elle estre sensitiue, parce que outre les facultez de l'ame vegetatiue, elle en

lib. 3. contra gentes cap. 104. lib. de legib. cap. 30. & 1. part. de vniuers. corpor. tractatu. 3. cap 36. lib. 2. de demonibus cap. 11. 12. & 13. 1. part. summæ quæst. 52. art. 3. ad 4.

presuppose encore deux autres qui luy sont particulieres & deniées à ces statuës ; & encore moins auroit elle esté raisonnable, si l'on ne veut dire par mesme moyen qu'elles pouuoient conceuoir les especes de toutes choses, raisonner, le souuenir d'icelles, & en vn mot nous estre du tout semblables. Et de plus si ces testes & statuës ont esté telles, c'est à dire viuantes & animées, ç'a esté ou par vne forme accidentaire, ou par vne substantielle ; non le premier, au moins suiuant l'opinion de tous les Philosophes, qui n'accorderont iamais, que discourir, parler, enseigner ; preuoir le futur, & semblables effets dependent d'vn accident, & non pas d'vne substance ; & le dernier est encore moins possible, parce que telles statuës ne pouuoient receuoir cette forme substantielle qu'elles n'eussent depoüillé celle qu'elles auoient auparauant, ce que toutesfois il n'y auroit nulle apparence de croire qu'elles eussent fait par vne simple transmutation de figure, veu que la forme du cuiure & de leur matiere demeuroit tousiours telle qu'elle auoit coustume d'estre : Et puis ie demanderois volontiers, où estoit leur mouuement, qui est le pre-

lib. 2. de. ani ma tex- tu 50.

mier indice de vie, où leur sens, qui sont neanmoins les portes de toute connoissance ; & enfin pour ne nous point embroüiller de mille difficultez qui se rencontrent sur l'origine & operation de cette ame, où estoient les parties & instrumens necessaires à leurs discours & raisonnement : & ne seruiroit non plus d'accorder que les demons ayent parlé en icelles, car il faudroit que c'eust esté ou comme l'ame fait en nostre corps par le moyen de ses organes, ou comme il feroit en repondant dans vn coffre, ou en quelque pot cassé ; car il est certain que ce premier moyen est impossible, telles statuës n'estans garnies de muscles, de poulmons, d'epiglote, & de tout ce qui est necessaire à vne parfaite articulation de la voix : Comme aussi le dernier est du tout ridicule, veu que s'il est veritable, pourquoy ces personnes eussent-elles tant trauaillé pour faire plustost vn homme qu'vne trompette, ou vne teste qu'vne bouteille, puisque le diable pouuoit aussi-tost leur repondre par l'vne que par l'autre ; & que s'il a autrefois rendu ses oracles dans des statuës, c'estoit pour les faire adorer au mespris de son Createur, où il n'est fait

mention d'idolatrie en l'histoire de cette Androide ou de ces belles testes. De sorte que nous pouuons iuger asseurement qu'il est vray ce que le Prophete Royal a dit en ses Pseaumes, *Simulachra gentium argentum & aurum, os habent & non loquentur, neque enim est spiritus in ore ipsorum*, & que toutes les raisons de Trismegiste ayans esté fort bien refutées par Niphus, il ne reste plus qu'à satisfaire à l'authorité de Tostat, qui est vn des plus anciens & plus authorisez fauteurs de l'Androide d'Albert, pour conclure & prononcer contre la vanité de toutes ces fables & faussetez capitales : & à la verité ie ne doute point que Tostat n'ait esté le plus docte, & le miracle, s'il faut ainsi parler, des doctes de son siecle, veu qu'estant Conseiller du Roy, grand Referendaire d'Espagne, & Professeur à Salamanque en Philosophie, Theologie, Droict Ciuil & Canon, & ce en vn mesme temps ; il a neanmoins composé de si gros & laborieux Commentaires, que si nous n'estions bien asseurez qu'il mourut à quarante ans, ils nous pourroient facilement persuader qu'il auroit vécu & trauaillé l'espace de plus d'vn siecle. Mais quand ie consi-

Psal. 114. vers. 5. & 17. lib. 2. de dæmonibus cap 12. 13.

dere en iceux qu'il y asseure & maintient beaucoup de choses que tout le monde tient à bon droit pour fabuleuses, comme par exemple ce que l'on dit de la naissance du Prophete Merlin, de la Magie de Virgile, d'vne teste d'airain qui decouuroit les Iuifs en Espagne, d'vne terre en Hebron qui estoit bonne à manger, de l'Androide d'Albert, & d'vne infinité d'autres semblables; je suis contraint de confesser qu'il a fait reconnoistre son humanité en ces petites taches; & que si l'on veut s'en rapporter à Scaliger, il faut auoüer ingenuëment que *hoc ostentationis vitium fuit magnis viris, vt globatim congererent omnia, non vt nihil reliquisse, sed vt nihil nesciuisse viderentur.* Apres quoy si l'on veut insister auec Aristote que le bruit commun ne peut estre totalement faux, & que par consequent tant d'Autheurs n'auroient parlé de cette Androide d'Albert s'il n'en auoit esté quelque chose; ie repondray finalement que ma seule intention est de montrer qu'il n'a peu faire vne statuë par la Magie superstitieuse qui luy ait rendu des reponses en voix intelligible & articulée sur les doutes & difficultez qu'il luy proposoit tant des choses pre-

Lib. 1. de plant. in Theoph.

liure 7 de ses Ethiques.

sentes que futures, & non pas denier absolument qu'il n'ait peu composer quelque teste ou statuë d'homme, semblable à celle de Mēnon qui rendoit vn petit son & murmur agreable lors que le Soleil leuant venoit par sa chaleur à rarefier & faire sortir par de petits tuyaux l'air qui s'estoit epaissi & condensé dans icelle durant le froid de la nuict; ou à ces statuës de Boece, desquelles Cassiodore disoit que *Metalla mugiunt, Diomedis in ære grues buccinant, æneus anguis insibilat, aues simulatæ fritinniunt, & quæ propriam vocem nesciunt, ab ære dulcedinem probantur emittere cantilenæ*; sçachant bien que telles choses se peuuent faire par le moyen de cette partie de la Magie naturelle qui depend des Mathematiques, & qu'il est bien plus à propos d'interpreter de cette façon tout ce que l'on a dit de cette Androide, que non pas de prostituer la renommée d'Albert le Grand, Lincolniensis, & de tant d'autres personnes de consideration, au iugement de quelques Autheurs, qui se laissent si facilement emporter au peu d'assurance d'vne opinion commune,

——— Quæ veris addere falsa
Gaudet, & è minimo sua per mendacia
crescit.

Ovidius Metamor.

CHAPITRE XIX.

Des Papes Syluestre II. & Gregoire VII.

ENcore qu'il puisse sembler à beaucoup de personnes, que tout ainsi qu'il n'estoit pas permis à vn chacun dans l'ancien Testament, de prester l'espaule & soustenir l'Arche d'Alliance, quoy qu'elle fust en danger d'estre versée ; aussi de mesme il ne seroit pas bien seant à toutes sortes d'Escriuains d'entreprendre la defence de celuy que Iesus-Christ nous a laissé pour chef & Lieutenant de son Eglise militante, à cause qu'estant persecuté de l'ennemy des hommes qui a pris à sa solde tous les Heretiques modernes pour s'attaquer à luy, comme au seul & vnique fondement de la Monarchie spirituelle, il n'a besoin que du secours de ces Hercules Chrestiens & Catholiques, tels qu'ont esté Bellarmin, Baronius, & l'honneur de la Gascogne, Flori-

mond de Remond, ausquels il appartient proprement de venger l'iniure faite aux successeurs de sainct Pierre, purger leurs Annales d'erreurs, & desiller l'aueuglement de ceux qui fauorisent imprudemment les mensonges & calomnies des Heretiques : si est-ce neantmoins que comme disoit Tertulian, chacun peut estre soldat en ce qui concerne la defence de la Religion; & puisque Dieu s'est bien voulu seruir de la fonde d'vn petit Berger pour rabattre l'orgueil des Philistins, il nous faut croire, sans foüiller les secrets de sa volonté, pour trouuer la cause de la mort d'Oza qui vouloit soustenir l'Arche, que tout ainsi qu'il permet aux Diables d'attaquer l'Eglise par les moindres des Heretiques, aussi a-il agreable qu'vn chacun s'entremette de la defendre, comme ie suis bien resolu de faire en ce qui concerne le crime de Magie, duquel la simplicité de quelques Autheurs anciens, & la malice de nos Heretiques ont voulu foüiller la renommée de ceux qui en ont eu le gouuernement en qualité de Papes & souuerains Pontifes; non point que ie sois si temeraire de me persuader que leur innocence ait aucunement besoin

Lib. 2. Reg. cap. 6.

du secours de ma plume, veu qu'elle est assez forte d'elle-mesme pour se deliurer sous l'assistance du S. Esprit, qui ne l'abandonne iamais, d'vne telle accusation, & dissiper tous les vents furieux & les orages de telles calomnies,

Illisos fluctus rupes vt vasta retundit,
Et varias secum latrantes dissipat vndas Mole sua.

Mais pour m'acquiter de ce à quoy ie suis premierement obligé comme Catholique, & puis par le tiltre de cette Apologie, laquelle se feroit à bon droit mocquer d'elle si promettant la defence de tous les grands personnages, elle s'oublioit tant que de ne rien dire de ceux qui à raison de leur dignité sont comme le Phœnix d'entre les hommes: & de plus, parce que ie pretens tirer de ce Chapitre le plus fort argument que l'on puisse auoir pour iustifier tous les autres mentionnez en ce liure, lesquels personne ne s'esmerueillera d'oresnauant s'ils ont esté soupçonnez de Magie; puisque ceux là mesme qui nous commandent comme les Lieutenans de Dieu, & que nous respectons comme les souuerains Prestres & Pontifes de nostre Religion, n'ont peu s'exempter de cette calom-

Virgil. Æneid. 7.

nie : Toutesfois comme Dieu ne permet iamais, que l'on puisse tellement faire glisser vn mensonge en chose d'importance, qu'il n'y reste assez de lumiere pour descouurir la fausseté qui est cachée au dessous, si on y veut prendre garde de prés ; ainsi en ce fait tant de circonstances iustificatiues se rencontrent, & l'on peut opposer tant de preuues aux diuers fondemens de ces accusations, qu'il faudroit estre grandement passionné ou ignorant pour n'auoir point de honte qu'vne telle bestise puisse trouuer place parmy des personnes qui ont tant soit peu de sens & de iugement, & pour ne point recognoistre que toutes ces choses qui concernent la Magie des Papes,

——— Ne sont rien que songes,
Que Chimeres en l'air, que fables, que mensonges.

Car pour commencer par ceux qui sont le moins chargez, & qui par consequent se peuuent le plus facilement defendre, ie croy que le plus ancien soupçonné, quoy que bien legerement d'vn tel crime, a esté Leon III. auquel on attribue vn petit liure qui s'intitule, *Enchiridion Leonis Papæ contra omnia mundi pericula*, qui con-

tient force croix, force noms de Dieu & de la Cabale, force mots mystiques & peu intelligibles: ce qui descouure assez que le Loyer & Delrio ont eu bonne raison de se mocquer de ceux qui estiment ledit liure auoir esté enuoyé par ce Pape à l'Empereur Charlemagne, veu qu'il ne contient rien qu'vne Theurgie bien platte & mal façonnée, laquelle on a depuis encore voulu desguiser en Italie sous le nom de S. Vbalde Euesque & Confesseur, & qu'il n'y a non plus d'apparence à cette mission que à ce qui nous est raporté par Emanuel de Mourra, qui dit qu'vn certain Escolier s'estant rencontré en la ville de Conimbre qui guerissoit les playes & blessures en vertu de certaines paroles & oraisons le bruit commun fut qu'elles auoient esté premierement enuoyées par le Pape Sixte V. à Iean d'Austriche pendant qu'il faisoit la guerre au Turc, pour s'en seruir à la guerison de ses soldats naurez; combien toutesfois que ledit de Moura assure que cet Ecolier luy donna vne autre raison de la vertu de ces prieres, & qui n'auoit rien de semblable à celle de cette opinion commune. Apres Leon III. on pourroit mettre ce mon-

liure 4 d spectres chap. 4 Disquis. lib. 2. quæst. 21.

lib. de Ensal. section 1. cap. 3. art. 1. & 2.

ftre, ou plûtoſt cette chimere de Iean VIII. & autrement Ieanne la Papeſſe, laquelle eſtoit fort capable, & auoit meſme compoſé vn liure en Magie, au recit de Balée & des Centuriateurs, ſi cet Achille du ſaint Siege & le protecteur de l'honneur des Papes, Florimond de Remond ne nous auoit deniaiſez d'vne telle fable, donnnant iour à l'erreur populaire, ſous laquelle elle s'eſtoit touſiours maintenuë, & l'arrachant du trophée que les Heretiques en ont dreſſé contre les Papes, pour la tourner à leur honte & confuſion, ſans qu'il y ait plus aucun d'iceux qui ſoit ſi temeraire que de la faire reuiure en ſes liures, s'il ne veut eſtre incontinent declaré ou malicieux en degré ſuperlatif, ou ignorantiſſime & de peu de iugement : C'eſt pourquoy ne pouuant qu'aioûter à ce qu'en a dit ce docte Conſeiller de la ville de Bourdeaux, ie paſſeray tout d'vne traite à Martin II. lequel ne peut eſtre iuſtement calomnié de Magie encore que Platine ait dit de luy que, *malis artibus Pontificatum eſt adeptus*, puis qu'il faut conſiderer que tel reproche luy eſtoit fait par ſes ennemis, & que cette façon de parler aſſez familiere à Platine en la vie de

beaucoup d'autres Papes qui n'ont point esté Magiciens, se doit expliquer & de la faueur, violence, corruption, simonie, & de mille autres moyens illicites, par lesquels ceux qui veulent plûtost satisfaire à leur ambition qu'au repos de leur conscience & au salut de l'Eglise vniuerselle, peuuent monter, non toutesfois sans beaucoup de peine, à cette vnique & supreme dignité de la Monarchie Ecclesiastique.

Si l'on s'en vouloit rapporter à Vvier, il faudroit mettre en suite tous ceux qui ont esté inclusiuement depuis Syluestre II. iusques à Gregoire VII. qui sont pour le moins quinze ou seize. Mais puisque Beno Cardinal Schismatique qui a dressé le Catalogue des Papes Magiciens, ne tient registre que de quatre ou cinq qui l'ayent esté, sçauoir Syluestre II. Benoist IX. Iean XX. XXI. & Gregoire VII. trois desquels n'ont encore esté soupçonnez qu'à cause des deux autres, i'estime que ce m'est assez de montrer quel a esté ce Benno, & de m'arrester particulierement à la defence de Syluestre & Gregoire, pour les deliurer tous ensemble de cette calomnie, & faire iuger du peu de suiet que l'on a eu de

lib. 4. de præstig. cap. 24

croupir si long-temps sous le leuain de cette fausse opinion. Et certes quand ie fais reflection sur les premiers & plus anciens Autheurs desquels l'on a tiré cette sorte d'iniure contre les successeurs de saint Pierre, ie ne puis moins faire que dire auec Apulée, *Per iniurium est eisdem in peioribus habere, cui in melioribus non haberas*, & de m'estonner premierement de la simplicité de beaucoup de nos Demonographes & Historiens modernes qui remplissent leurs liures des contes & badineries qu'ils tirent sans discretion de ces Autheurs; & puis de l'inueterée malice des Heretiques, lesquels pour satisfaire à la haine & à l'enuie qu'ils portent au saint Siege, duquel ils n'ont pas moins coniuré la ruine, qu'Annibal celle de Rome, s'occupent tous les iours à chercher les preuues & les calomnies qui leur manquent dans les bons Ecriuains, parmy les sepulcres & vieux egouts des Schismatiques, & comme a fort bien remarqué le Iurisconsulte Michel Ritius; *Antiquos & manuscriptos libros in latebrosis lucis laboriose euoluunt, & ex fœtido puluere auctores quosuis excitant, quos licentiose in ipsos Pontifices scripsisse do-*

Apol. 2.

lib. de fide gallica.

prebendum : ie m'en rapporte au recueil qu'en a fait Matthias Flaccius Illiricus dans ce gros volume qui est intitulé, *Catalogus testium veritatis*, lequel ie ne puis mieux comparer qu'à cette Poneropolis de Philippe de Macedone ; car comme cette ville n'estoit habitée que de for-bannis, vau-riens, couppe-iarrets, essaurillez, & de toute la canaille du païs, aussi peut-on dire auec verité que si l'on excepte les passages deprauez des Peres & des Conciles, tout ce Catalogue si ample n'est grossi que des vieux fragmens & lopins de ceux qui ont autrefois regimbé contre l'Eglise, ou qui ont esté retranchez du corps d'icelle, comme membres pourris & gangrenez, tel qu'a esté entre vne milliace d'autres le faux Cardinal Beno, qui s'est particulierement estudié de nous representer l'idée d'vn mauuais Pape en Gregoire VII. comme Xenophon celle d'vn Prince vertueux & accomply sous la personne de Cyrus : car difficilement me pourrois-ie persuader que l'on puisse dire des choses si estranges du plus scelerat du monde que cet Autheur a dit d'vn tel Pape, & à son occasion de Syluestre II. Iean XX. XXI. & Benoist IX. qui

à son dire faisoit au moyen de sa Magie courir les femmes apres luy par les bois & montagnes, & predisoit asseurement les choses futures ; combien que ces fables ne soient rien au prix de ce qu'il aioûte de l'Archeuesque Laurens qui entendoit tres-bien le chant des oyseaux, & de Gregoire VII. qui ietta la sainte Hostie dans le feu, coniura la mort de l'Empereur, fit empoisonner six Papes par son intime confident Gerard Brazutus, & auoit si bien appris la Magie de Theophylacte & Laurens disciples de Syluestre, qu'il faisoit sortir du feu en secoüant ses bras, & petiller des tonnerres de sa manche. Mais cet Autheur en a trop dit pour estre cru ; & puis qu'il auoit enuie de calomnier les Papes, il le deuoit faire auec plus de modestie & iugement, pour ne point donner quelque ombrage à Delrio & Florimond de Remond, de croire que son liure a esté supposé & contrefait à la naissance du Lutheranisme, ou plustost pour ne se point acquerir le desaueu des plus consciencieux & retenus d'entre les nouueaux Reformez, & specialement de Vigner qui dit de luy ces propres termes, *Benno Cardinal parle de merueilleuse*

lib. 2 disquis quæst. 9. chap. 17. de l'Ante-Christ.

...ueilleuse façon des Papes de ce temps, & ...s manieres comme ils paruenoient à ...ce degré, ie ne sçay s'il est Autheur qu'on ...iue croire. A quoy se rapporte aussi ...la censure qu'en donne Papyrius Masson dans l'Histoire qu'il a fait auec vne trop grande liberté de conscience des Euesques qui ont gouuerné l'Eglise de Rome : car il dit en parlant de Syluestre & de l'iniure qu'on luy fait de l'estimer Magicien, *Atque huius fabulæ inuentorem suspicor Bennonem Presbyterum Cardinalem : is enim odio Hildebrandi multa quoque de prædecessoribus eius fingit, quos ob Mathematicas disciplinas velut maleficos damnat, & hanc de Syluestro narrat fabulam.* D'où l'on peut iuger que Bibliander nous veut tromper malicieusement quand il asseure en sa Chronique que ce Benno auoit esté creé Cardinal par Hildebrand auquel il estoit fort grand amy, puis qu'il est constant que cette dignité luy fut conferée par l'Anti-Pape Clement III. qu'il suiuit tousiours le party de l'Empereur Henry IV. schismatique & excommunié, & que mesme il est certain par sa lettre qu'il se trouua au Concile assemblé par les Cardinaux qui tenoient le party de Henry & de son Anti-

2. partie de la Bibliothèque Histor. pag. 650. où il parle de la mort de Syluestre, sur la fin de l'an 1003. Lib. 4. Tabula 13.

bailla son fils Othon III. à instruire;
& en recompense l'Archeuesché de
Rauennes, lequel il posseda paisiblement,
iusques à ce que son disciple
estant paruenu à l'Empire, il fut par
iceluy constitué Pape, & maintenu
contre les Romains en la dignité de
souuerain Pontife. De sorte que ces
choses bien considerées, ie ne sçay pas
sur quoy Martinus Polonus & Platine
peuuent fonder ce qu'ils disent pour le
defigurer comme vn Magicien. Car ie
vous prie quelle apparence y a-il qu'il
eust quitté son froc pour s'aller faire
instruire en Magie à Tolede & Salamanque,
ou à Seuille, qui est la cité
Metropolitaine de l'Andalousie au
Royaume d'Espagne, puis qu'il demeura
tousiours dans l'Abbaye de
Fleury iusques à ce qu'il en fut tiré par
Hugue Capet, où puisque comme il
dit luy-mesme, il passa toute sa ieunesse
au seruice des Empereurs Othon I. &
II. Et seroit-il bien croyable qu'il n'eust
pas plûtost acquis toutes ces grandes
dignitez Ecclesiastiques par la faueur
de deux Roys de France & trois Empereurs,
ausquels il auoit rendu de bons
& loüables seruices, que par le moyen
& l'industrie du diable qui n'a iamais

eu

eu le credit de ſoulager d'vne ſeule maille la gueuſerie & la pauureté manifeſte de tous les Magiciens, comme Delrio, Bodin, Maiole, Remy, & tous les Autheurs auoüent qu'il ne luy eſt pas permis de le faire, par vne ſpeciale prouidence de Dieu, lequel s'eſt reſerué la puiſſance d'enrichir les hommes & de diſtribuer ſes graces & recompenſes, ſuiuant ce qui eſt porté dans la ſainte Ecriture: *Dei eſt terra & plenitudo eius: ipſe aperit manum ſuam & implet omne animal benedictione, ipſe dat cuique, & non improperat, in ſiniſtra eius diuitiæ & gloria.* Il n'y a auſſi non plus de raiſon à ce que l'on aioûte, que luy ayant eſté repondu par le diable qu'il ne mouroit point iuſques à ce qu'il euſt celebré la Meſſe en Hieruſalem, il fut grandement ſurpris, & auerty quant & quant de ſa mort prochaine, lors qu'il l'a celebra ſans y ſonger en l'Egliſe de ſainte Croix en Hieruſalem qui eſt à Rome, comme s'il euſt ignoré qu'il y auoit vn Temple au lieu où il reſidoit nommé de telle façon, ou qu'il ne ſe fuſt ſouuenu de l'ambiguité des Oracles, & euſt voulu chanter la Meſſe en vn endroit qui luy eſtoit inconnu. Mais

Diſquiſit. lib. 2. queſt. 12. dæmonom. lib. 3. cap. 3. lib. 1. demonolat. cap. 4.

à son dire faisoit au moyen de sa Magie courir les femmes apres luy par les bois & montagnes, & predisoit assurement les choses futures; combien que ces fables ne soient rien au prix de ce qu'il aioûte de l'Archeuesque Laurens qui entendoit tres-bien le chant des oyseaux, & de Gregoire VII. qui ietta la sainte Hostie dans le feu, coniura la mort de l'Empereur, fit empoisonner six Papes par son intime confident Gerard Brazutus, & auoit si bien appris la Magie de Theophylacte & Laurens disciples de Syluestre, qu'il faisoit sortir du feu en secoüant ses bras, & petiller des tonnerres de sa manche. Mais cet Autheur en a trop dit pour estre cru; & puis qu'il auoit enuie de calomnier les Papes, il le deuoit faire auec plus de modestie & iugement, pour ne point donner quelque ombrage à Delrio & Florimond de Remond, de croire que son liure a esté supposé & contrefait à la naissance du Lutheranisme, ou plustost pour ne se point acquerir le desaueu des plus consciencieux & retenus d'entre les nouueaux Reformez, & specialement de Vigner qui dit de luy ces propres termes, *Benno Cardinal parle de merueilleuse*

lib. 2 disquis. quæst. 9. chap. 17. de l'Ante-Christ.

[illegible] *se façon des Papes de ce temps, &* *s manieres comme ils parvenoient à* *ce degré, ie ne sçay s'il est Autheur qu'on* *doiue croire.* A quoy se rapporte aussi la censure qu'en donne Platina Masson dans l'Histoire qu'il a fait auec vne trop grande liberté de conscience des quelques qui ont gouuerné l'Eglise de Rome : car il dit en parlant de Syluestre & de l'iniure qu'on luy fait de l'estimer Magicien, *Atque etiam fatui a nuentorem, scilicet Bennonem Presbyterum Cardinalem : is enim odio Hildebrandi multa atroque de predecessoribus eius fingit, quos ob Mathematicas disciplinas velut maleficos damnat, & iam de Syluestro narrat fabulam.* D'où l'on peut iuger que Bibliander nous veut tromper malicieusement quand il asseure en sa Chronique que ce Benno auoit esté creé Cardinal par Hildebrand duquel il estoit fort grand amy, puis qu'il est constant que cette dignité luy fut conferée par l'Anti-Pape Clement III. qu'il suiuit tousiours le party de l'Empereur Henry IV. schismatique & excommunié, & que mesme il est certain par sa lettre qu'il se trouua au Concile assemblé par les Cardinaux qui tenoient le party de Henry & de son Anti-

Ll

ti-Pape contre Vrbain II. & ceux qu'ils appelloient sectateurs & fauteurs des heresies inuentées par le Pape Hildebrand, au desauantage duquel Vltramus Euesque de Noremberg & tous les partisans de l'Empereur dresserent vne infinité de Cartels & placards, comme c'est l'ordinaire des Princes de n'auoir iamais faute de tels Aduocats & defenseurs de leur cause, soit elle bonne ou mauuaise. Or comme ce faux Cardinal Benno, qui est egalement desauoüé des Protestans & Catholiques, ne semble auoir eu autre dessein que de calomnier à prix fait & de butte choisie Gregoire VII. aussi faut-il auoüer que Platine Ecriuain renommé de la vie des Papes, & qui est en la main de tous, s'est trop facilement laissé persuader à ce qu'auoient dit auparauant luy Martin de Citeaux & Galphride Monimetensis en Additions sur Sigebert, du Pape Syluestre, pour nous le crayonner dans son liure cõme vn insigne Enchanteur & Magicien. Il eust beaucoup mieux fait de rechercher à plain fonds la verité de cette histoire, & de ne se point rapporter à ce Martin, qui l'auoit desia trompé en la vie de Ieanne la Papesse, ou à ce Galphride qui nous a donné le

beau Roman d'Artus de Bretagne, & de son prophete Merlin: ce que s'il eust pratiqué d'aussi bonne foy qu'il estoit obligé de le faire, ces fables si ridicules qui se rencontrent en ses Ecrits ne nous donneroient point auiourd'huy suiet de croire qu'il estoit mal affectionné aux Papes, à cause de Paul II. qui le priua de tous honneurs & dignitez apres luy auoir fait donner la gehenne: ou bien qu'il s'aidoit de toutes pieces, & prenoit tout comme argent contant, plustost pour plaire auec telles bigarures aux lecteurs, & monstrer qu'il n'a-uoit ignoré ce que d'autres en auoient dit deuant luy, que non pas qu'il y aioûtast aucune foy. De mesme aussi pouuons-nous iuger de Martinus Polonus qui a diuulgué pareille chose de Syluestre en l'an 1320. car il est certain qu'il a traduit tout ce qu'il en a dit dans ses Supputations Chronologiques de ce Galphride qui viuoit enuiron l'an 1150. & d'vn certain Geruais qui estoit Orateur de la ville d'Arles, & Chancelier de l'Empereur Othon III. mais au reste le plus grand forgeur de fables & le plus insigne menteur qui ait iamais mis la main à la plume, comme il n'y auroit nulle raison d'en

Paul. Iou. in Elogiis

douter apres la ſeule lecture du liure qu'il a composé *de ociis Imperatoris*, où tout ce qu'il dit eſt ſi extrauagant, & tellement eſloigné de raiſon & de la poſſibilité ordinaire & extraordinaire, que les fable d'Eſope & les contes des Amadis ſont cent fois plus croyables. Apres quoy ſans nous arreſter à la diuerſité des exemplaires & aux additions faites à ce Martinus Polonus, il eſt plus expedient de conclure que ſon authorité ne peut en aucune façon preiudicier à Syluestre, tant à cauſe de la raiſon precedente, que parce qu'il nous a donné vn ſi grand nombre de choſes fabuleuſes dans ſes Supputations, qu'il faudroit eſtre auſſi leger de croyance, que de iugement pour adiouſter quelque foy à ce qu'il dit de Syluestre. I'en appelle à temoin les contes qu'il a tirez du liure *de infantia Saluatoris*, & ceux qu'il fait de l'hiſtoire de Pilate, des Grecs qui voulurent derober les corps de ſaint Pierre & de ſaint Paul, du dragon de Syluestre qui tuoit tous les iours ſix mille perſonnes, d'vn autre qui eſtoit ſi gros que huict paires de bœufs ne le pouuoient traîner au lieu où il deuoit eſtre bruſlé, d'Artus de Bretagne, du prophete Merlin, de

Ieanne la Papesse, des lettres d'or qui pesoient cent liures chacune, lesquelles Charlemagne donna à vingt-trois Monasteres qu'il auoit fondez, & d'vne infinité d'autres semblables qui ne sont bons qu'à endormir les petits enfans pendant qu'on les berce. Et pour ce qui est finalement de Vincent de Beauuais & Antonin de Florence qui peuuent auoir touché quelque mot de la Magie de ces Papes, ie diray tres-volontiers auec Melchior Canus & Florimond de Remond, qu'encore qu'ils ayent esté gens de bonne foy, toutesfois parce qu'ils n'ont pris la peine de bien examiner les lieux d'où ils ont tiré leurs histoires, & n'ont pezé les choses qu'ils ont laissé par ecrit, ils sont de fort peu ou de nulle authorité parmy ceux qui ne peuuent supporter que l'on voye le beau nom d'Histoire sur le portail de ces grands corps bastis de materiaux ramassez & si differens, mal liez & peu solides. I'ay bien voulu repondre si prolixement à tous ces Autheurs anciens, parce que ces premiers fondemens estans sappez, il n'y a rien si facile que de venir à bout de tout le reste, & specialement des Authoritez de Nauder, Funccius, Goldast, Gualterus,

chap. 22. de son Erreur popul.aire.

du Plessis, Balée, des Centuriateurs, & d'vne fourmiliere de Lutheriens & Caluinistes, lesquels ont transcrit curieusement de ces anciens & de beaucoup augmenté ces belles narrations, non point qu'ils ayent esté si niais & stupides que de les prendre pour veritables, mais parce que tout leur est bon pourueu qu'il nous nuise, & qu'ils ont iugé cette piece de batterie leur venir grandement à propos pour faire bresche par la faute imaginaire de deux ou trois Papes à l'honneur de tous les autres, & scandaliser leur corps à l'occasion de quelqu'vne de ses parties. *Est enim*, comme dit Sidonius, *hac quadam vis malis moribus, vt innocentiam multitudinis deuenustent scelera paucorum*: C'est pourquoy pour demolir entierement & piece apres autre cette tour de confusion que le peu de iugement de quelqu'vns de nos Historiens & Demonographes, & la haine, l'enuie & la malice des Heretiques se sont efforcez de bastir au desauantage du souuerain Monarque de l'Eglise, sur la trop simple & facile credulité de ces anciens Autheurs, il nous faut commencer par ce Gerbert ou Syluestre II. que l'on dit auoir esté le maistre en Magie

lib. 9. Epistol. 9.

de quatre ou cinq qui ont siegé apres luy sur le Thróne de saint Pierre, au lieu que l'on deuroit plustost confesser & reconnoistre qu'il a esté le plus vertueux personnage, & la plus brillante lumiere en toutes sortes de Sciences qui ait eclairé son siecle, comme en effet il nous est plus facile de iuger & repondre de sa doctrine que du lieu de son extraction, & du premier cours de sa vie, iusques à ce qu'il fut paruenu à l'Archeuesché de Rheims, les vns disans auec la plus commune opinion qu'il auoit esté premierement Religieux de Fleury, ou saint Benoist sur Loire, & les autres estans de contraire auis, fondez sur ce qu'il dit luy-mesme en l'vne de ses Epistres qu'il enuoya à l'Empereur Othon III. où il montre ouuertement qu'il auoit seruy dés son enfance, son pere & son ayeul Othon le Grand, deuant qu'il se vinst rendre au seruice d'Adalbero Archeuesque de Rheims: Mais tant y a qu'ayant esté choisi à cause de sa grande capacité par Hugue Capet, pour estre le Precepteur de son fils Robert, il obtint de luy cet Archeuesché, duquel ayant esté depossedé par Iean XVII. il se retira en Allemagne vers Othon II. qui luy

bailla son fils Othon III. à instruire; & en recompense l'Archeuesché de Rauennes, lequel il posseda paisiblement, iusques à ce que son disciple estant paruenu à l'Empire, il fut par iceluy constitué Pape, & maintenu contre les Romains en la dignité de souuerain Pontife. De sorte que ces choses bien considerées, ie ne sçay pas sur quoy Martinus Polonus & Platine peuuent fonder ce qu'ils disent pour le defigurer comme vn Magicien. Car ie vous prie quelle apparence y a-il qu'il eust quitté son froc pour s'aller faire instruire en Magie à Tolede & Salamanque, ou à Seuille, qui est la cité Metropolitaine de l'Andalousie au Royaume d'Espagne, puis qu'il demeura tousiours dans l'Abbaye de Fleury iusques à ce qu'il en fut tiré par Hugue Capet, où puisque comme il dit luy-mesme, il passa toute sa ieunesse au seruice des Empereurs Othon I. & II. Et seroit-il bien croyable qu'il n'eust pas plûtost acquis toutes ces grandes dignitez Ecclesiastiques par la faueur de deux Roys de France & trois Empereurs, ausquels il auoit rendu de bons & loüables seruices, que par le moyen & l'industrie du diable qui n'a iamais

eu

eu le credit de soulager d'vne seule maille la gueuserie & la pauureté manifeste de tous les Magiciens, comme Delrio, Bodin, Maiole, Remy, & tous les Autheurs auoüent qu'il ne luy est pas permis de le faire, par vne speciale prouidence de Dieu, lequel s'est reserué la puissance d'enrichir les hommes & de distribuer ses graces & recompenses, suiuant ce qui est porté dans la sainte Ecriture: *Dei est terra & plenitudo eius: ipse aperit manum suam & implet omne animal benedictione, ipse dat cuique, & non improperat, in sinistra eius diuitiæ & gloria.* Il n'y a aussi non plus de raison à ce que l'on aioûte, que luy ayant esté repondu par le diable qu'il ne mouroit point iusques à ce qu'il eust celebré la Messe en Hierusalem, il fut grandement surpris, & auerty quant & quant de sa mort prochaine, lors qu'il l'a celebra sans y songer en l'Eglise de sainte Croix en Hierusalem qui est à Rome, comme s'il eust ignoré qu'il y auoit vn Temple au lieu où il residoit nommé de telle façon, ou qu'il ne se fust souuenu de l'ambiguité des Oracles, & eust voulu chanter la Messe en vn endroit qui luy estoit inconnu. Mais

Disquisit. lib. 2. quæst. 12. dæmonom. lib. 3. cap. 5. lib. 1. demonolat. cap. 4.

ce que l'on dit de sa Catastrophe est encore beaucoup plus fade & ridicule, au moins si nous voulons croire que, comme disent Martinus Polonus & Platine, il reconnut sa faute publiquement, & qu'apres auoir donné des signes asseurez d'vne sincere & entiere repentance, il commit derechef vne chose grandement superstitieuse, ordonnant que son corps seroit mis apres sa mort sur vn chariot traîné par des boeufs sans conduite & à l'auenture, pour estre enterré au lieu où ils s'arresteroient, ce qu'ils firent deuant l'Eglise de Latran, où lesdits Autheurs & beaucoup d'autres tiennent que son sepulcre donne vn certain presage du trepas des Papes par vn choc & froissi des os qui se fait au dedans, & par vne grande sueur & humidité de la pierre au dehors : comme il est remarqué, au rapport de Platine, en l'Epitaphe que l'on a mis au dessus. Ce qui est toutesfois vne pure imposture & fausseté manifeste, tant en l'experience qui n'a esté iusques auiourd'huy obseruée de personne, qu'en l'inscription de ce sepulcre, qui fut composée par Sergius IV. & laquelle tant s'en faut qu'elle fasse aucune mention de toutes ces fa-

In supputationibus, in eius vita.

bles & resueries, qu'au contraire c'est vn des plus excellens temoignages que nous puissions auoir de la bonne vie & de l'integrité des actions de Syluestre. Et à la verité c'est vne chose honteuse que beaucoup de Catholiques soient fauteurs de cette medisance, de laquelle Marianus Scotus, Glaber, Ditmare, Hilgaudus, Lambert, & Herman Contract, qui ont esté ses contemporains, ne font aucune mention : ioint qu'elle est mesme refutée par le moins passionné des Heretiques, qui est Vigner en sa Bibliotheque, & par Papire Masson en l'Histoire qu'il a fait des Euesques de Rome, où il dit en parlant de Syluestre, suiuant ses propres termes, *Plurimum miramur confictam de eo fabulam, mortalium aures ita penetrasse, vt nunc quoque euelli ex plurimorum mentibus non possit:* concluant au reste que toute cette tragedie est de l'inuention du Cardinal Benno, comme ç'a esté aussi l'opinion de Baronius, qui dit en parlant de luy, *Is fuit primus fingendæ fabulæ architectus, cuius authorem nominasse solum, sit refutasse* : combien ceneanmoins que Vigner soit d'auis qu'il y a bien de l'apparence que les Romains ausquels Syl-

neître n'estoit possible agreable, tant pour estre estranger que parce que l'Empereur le leur auoit donné pour Pape sans leur election, & qu'il se monstra trop plus affectionné & constant au seruice d'iceluy, que leur inconstance n'eust voulu, luy presterent cette charité, le connoissant & sçachant estre fort versé & entendu aux Mathematiques, qu'ils prenoient à cause de l'ignorance qu'ils auoient d'icelles, pour sciences damnables & reprouuées. Ce que ie me persuaderois plûtost auec Ciaconus, Genebrard, Florimond de Remond & Delrio, auoir esté la vraye cause de ce soupçon, puisque nous sommes certains de deux choses qui nous en peuuent assurer, la premiere qu'il a vêcu au neufuiéme siecle apres la Natiuité de IESVS-CHRIST, qui estoit extremement rude, barbare & ignorant; & la seconde qu'il a esté veritablement le premier ou l'vn des premiers personnages de son temps, tant en conseil & affaires d'estat, qu'en sçauoir & litterature des choses diuines, humaines & liberales; de quoy nous auons de grandes preuues dans ses Epistres, & les Decades de Blondus: & outre ce qu'il a eu encore vne si parfaite

In vitis Pontific. lib. Chronolog. ad an Christi 1002. En son liure de l'Ante Christ. lib 2. disquis quaest. 19.

Decade 2. lib. 3.

connoissance des Mathematiques, qu'il sçauoit mieux que pas vn autre discerner & connoistre; comme parle Apulée, *temporum ambitus, ventorum flatus, stellarum meatus, tonitruum sonora miracula, syderum obliqua curricula, solis annua reuerticula*, & faire vne infinité d'instrumens rares & subtils par le moyen des Mecaniques, tels qu'estoient ces machines Hydrauliques que Guillaume de Malmesbery dit qu'il composa d'vne telle industrie en la ville de Rheims, qu'elles rendoient vne douce harmonie par la force de l'eau; ou cet horologe qu'il dressa de telle façon, au rapport de Ditmare, en la ville de Magdebourg, qu'on y pouuoit connoistre l'estoile guide des Mariniers; & cette teste d'airain, laquelle estoit si ingenieusement labourée que le susdit Guillaume Malmesbery s'y est luy-mesme trompé, la rapportant à la Magie: aussi Onuphrius dit qu'il a veu dans la Bibliotheque des Farneses vn docte liure de Geometrie composé par ce Gerbert: Et pour moy i'estime que sans rien decider de l'opinion d'Erfordiensis & de quelques autres qui le font Autheur des horologes & de l'Arithmetique que nous auons mainte-

lib. 4. F. oridorum.

lib. 2. de gestis reg. Angl. cap. 10.

En ses additions sur Platine.

nant) toutes ces preuues sont assez valables pour nous faire iuger que ceux qui n'auoient iamais ouy parler du Cube, Paraleliogran, Dodecaedre, Almicantharath, Valsagora, Almagripa, Cathalzem, & autres noms vulgaires & vsitez à ceux qui entendent les Mathematiques, eurent opinion que c'estoient quelques esprits qu'il inuoquoit, & que tant de choses rares ne pouuoient partir d'vn homme sans vne faueur extraordinaire, & que pour cet effet il estoit Magicien.

Mais apres auoir assez longuement defendu le bon droit de ce Gerbert, ou Syluestre II. il faut maintenir en suite celuy de ses Escoliers, & principalement de l'Archeuesque Laurens qui est decrié par le liure de Benno comme ayant esté disciple en Magie de Syluestre & Precepteur en icelle de Hildebrand ou Gregoire VII. & ce sans en donner autre preuue, sinon qu'il auoit eu grande accointance & familiarité auec l'vn & l'autre, & qu'il estoit fort expert & bien entendu à expliquer le chant des oyseaux, comme il en fit vn iour l'experience estant à Rome deuant quelques Prelats sur la rencontre fortuite d'vn petit moineau, lequel auoit ....

les autres par son chant qu'il y auoit vn chariot de bled qui estoit versé à la porte Maieure, & qu'ils auoient moyen de bien faire leur profit. En quoy certes ie ne sçay lequel a le plus de tort ou Benno qui a forgé cette histoire sur vne toute pareille que fit Appollonius dans Philostrate, ou du Plessis-Mornay qui a esté si aueuglé de passion que de la coucher comme veritable & autentique auec toutes celles que nous auons rapportées cy-dessus de Gregoire VII. pour ne rien oublier de ce qui pouuoit grossir & augmenter son Mystere d'iniquité, veu que ce pretendu Cardinal est contraint d'auoüer au mesme endroit que le Pape Benoist IX. (lequel il n'epargne pas aussi) & cet Archeuesque Laurens estoient grandement capables és Mathematiques, & que Baronius monstre par la relation de Pierre Damian, que tant s'en faut que cet Archeuesque ait iamais rien pratiqué de Magique & superstitieux, qu'au contraire il estoit vn homme de tres-sainte vie, & qui en consideration de ses bonnes œuures a esté mis apres sa mort au rang des Saints & bien-heureux. Ce qui nous doit seruir d'vne tres-forte preuue pour repondre à ce

lib. 4. cap. 1. de vita Appolonij.

pag. 245.

tom. 2. Annal.

libelle diffamatoire qui a esté diuulgué par Benno ou les Lutheriens contre l'honneur & la bonne renommée du Pape Hildebrand, lequel ne pouuoit manquer d'estre calomnié par cet Autheur stipendié pour ce faire, puis qu'il le fut premierement par deux assemblées des Euesques d'Allemagne tenuës à Maiance & à Brexine, esquelles l'Empereur Henry IV. qui estoit son ennemy mortel, parce qu'il l'auoit excommunié deux fois comme schismatique, & depoüillé de toutes ses terres & dignitez, le fit declarer pariure, homicide, Necromantien & heretique, luy substituant pour Anti-Pape Clement III. auparauant Archeuesque de Rauennes ; & n'oubliant rien de ce qu'il iugeoit luy pouuoir apporter quelque preiudice ; & puisque l'on voit encore auiourd'huy que nos Heretiques modernes semblent auoir pris le fait & cause de cet Empereur, pour vomir vne infinité d'iniures contre ce Pape par les Escrits & piquantes satyres de Goldast, Gautier, Balée, du Plessis & des Centuriateurs, qui l'appellent sorcier, adultere, Sodomite, & par vne sotte allusion Hellebrant ou tison d'enfer, & ce à cause qu'il a esté vn des

plus grands pilliers qui fut iamais de l'Eglise, & que pour en parler auec sincerité & sans passion ç'a esté luy qui l'a mis le premier en possession de ses franchises, qui a tiré les souuerains Pontifes hors de page & de la seruitude des Empereurs, & qui a esté si hautement loüé dans Genebrard par vn grand nombre d'Autheurs; que puisque Marianus Scotus & saint Anselme qui luy estoient contemporains, ne disent rien de sa Magie, non plus que Martinus Polonus, Othon de Frisingense, Hugue de Clugny, Lanfranc, Bernard de Marseille, Platine, Naucler, Masson, & beaucoup d'autres, qui ne se fussent gardez d'en parler s'ils en eussent peu decouurir quelque chose; ce nous seroit vne bestise extreme de nous fier à ce qu'en a dit ce seul Benno, & apres luy les Lutheriens & Caluinistes, qui ne parlent iamais de cet homme qu'en fiévre ou en colere, & qui ne trempent la plume dont ils le crayonnent que dans le fiel de leurs passions, pour nous le representer comme le plus sale & vilain monstre qui fut iamais reuestu de nature humaine, ne prenans garde que tous leurs efforts se brisent facilement contre cette

lib. 4. Chronol. ad annum Christi 1073.

pierre fondamentale, sur laquelle IESVS-CHRIST a voulu bastir son Eglise, & qu'ils ne rapportent rien de toutes ces calomnies que de la honte & confusion, parce que suiuant le dire de Tertullian, *Telum aliquod in petram constantissima duritiei libratum, repercusso in eum qui emisit reciproco impetu sauit.*

CHAPITRE XX.

De Ioseph, Salomon, & les Mages.

S'Il estoit question de iuger aussi rigoureusement de beaucoup d'Escrivains comme ils condamnent librement la plufpart des grands personnages, ou que l'on fust si seuere que de les vouloir accuser & conuaincre d'impudence à raison de leurs fausses calomnies, i'estime que l'on se pourroit fonder à bon droit sur ce que Platon dit en ses Loix, qu'elle n'est autre chose qu'vne temeraire liberté de prononcer de ce qui est connu & inconnu auec pareille assurance, ses bornes estans composées de telle sorte qu'elles ne peuuent aucunement contenir ceux qui les ont vne fois franchies. Car si l'on veut faire reflexion sur les chapitres precedens de cette Apologie, il n'y a rien si facile que de remarquer, comme plusieurs Historiens & Demonographes se sont tellement licentiez d'accuser toutes sortes de personnes de Magie, que non contens & satisfaits de ce qu'ils auoient dit contre les Phi-

losophes, Medecins, Astrologues & autres, ils ont passé iusques aux Moines, aux Euesques, & aux Papes, & n'epargnent pas mesme maintenant ceux qui sont cautionnez suffisamment de leur bonne vie & integrité dans les saintes Lettres tant du vieil que du nouueau Testament; & lesquels outre-plus il est tres-dangereux & preiudiciable de charger de ce crime, tant pour la honte & le scandale qu'en reçoiuent les ames pieuses & vrayement Chrestiennes, que pour le mauuais exemple qu'en peuuent tirer celles qui sont tant soit peu libertines & deprauées, veu que suiuant le dire de Sarisberiensis, *fortius & citius nos corrumpunt exempla magnis cum subeunt animos Authoribus*: Mais neanmoins, puisque ie me suis tousiours abstenu de les noter d'impudence, ie ne le veux encore faire en ce chapitre, où ils doiuent estre facilement excusez de ce qu'ils ont dit de la Magie de Ioseph, Salomon & des Mages, d'autant qu'ils semblent n'en auoir parlé qu'apres l'authorité de quelques Autheurs & Docteurs Catholiques qui peuuent facilemẽt mettre à couuert le peu de raison qu'ils ont eu d'enseigner vne telle chose sous la can-

lib. 1. de nugis curial. cap. 5.

deur & la sincerité de leur doctrine, C'est pourquoy afin de ne rien dire & determiner de ces trois questions qu'auec la modestie qui est requise à leur suiet, ie croy que si i'ay amassé quelque peu de bile à cause du recit auquel i'ay esté forcé & le seray encore au chapitre suiuant, de tant de fables & resueries manifestes, il vaut mieux la decharger premierement sur la folie ordinaire & l'impieté de nos Soufleurs & Alchymistes, qui sont tellement passionnez à leur recherche de la pierre Philosophale, qu'apres en auoir trouué les mysteres cachez sous les metamorphoses, l'Eneide, l'Odyssée, les Amours de Theagene & Cariclée, les epitaphes, tableaux, sculptures, grotesques & marmousets, & ne leur restans plus qu'à les chercher dans la sainte Ecriture, ils ont esté si prophanes que de prendre le sacrifice de la Messe & le miracle de l'Incarnation pour emblêmes & figures de ce qu'ils ont decouuert estre exprimé mot à mot dans la Genese, les derniers chapitres du Prophete Esdras, le Cantique des Cantiques, & l'Apocalypse, & de cette transmutation si souueraine, le secret de laquelle estoit infailliblement connu, comme

deux Maier, Sendiuogius, Conrad, & autres Alchymistes.

ils disent, au bon homme Iob qui multiplia tous ses biens au septuple par le moyen d'icelle, à Abraham qui fit la guerre à quatre Roys, à Ioseph qui deuint si puissant tout d'vn coup, à Moïse qui conuertit le veau d'or en cendre, à Gedeon qui l'a representée sous sa toison, quoy qu'elle ne fust d'or comme celle des Argonautes; à Salomon qui ne faisoit non plus d'estat de l'or que des pierres, à saint Iean duquel il est dit en son Hymne,

Inexaustum fert thesaurum,
Qui de virgis fecit aurum,
Gemmas de lapidibus:

& finalement à saint Dominique qui l'enseigna aux deux plus doctes Religieux qui ayent esté de son Ordre, Albert le Grand & saint Thomas. Et puis il n'y aura pas suiet de dire apres le recit de toutes ces extrauagances,

Ouid. 6. Metamor.

Proh superi, quantum mortalia pectora cæca
Noctis habent,

& de s'emerueiller que telles inepties & blasphemes puissent trouuer place dans la creuse ceruelle de ces melancoliques, qui ne meriteroient rien moins pour la peine d'vne telle temerité ou ignorance que d'estre aussi bien depoüillez du

nom d'hommes comme ils le sont de ce qui seul nous le doit donner, sçauoir le iugement & la raison. En suitte de quoy il nous faut venir à l'explication de ce passage du 44. chap. de la Genese, lequel a fait coniecturer à beaucoup d'Autheurs que Ioseph fils de Iacob, & qui est grandement loüé par Dauid, comme celuy qui estoit l'image & representation mystique de Iesus-Christ, a esté addonné à toutes les sortes de diuinations superstitieuses qui auoient vogue de son temps parmy les Egyptiens: Car sous ombre de ce qu'il fit dire par son Maistre d'hostel à ses freres qui estoient venus achepter du bled en Egypte, *Scyphus quem furati estis ipse est in quo bibit Dominus*, & de ce qu'il leur dit luy mesme quand ils furent amenez en sa presence, *An ignoratis quod non sit similis mei in augurandi scientia*? quelques-vns se sont imaginez qu'il faisoit veritablement profession de deuiner les choses futures & celles qui estoient presentes, mais cachées & incognuës, par vne certaine sorte d'Hydromantie, soit qu'il la pratiquast simplement sur son gobelet, comme l'on fait sur quelque vase de crystal, miroir, & autre cho-

Psal. 104.

se claire & polie ; ou qu'il la fist par le moyen de l'eau qui estoit en iceluy, comme faisoit Iulian l'Apostat, & ceux qui font voir encore auiourd'huy, quoy que tres-mal & superstitieusement, le larron & les choses perduës dans vne phiole & bouteille ; ou finalement que ce fust par l'inspection de quelques pierres precieuses qui y estoient attachées : Combien qu'il soit hors toute apparence & raison de se persuader vne telle chose de ce bien-aimé & fauory de Dieu, qu'il est facile de deliurer d'vn tel & si dangereux soupçon, si l'on veut suiure l'opinion la plus commune de tous les Docteurs de l'Eglise, qui ne disputent, dans Pererius, que par quel moyen on le peut excuser de s'estre attribué la pratique de cette diuination, à laquelle il n'auoit iamais pensé. Sur quoy l'on n'auroit que faire de chercher d'autre explication que celle de Petrus Burgensis, s'il estoit vray, comme il dit, qu'au lieu de ce qu'il y a dans la version commune, *An ignoratis quod non sit similis mei in augurandi scientia*, la verité du texte Hebraïque porte, *Ne sçauez-vous pas bien qu'il est facile aux grands Princes & Seigneurs tel* que

in cap 44 Genes. disput. 2.

que ie suis de consulter les augures & diuins? desquels il y auoit pour lors grande quantité en Egypte. Mais d'autant que cette explication n'a encore esté bien auerée, & que la version commune authorisée par le Concile de Trente porte expressément les mots que nous auons couchez cy dessus, l'on peut dire premierement auec Theodoret, S. Augustin, S. Thomas, Tostat, & Torreblanca, que Ioseph ne le dit que par feinte & risée, & pour faire allusion à l'opinion commune que l'on auoit par toute l'Egypte & aux pays estranges, qu'il s'estoit aduancé à vne telle dignité par l'heureux succez de ses predictions, ou pour intimider ses freres & les rendre d'autant plus coulpables, veu qu'ils luy auoient enleué la tasse ou gobelet duquel dependoit la conseruation aussi bien que le commencement de sa bonne fortune, à cause de ce qu'il predisoit si asseurément par iceluy. Et l'on peut iuger de la verité de cette explication en ce que lors qu'il commanda à son Maistre d'hostel de faire mettre ce vase dans le sac du plus ieune de ses freres, il luy dit simplement, *Scyphum autem meum argenteum & precium quod da-*

Quest. 104. in Gen. fin. Quest. 10. in Genesin. 12. Quest. 91. art. 7. in resp. ad 1 in eum locum. lib. 1 de mag. diuinatr. c. 20.

aut tritici pone in ore sacci iunioris, sans faire aucune mention que ce fust celuy sur lequel il auoit coustume de presasagir & deuiner : là où quand il luy commanda de les poursuiure & de les ramener il luy prescriuit punctuellement & en ces termes ce qu'il auoit à faire & à leur dire, *Surge & persequere viros, & apprehensis dicito, Quare reddidistis malum pro bono? Scyphus quem furati estis ipse est in quo bibit dominus meus, & in quo augurari solet, pessimam rem fecistis*. Ce qui monstre assez que l'addition de ces mots, *& in quo augurari solet*, n'estoit que pour les intimider dauantage, voyans que l'vn d'eux auoit pris ce vase par le moyen duquel Ioseph estoit paruenu à vn degré de fortune si haut & releué par dessus le commun des autres. Et outre ce si nonobstant cette raison l'on veut interpreter les paroles de Ioseph & de son domestique sans ambages & fiction, il faut au moins que ce soit auec Rupert, qui remarque fort bien sur ce passage que le mot *augurari* ne se doit pas prendre en iceluy pour ce qu'il signifie precisément coniecturer quelque chose par l'obseruation soit des oyseaux ou de quelque autre aussi

Lib. 9. in Genesin.

superstitieuse, mais pource qu'il signifie generalement preuoir & deuiner les choses futures par quelque moyen que ce soit, suiuant que Pline le ieune s'en seruoit escriuant à Tacite, *Auguror (nec me fallit augurium) historias tuas immortales futuras*, auquel sens Rupert & Peterius disent que l'on peut fort bien expliquer ce dire de Ioseph sans abandonner le sens literal, parce que à cause du don qu'il auoit de prophetie, il pouuoit vser de ce mot *augurari*, & cognoistre les euenemens futurs, comme en effet il monstra bien qu'il les cognoissoit par l'explication des songes de Pharao & de ses officiers : & en ce qu'il retint ses freres par trois iours en Egypte les faisant poursuiure à leur depart par ses seruiteurs, pour signifier que les Israelites y demeureroient pendant l'espace de trois generations, & qu'ils seroient poursuiuis quand ils s'en voudroient retirer par toute cette multitude qui fut enseuelie sous les ondes de la mer rouge. D'où je laisse à juger s'il est aucunement probable qu'il ait composé ce liure intitulé *Speculum Ioseph*, duquel fait mention Thritheme : ou si l'on dois s'en rapporter du tout à

lib. 4. Epist. ad [illegible] *Quæst. 2. in cap. 44 Genes.*

Antipal. lib. 1. cap. 3.

Lib. 36. histor.

Iustin, lors que parlant des Iuifs il dit que Ioseph estant enuié par ses freres fut vendu par eux à des marchands qui l'emmenerent en Egypte, où il apprit en peu de temps les arts magiques, & se rendit le premier & mieux entendu à expliquer les songes & les prodiges, n'ignorant rien de ce qui se pouuoit sçauoir, de sorte qu'il predit mesme la grande sterilité qui arriua en ce pays, & fut pour cette occasion grandement aimé de Pharao. En quoy certes il monstre bien que luy, Tacite & les autres n'ont parlé qu'à bouleueuë ou suiuant leur passion de l'histoire de ce peuple, & que Dieu qui nous la voulut donner au vray par la plume de Moyse son fidele secretaire, n'a point voulu permettre que nous eussions sujet de mandier l'authorité de ces Autheurs prophanes, pour ce qu'ils auroient dit de conforme à ce qu'il en a laissé dans les admirables liures de son Pentateuque.

Or si l'on a pris occasion de calomnier Iosep de Magie sur ce qu'il a dit de luy mesme dans le 44. chapitre de la Genese, ie croy que l'on a eu vn sujet beaucoup plus veritable & plausible d'en croire autant du Roy Salomon, à cau-

se de ce qui est remarqué de sa grande & prodigieuse idolatrie, eu esgard à la sagesse qu'il auoit auparauant, dans l'onziesme Chapitre du troisiesme liure des Roys : car comme il est veritable & asseuré qu'il n'a iamais rien pratiqué de superstitieux, pendant qu'il s'est maintenu en la grace de Dieu, & en la iuste & droite administration des biens qu'il auoit receus de luy ; aussi faut-il confesser ingenuement & recognoistre, pour ne point encourir la censure de Lactance, qui dit que *eadem caecitas est, & vero falsitatis & mendacio nomen veritatis imponere*, qu'il a peu s'estant esloigné de Dieu par sa luxure & son idolatrie, s'abandonner à toutes sortes de vices & abominations, & specialement comme veulent Delrio, George Venitien & Pineda, à celle de la Magie, d'autant que l'on peut inferer d'vne milliace d'exemples cette conclusion à son preiudice, que la luxure, l'idolatrie & la vanité des sciences diuinatrices,

lib. 5. instit. cap. 5.

lib. 1. disquisit. c. 5. tom. 1. sect. 9. problē. 487. & tom. 5. sect. 1. problē. 81. lib. 7. de reb.

> *Et bene conueniunt, & in vna sede morantur.*

Tesmoin le passage de l'Apostre S. Paul, qui est dans le cinquiesme Chapitre de son Epistre aux Gala-

tes, & ce qui est dit du Roy Manasses dans l'ancien Testament, *erexit Aras Baal, & fecit lucos, &c.* & vn peu apres, *hariolatus est & obseruauit Auguria, & fecit phitones, & aruspices multiplicauit.* Et à la verité puis que les femmes sont plus adonnées à la Magie que les hommes, comme a doctement monstré le Iurisconsulte Tiraqueau en ses Loix connubiales par les authoritez de Ciceron, Tite-Liue, Quintilien, Diodore, & de beaucoup d'autres bons Autheurs, ie ne fais nulle doute auec Pineda que les 700. femmes & les 300. concubines qu'auoit Salomon ne l'ayent peu facilement enueloper dans vn labirinthe de charmes, diuinations, breuuages, & autres pratiques superstitieuses; lesqueles, si on veut adiouster foy à Lucain (qui est ce neantmoins desmenti par Ouide) ont beaucoup plus de force & d'efficace sur cette passion que non pas sur aucune autre, veu que suiuant son dire,

——— Quos non concordia mixti,
Alligat vlla thori, blandaque potentia formæ,
Traxerunt torti Magica vertigine fili.

Salom. cap. 12. 4. Reg. cap. 21. vers. 6.

lib. 7. de reb. Salom. cap. 13.

Mais quoy que l'on puisse accorder librement de Salomon ce que i'en viens de dire, si est-ce toutesfois qu'il faut bien prendre garde de ne se tant emanciper que de passer outre, & croire trop legerement qu'il ayt voulu en aucune façon se diuertir de ses delices & voluptez pour composer cette quantité de liures en Magie qui se trouuent aujourd'huy publiez sous son nom, laquelle est si grande veritablement qu'il n'est besoin de rien faire autre chose pour monstrer comme ils luy sont faussement attribuez, que de dresser vn catalogue de ceux-là particulierement qui ont esté veus & citez par diuers Autheurs : car encor que Genebrard ne face mention que de trois, & Pineda que de quatre ou cinq, si est-ce neantmoins qu'il est facile de monstrer qu'il y en a beaucoup d'auantage, si l'on veut prendre garde premierement que Albert le Grand en cite cinq dans son Miroir d'Astrologie, le premier desquels se nomme *liber Almadal*, le 2. *liber 4. anulorum*, le 3. *liber de 9. candariys*, le 4. *de tribus figuris spirituum*, & le 5. *de sigillis ad dæmoniacos* : & que Tritheme fait mention de quatre autres, qui sont in-

lib. 1. Chronolog. ad annum ailauy. 1460.

lib. 1. de rebus Salom. cap. 29.

lib. 1. Antipal. cap. 3.

titulez, le premier, *Clauicula Salomonis ad filium Roboam*, le second, *liber Lamene*, le troisiesme, *liber pentaculorum*, & le quatriesme, *de officijs spirituum*, ausquels si l'on adjouste ces trois, sçauoir celuy *de Raziel* cité par Reuclin, *de vmbris idearum* duquel fait mention Chicus sur la Sphere de Sacrobosco, *de Hygromentia ad filium Roboam* que Gretsere dit auoir veu escrit en Grec dans la Bibliotheque du Duc de Bauiere, & finalement ce *Testamentum Salomonis* duquel M. Gaumin cite beaucoup de passages escrits en mesme langue, on verra que sans comprendre celuy qui est appellé par Nicetas *liber Salomonius*, en voila treize de bien asseurez, & tous differents; lequel nombre nous doit facilement persuader qu'il en faut faire le mesme iugement que fit il y a long-temps Roger Baccon, duquel ie rapporteray d'autant plus volontiers le passage, qu'il peut aussi grandement seruir pour la defence de tous ceux en faueur desquels i'ay dressé cette Apologie. *Quicumque*, dit il, *asserunt quod Salomon composuit hoc vel illud, aut alij sapientes, negandum est; quia non recipiuntur huiusmodi*

lib.10. de arte Cabalistica.

lib 1. de more prohibendi malos libros c.10

In notis ad Psellū In fine 4 Annal.

cap 2. epist. de secretis operib.

huiusmodi libri auctoritate Ecclesia, *nec à sapientibus, sed à seductoribus qui mundum decipiunt; etiam & ipsi nouos libros componunt, & nouas adinuentiones multiplicant, sicut scimus per experientiam, & vt vehementius homines alliciant, titulos praponunt famosos suis operibus, & ea magnis anthoribus impudenter adscribunt.* Et par ce moyen il ne reste plus aucune difficulté sur ces liures de Salomon, si ce n'est sur celuy des Exorcismes, lequel Pineda soustient ou n'auoir point esté composé par Salomon, ou qu'il l'a esté du temps de son idolatrie: Combien toutesfois qu'il soit plus à propos ce me semble de croire auec Iansenius, Salmeron, Genebrad, & Delrio, qu'il a peu prescrire du temps qu'il n'ignoroit rien par sa sagesse, & qu'il estoit tout remply de bonne affection à cause de sa saincteté, certaines formules de chasser les diables, & exorciser les possedez, qui estoient pratiquez par les Iuifs, dans S. Luc, S. Mathieu, & le 19. des Actes des Apostres, & le furent encor depuis, au recit de Iosephe, par Eleazar qui chassa le diable du corps d'vn demoniaque en presence de l'Empereur Vespasian, non

artis & natura.

lib. 3. de reb. Salom. cap. 29

in cap. 2. Matth. tom. 8. tract. 15 lib. 1. Chronolog. ad annum diluuij 1460 lib. 2. disquis. quæst. 30. sect. 2.

par la vertu d'vne racine, qui ne pouuoit rien entant que naturelle sur les Demons & creatures purement spirituelles, mais par la force de ces Exorcismes, lesquels seuls auoient cette puissance, comme l'expliquent Delrio, Casmannus, & beaucoup d'autres.

cap. 11. cap. 12. lib. 1. Antiq. Iudaic. cap. 2. Angelograph. part. 2. cap. 17.

De ces deux passages de l'ancien Testament, il nous faut venir finalement à celuy du nouueau, qui est en sainct Matthieu Chapitre 2. où il est fait mention des Mages qui virent des parties d'Orient pour adorer Iesus-Christ, combien que ce ne soit point mon intention de r'apporter icy vn grand nombre de fables que Vipertus Docteur en Theologie & droict Canon se fust bien passé de recueillir si soigneusement dans le liure qu'il a composé de leur histoire, m'estant assez de remarquer seulement & choisir dans les escrits de Baronius, Casaubon, Maldonat, Bulenger & d'vne infinité d'autres qui ont amplement discouru sur cette matiere, ce qui ne peut estre obmis dans ce Chapitre, & d'expliquer en peu de mots pour son accomplissement, quels ont esté ces Mages, & par quel moyen ils furent aduer-

ad annum 1. Christi Exercitat. 2 num. 19. in cap. 2. Matth.

tis de venir adorer Iesus-Christ en Bethlehem : Et quant à ce qui est du premier, l'occasion de la difficulté se rencontre sur ce qu'il est dit en l'Euangile, que *Magi venerunt ab Oriente*, parce que la signification de ce mot *Magi*, estant ambigue & sujette à equiuoque, ou pour mieux dire se pouuant interpreter des enchanteurs & sorciers ; de certains peuples d'entre les Medes, qui portoient ce nom dans Herodote, Strabon, & S. Epiphane ; & en fin des Sages de Perse : chacune de ces trois interpretations n'a point manqué d'auoir des fauteurs & adherans, Tertullian voulant que ces Sages dont il est fait mention dans sainct Matthieu, fussent pris pour les premiers, S. Epiphane & Panigarole pour les seconds, & Maldonat auec Casaubon pour les derniers, c'est à dire pour ces Mages & personnes les plus vertueuses & honorées qui fussent entre les Perses, & qui tenoient mesme rang parmy les peuples de leur nation que les Brachmanes entre les Indiens & les Druides parmy les Gaulois. Laquelle derniere opinion semble estre d'autant plus raisonnable & bien fondée que ce nom de Mages est

Ecloga ad Arnob. c. 6

Hist. Lib. 5. Geograph. lib. 5. in Epitom. fidei Catholica. lib. de Idolatria. és lieux citez cy dessus.

Persan, que la coustume des Perses estoit de n'aborder iamais les Roys sans presens, que l'Euangeliste parle d'eux comme de personnes tres honorables & de grande consideration, & qu'en fin le texte de l'Escriture nous conduit comme par la main à recognoistre la verité d'icelle, quand il dit que ces Sages vinrent des parties de l'Orient, veu que pas vn Autheur n'a iamais dit qu'il y eust d'autres Mages de ce costé là que ceux de Perse. Sans toutesfois qu'il soit besoin d'auoir recours à la sotte imagination de Paracelse, qui leur a donné des cheuaux enchantez pour les faire venir en moins de treize jours d'vn pays si esloigné, puis qu'il n'est pas certain s'ils ne consommerent point plus de temps à leur voyage, comme a voulu S. Iean Chrysostome, ou puis qu'ils pouuoient estre des plus proches regions de ce pays : ioint que nous auons beaucoup de tesmoignages dans les Histoires de plus grandes promptitudes & diligences, & que ces Sages estoient portez par des chameaux, lesquels font aisément trente cinq & quarante lieuës par iour. Or apres l'explication de cette difficulté il ne reste plus qu'à rechercher le moyen

lib. 1. de [illegible] l. ga. cap. 9.

Homilia 7. in Matth.

par lequel ces Mages purent estre aduertis de la natiuité de Jesus-Christ; sur quoy n'estant à propos de dire, suiuant les Priscillianistes, qu'ils la cognurent naturellement par la seule inspection de l'estoille, de peur d'encourir auec eux la censure de S. Augustin & S. Iean Chrysostome, & n'y ayant aussi nulle apparence de croire auec Origene & S. Hierosme, qu'elle leur fut reuelée par les Demons, comme elle l'auoit esté aux Pasteurs par les Anges, parce que ce seroit les faire Magiciens, contre la verité de ce que nous auons dit cy dessus; on ne peut mieux faire que de conclure auec Maldonat, qu'ils auoient sceu par la Prophetie de Balaam qu'vne nouuelle estoille deuoit paroistre à la naissance du Sauueur du monde, suiuant ce qui estoit dit, *Orietur stella ex Iacob*; & en effect ils monstroient bien en disant, *Vbi est qui natus est Rex Iudaorum? vidimus enim stellam eius*, qu'ils parloient de cette estoille comme d'vne chose laquelle ils ne croyoient pas estre ignorée des Iuifs, veu qu'elle estoit si triuiale & cognuë aux Gentils & idolatres. Et de cette sorte ne restans plus rien qui soit necessaire à l'explication de ce Chapitre, lequel n'est

lib. 1. contra Cels. in cap. 19 Isaie.

in cap. 2. Matth.

point tant de mon ressort que de de celuy des Theologiens , ie m'asseure qu'ils ne me sçauront pas mauuais gré si i'ay suiuy la doctrine & les resolutions des premiers d'enceux , pour me deliurer plus facilement des difficultez qui se sont rencontrées en iceluy.

CAHPITRE XXI.

Du Poëte Virgile.

QVand ie considere diligemment quelle a esté la condition des hommes de lettres qui ont precedé de 4. ou 5. siecles la restauration de toutes les sciences & disciplines en l'Europe, rien ne me semble plus esmerueillable que de ce que les plus doctes & mieux fondez de nos Autheurs ont paru au milieu de cette barbarie comme les roses sont entre les espines, ou les diamans sur les montagnes les plus desertes. Veu qu'auiourd'huy nonobstant l'esclat de cette lumiere qui semble nous auoir mis en possession de iuger des choses plus sainement que l'on ne fit iamais, ceux-là mesme qui se deuoient seruir le plus à propos d'icelle ont tellement eu les yeux bandez que de faire reuiure beaucoup d'opinions qui nous donnent tous les iours suiet de declamer contre l'ignorance ou le peu de iugement de ceux qui les ont premierement diuulguez : de quoy combien qu'il y ait des preuues assez

manifestes en tous les Chapitres precedens de cette Apologie, si est-ce neantmoins que i'ay bien voulu reseruer pour ce penultiesme celle qui est fondée sur l'opinion que Bodin & de Lancre ont eu de la Magie de Virgile, comme estant vne des plus fortes & pregnantes que l'on en puissent donner, eu esgard premierement à l'authorité de ces deux personnages, le premier desquels a esté l'vn des plus estimez de son siecle, & puis au peu de raison qu'ils ont eu de tirer cette fausseté des escrits fangeux & relants de certains Autheurs qui ont esté la bourbe & la lie de tous les Escriuains les plus barbares, & qui nous ont bien tesmoigné par l'ineptie de leurs contes, que ce grand Chancelier d'Angleterre Verulam a eu bonne raison de nous aduertir que, *hoc habet ingenium humanum, vt cum ad solida non sufficerit, in superuacaneis & futilibus se atterat.* Car se pourroit-on iamais imaginer quelque caprice plus éloigné du sens commun & de toute raison, que de voir ce Phœnix de la Poësie Latine accusé non point de cette Magie & fureur Poëtique qui a charmé par la perfection de ses œuures tous les plus

lib. 2. c. 2. dæmonom. Traité 5 de la Mescreãce du sortilege conuaincu pag. 281.

de augment. scient.

beaux esprits à idolatrer ses vestiges, comme ont fait Stace, Siluius & le Poëte Florentin, & à le qualifier du tiltre de tres-excellent Orateur auec Quintiliam, S. Hierosme, & Senecque, de Pere de l'Eloquence auec S. Augustin, & d'estre seul digne du nom de Poëte auec Iule Cesar de la Scale; mais de la Geotique, superstitieuse & defenduë, de laquelle toutesfois cet honneur du Parnasse n'eust esté aucunement soupçonné sans l'imprudence effrénée de ces potirons & fabulistes, ausquels certes ie ne sçay si ie me dois plustost prendre, ou à ces deux Autheurs modernes & quelques autres, *quos fama obscura recondit*, qui sont si legeres & credules que de receuoir de tels faussaires pour cautions legitimes d'vne calomnie qui tourne beaucoup plus à leur preiudice qu'à celuy de Virgile, la vie duquel est si connuë, & tout ce qu'il a fait de plus particulier si fidellement recueilly par vne infinité d'Autheurs, qu'il y a veritablement dequuy s'estonner de ceux-là qui se veulent auiourd'huy seruir des mensonges & inuentions fabuleuses de sept ou huit Esclaues de la Barbarie, & des opinions de la Populace, pour aug-

menier le catalogue des Magiciens du nom de ce Poëte ; & nous conter de luy mille petites histoires & ferialitez qui ne pourroient moins si elles estoient vrayes que de le faire estimer pour l'vn des plus experts qui ait iamais esté en cét art ; tout ainsi qu'étans fausses & ridicules elles se destruisent assez d'elle-mesme, sans qu'il soit besoin d'autre effort ou industrie pour les refuter que de recueillir toutes ensemble celles qui nous seront connuës, afin de faire voir (presupposé qu'elles sont aussi croyables les vnes que les autres) que le Docteur Faulste, Zedechias, Trois-Eschelles, & tous les plus fameux Enchanteurs n'ont rien fait qui puisse entrer en comparaison de ce que l'on a dit de Virgille, & que par consequent on ne doit y adiouster aucune foy, si l'on ne veut croire pareillement que.

> *Omnia iam fient, fieri quæ posse negantur,*
> *Et nihil est de quo non sit habenda fides.*

Or combien que i'aye dit dans mon premier Chapitre que nous estions redeuables de toutes ces fables au Moine Helinandus, parce que suiuant Lo-

pinion de Gesner qu'il l'a fait florir en l'an 1069. ie ne trouuois point d'Autheur plus ancien qui en eust fait mention, si est-ce neant-moins qu'ayant leu depuis dans celuy qui a recueilly la vie des vertueux Moines de l'Ordre de Cisteaux, que Vincent de Beauuais dit en son Miroir historial, qu'il viuoit enuiron l'an 1209. ie suis contraint de confesser ingenuëment que ie me suis mespris, & que le premier Autheur de toutes ces resueries n'a esté autre à mon aduis que ce Geruais lequel Theodoric à Niem dit auoir esté Chancelier de l'Empereur Othon III. auquel il presenta son liure intitulé *Otia Imperatoris*, qui est à la verité si rempli de choses absurdes, fabuleuses & du tout impossibles, comme il me souuient d'auoir desia remarqué, que difficilement me pourrois-ie persuader qu'il fust en son bon sens quand il le composoit: & qu'ainsi ne soit, i'en fais iuge le Lecteur. parce qu'il dit (pour ne toucher qu'à ce qui est de nostre sujet) que le sage Virgile fit vne mouche d'airain sur l'vne des portes de la ville de Naples, laquelle durant l'espace de huit ans qu'elle demeura au lieu

lib. 2. de schismate, cap. 19 & 20.

où il l'auoit mise empescha que aucune mouche ne peust entrer dans ladite ville ; qu'en icelle il fit faire vne boucherie dans laquelle la chair ne sentoit ny ne se corrompoit iamais ; qu'il mit sur l'vne des portes de ladite ville deux grandes images de pierre, l'vne desquelles se nommoit Ioyeuse & belle, & l'autre Triste & hideuse, qui auoient cette puissance, que si quelqu'vn venoit à entrer par le costé où estoit la premiere, toutes ses affaires luy succedoient à souhait, comme à celuy qui entroit par le costé où estoit l'autre ; mal-heureusement & contre ce qui estoit de son intention ; qu'il fit eriger sur vne haute montagne proche de la ville de Naples vne statuë d'airain qui auoit en sa bouche vne trompette laquelle sonnoit si fort quand le vent de Septentrion venoit à souffler, que le feu & la fumée qui sortoient de ces forges de Vulcan, que l'on voit encore aujourd'huy prés de la ville de Poussole, estoient repoussées vers la mer, sans faire aucun mal ny dommage aux habitans ; que ce fut luy qui fit faire les bains de *Calatura di petra bagno & adiuto di l'homo*, auec de belles inscriptions en lettres

d'or, lesquelles furent depuis rompuës & gastées par les Medecins de Salerne, qui estoient faschez que l'on connut par icelles à qu'elle maladie chaçun bain pouuoit remedier; que le mesme fit en sorte que personne ne peust estre offencé dans cette merueilleuse grotte qui est taillée dans la montagne de Pausilippo pour aller à Naples; & finalement qu'il fit vn feu commun où chacun se pouuoit librement chauffer, proche lequel il auoit mis vn Archer d'airain auec sa fleche encochée, & vne telle inscription, Quiconque me frappera ie tireray ma fleche, ce qui arriua lors qu'vn fol frappa ledit Archer, qui ne manqua pout aussi-tost de décocher sa fleche & de l'enuoyer droit au feu, qui fut soudainement esteint. Toutes lesquelles resueries furent premierement transcrittes de cét Autheur, par Helinand Moine de Fres-mont, dans sa Chronique vniuerselle, & depuis par vn Anglois nommé Alexandre Neckam Religieux de l'ordre saint Benoist, qui en rapporte quelqu'vnes des precedentes en son liure de la nature & proprieté des choses; & outre ce adjouste en iceluy que la ville de Na-

Lib. 16.

ples estant affligée d'vne contagieuse & infinie quantité de sangsuës, elle en fut desliurée des aussi tost que Virgile eut fait jetter vne sangsuë d'or dans vn puits ; & que le mesme auoit entouré sa demeure & son jardin, dans lequel il ne pleuuoit point, d'vn air immobile qui luy seruoit comme d'vn mur, & y auoit basty vn pont d'airain, par le moyen duquel il alloit par tout où il vouloit ; qu'il auoit aussi fait vn clocher auec vn si merueilleux artifice, que la tour qui estoit de pierre se mouuoit en mesme façon que la cloche, & auoient tous deux mesme branle & mouuement ; & de plus qu'il auoit fait ces statuës, appellées la Saluation de Rome, lesquelles estoient gardées nuit & iour par des Prestres, à cause que dés aussi-tost que quelque nation vouloit se reuolter & prendre les armes contre l'Empire Romain, soudain la statuë qui portoit la marque, & estoit adorée dar icelle, s'esmouuoit, vne cloche qu'elle auoit au col sonnoit, & la mesme statuë monstroit au doigt cette nation rebelle, si qu'on pouuoit voir son nom par escrit, lequel le Prestre portoit à l'Empereur, qui tout aussi-tost dres-

soit vne armée pour luy courre sus & la tenir en son deuoir : Ce qui n'a pas esté oublié par vn Autheur Anonyme qui se mesla il y a plus de six vingts ans de recueillir la vie des Philosophes & des Poëtes, car quand il vient à parler de Virgile, il dit asseurement, *hic Philosophia naturali praditus etiam Necromanticus fuit, & mira quadam arte hac fecisse narratur*; apres quoy il fait suiure les hystoires susdites, lesquelles ont encore depuis esté copiées mot à mot du Latin de cét Anonyme par Symphorien Champier, & par Albert de Eib, qui a esté si fat que de les ranger en la seconde partie de sa Marguerite Poetique; sous le tiltre des Sentences & authoritez prises de Diogenes Laërce, & non content de ce, les a augmentées de l'histoire d'vne Courtisanne Romaine, laquelle ayant suspendu Virgile à my estage d'vne tour dans vne corbeille, il fit esteindre pour s'en venger tout le feu qui estoit à Rome, sans qu'il fut possible de le r'allumer si l'on ne l'alloit prendre és parties secrettes de cette mocqueuse, & ce encore de telle sorte, que ne pouuant se communiquer, chacun estoit

cap. 103.

lib. de claris Medicinæ scriptorib. tract. 2

tenu de l'aller voir & visiter : & à peine ce beau conte estoit il publié qu'vn nommé Gratian du Pont le iugea digne d'estre couché dans ces Controuerses du sexe feminin & masculin, imprimée à Tholose l'an 1534. comme vne preuue tres-manifeste de la malice & meschanceté des femmes : ses vers fermeront le recit d'vne si longue suitte & deduction de toutes ces inepties.

Que dirons-nous du bon homme Virgile,
Que tu pendis si vray que l'Euangile,
Dans ta corbeille iadis en ta fenestre,
Donc tant marry fut qu'estoit possible estre.
A luy qui estoit homme de grand honneur.
Ne fis-tu pas vn tres-grand des-honneur,
Helas si fait ! car c'estoit dedans Rome,
Que là pendu, demeura le pauure homme,
Par ta cautelle & ta deception,
Vn iour qu'on fit grosse procession,

Parmy

Parmy la ville, donc audit person-
nage,
Qui ne s'en rit ne fut estimé sage.

I'ay bien voulu ranger toutes ces fables en vn bloc & suiuant l'ordre de ceux qui les ont maintenuës, pour montrer qu'elle asseurance nous deuons auoir au grand nombre d'Autheurs qui disent & confirment vne mesme chose, sans examiner la suffisance & l'integrité de celuy qui l'a le premier introduite, & pour faire iuger par mesme moyen qu'il faudroit estre de grand loisir & aussi ambitieux qu'importun pour rechercher à propos de cette mouche & sangsuë de la ville de Naples tout ce que l'on pourroit dire sur les moulures & sculptures Astrologiques, que les Grecs appelloient *Stœchiodes*, & les Arabes *Talismaniques*, comme estoient celles de la ville de Constantinople, & beaucoup d'autres semblables pierres entaillées, sur lesquelles Casaubon, Scaliger & Camerarius ont desia fait beaucoup de belles & curieuses remarques, ou pour examiner & refuter particulierement suiuant les regles tant de la Polymatie que de la Phisique & Metaphysique, toutes les histoires sur-

in notis ad Libscum en vne lettre qu'il écrit au sieur Vazet. um. 1.

des Meditat. histor. liu. 3. chap. 201

dites, qui n'ont besoin pour toute solution que d'vne bonne & assurée negatiue, puisque comme dit fort bien Aristote, *de fabulose sophisticantibus non est dignum cum studio intendere*, & que suiuant le mesme au premier liure de ses Ethiques, il ne faut pas s'amuser ou employer le temps à refuter toutes sortes d'opinions, mais celles seulement qui ont quelque probabilité & apparence de raison. C'est pourquoy puisque les relations de ces Autheurs seroient beaucoup meilleures & plus propres pour entretenir des Margites, des Thraces, ou des Abderitains, que non pas pour satisfaire au iugement de ceux qui peuuent facilement connoistre & distinguer *quid solidum crepet*, il nous faut laisser là cette troupe de barbares, qui sont plûtost dignes de commiseration que de censure, pour satisfaire aux authoritez de quelques Escriuains mieux sensez, & qui pour cette consideration meritent bien qu'on les traite auec plus de respect que les precedens. Ceux qui lisent la vie de ce Poëte, que l'on tient auoir esté composée par Tibere Donatus qui fut maistre de S. Hierosme, auroient veritablement dequoy s'eston-

3 Metaphysic.

ner & conceuoir quelque legere impression de la verité de ce soupçon, sur ce qu'il dit en parlant du pere de Virgile, *Hunc quidam opificem figulum, plures Magi cuiusdam viatoris initio mercenarium mox ob industriam generum tradiderunt*; s'il n'estoit plus seur de suiure le iugement de Delrio conforme à celuy de Lacerda, qui ne tient point au traité des Eloges qu'il luy a dressées, dans le premier volume de ses Commentaires, que cette vie telle que nous l'auons maintenant ait esté composée par cét ancien Donatus. Et à la verité puis qu'il ne donne point de raison de cette censure & critique, ie croy que quand bien il n'en auroit point eu d'autre, cette seule ligne que nous auons citée estoit suffisante de luy faire iuger de la fausseté de cette piece, & que Donatus n'eut iamais voulu commettre cette lourde faute, de laquelle Crinitus & les autres qui ont traité le mesme suiet se sont bien donnez de garde. I'estime pareillement que Iean de Sarisberi n'eust point voulu faire mention de cette mouche d'airain qui chassoit toutes les autres de la ville de Naples, si ce n'eust esté pour tirer de cette histoire, quoy

lib. 1. de Poet. Lat. cap. 17

que fabuleuse, vne belle inscription morale, & nous enseigner par l'exemdle d'Auguste, qu'il recite dans le 4. chapitre de son liure *de nugis Curialium*, qu'il faut tousiours preferer l'vtilité du public au profit & au contentement d'vn particulier: & d'auantage nous ne sommes pas plustost obligez de croire ce qu'il r'apporte en passant & sous la caution d'vn ouy-dire de cette mouche, que ce que beaucoup d'Autheurs ont dit de tant d'autres lieux d'ou ces petites bestioles estoient bannies, que l'on peut douter à bon droit par leur grand nombre si elles l'ont iamais esté d'aucun; car si l'on veut croire les Rabins on n'en voyoit pas vne en l'escorcherie où l'on assommoit & despoüilloit les bestes pour le Sacrifice, encores que le lieu fut tout jonché de sang & de peaux mortes; si Cœlius Rhodiginus, il n'y en auoit aucune au lieu où l'on celebroit les ieux Olympiques, ny en la ville de Leucade en Acarnanie; si Pline, le marché des bœufs en estoit exempt à Rome; si Solin, le Temple d'Hercules; si Cardan, vne certaine maison à Venise; si le Docteur Geruais, le Refectoir de

lib. 23. c. 30. Antiq. lection

de sub. tilit.

l'Abbaye de Mailleras en Poictou ; & si Fusil, il ne s'en void qu'vne en toute l'année dans la grande boucherie de la ville de Tolede en Espagne. Et pour moy, ie trouue que Scaliger auoit raison de se mocquer de l'vn de ces chaste-mouches, lequel ayant fait vne petite platine grauée de diuerses figures & caracteres sous vne certaine constellation pour l'employer à cét effet, il ne l'eut pas si-tost placée sur ses fenestres, qu'il y eut vne mouche plus hardie que les autres qui la vine estrenner de son ordure. Le troisiesme qui nous pourroit esbranler par son authorité est Tostat Euesque d'Auila, qui met Virgile au rang de ceux qui ont pratiqué la Necromantie, & ce à cause de ce qu'il auoit leu, comme il dit luy-mesme dans le seiziesme liure de Chronique du Moine Helinand, de la mouche & de la boucherie qu'il auoit fait à Naples : Sur quoy pour ne point discourir des diuers moyens desquels on se peut seruir pour conseruer long-temps beaucoup de choses, & pour excuser aussi ce grand personnage qui deuoit examiner ces deux contes auparauant que de les

tract. 10.

exerc. citat. 246. nu. 3.

comment. in p. ft D. Hieron ad Paulinum.

croire : i'ayme mieux dire que toute la faute vient de cét Helinand qui a si fidelement transcrit & compilé toutes les fausetez, mensonges & impostures du Docteur Geruais dans sa Chronique, qu'il l'a renduë toute semblable à cette maison de l'Euclion de Plaute, *quæ inaneis oppleta est atque araneis* : & en effet, ie puis dire sans passion que ie ne l'ay jamais veu citée dans aucun Autheur que sur le sujet de quelques fables ridicules & forgées à plaisir, comme ie pourrois facilement en cotter vn tel nombre qu'il seroit plus que suffisant pour verifier la verité de mon dire, s'il estoit aussi facile de les rapporter en vn mot & aussi briefuement qu'il seroit à propos de le faire. Mais puis que les Autheurs qui ont parlé de la Magie de Virgile sont en si grand nombre, que l'on ne pourroit les examiner les vns apres les autres sans perdre beaucoup de temps & admettre vne infinité de redites, il faut imiter les Iurisconsultes qui prennent les authoritez *per saturam*, & ne faisant plus qu'vn article de tous ceux qui nous restent, montrer qu'encore que le Loyer ait fait mention de son Echo, Paracelse de ses images &

li. res. desspe.

figures Magiques, Helmoldus de la representation de la ville de Naples qu'il enferma dans vne bouteille de verre, Sibylle & l'Autheur du liure intitulé l'Image du monde, de la teste qu'il fit pour sçauoir les choses futures; Petrarque & Theodoric à Niem, de la grotte de Naples qu'il fit cauer à la requeste d'Auguste; Vigenere de son Alphabet, Tritheme de son liure de tables & calculations pour connoistre le genie de toutes sortes de personnes; & finalement ceux qui ont bien visité le cabinet du Duc de Florence, d'vn grand miroüer que l'on dit estre celuy sur lequel ce Poëte exerçoit la Catoptromantie: si est ce neantmoins que toutes ces authoritez sont trop recentes, absurdes ou mal-fondées pour équipoler au silence de tous les Autheurs qui ont vescu pendant vne dixaine de siecles, & qui auroient le plus grand tort du monde, de n'auoir rien dit & remarqué de toutes ces merueilles, s'il en auoit esté quelque chose, veu qu'ils se sont bien amusez à beaucoup d'autres particularitez de moindre consequence. Et puis y auroit-il aussi quelque raison de croire que l'Empe-

Artes chap. 6. to. oper. tract. de imaginibus cap. 11 lib. 4. Histor. Slauor ci. 19. Pereg. quæst. decad. 3 c. 2. quæstionc. 3. in itinerario. lib. 2. le schif. nat. cap. 19 pag 39 de ses chiffres. Antip. l. l. 1. cap. 3.

reur Caligula, qui fit tout ce qu'il peut pour supprimer les œuures de cét Homere Latin, & tant d'autres Zoiles qui ont trouué à redire sur les moindres actions de sa vie, eussent voulu demeuurer court au milieu d'vne si belle carriere qui s'offroit à leur mesdisance; ou que l'Empereur Auguste qui fit brusler tous les liures en Magie, se fut tellement oublié & contrarie à soy mesme que de le receuoir s'il eust esté Sorcier & Necromantien, au nõbre de ses plus fauoris & intimes: certes ie croy qu'il seroit aussi à propos de croire pareillement que tous les Sodomites qui estoient au monde moururent la nuit de la Natiuité de Iesus-Christ, & que comme l'assure le fameux Iurisconsulte Salicet, Virgile en fut du nombre. Et toutesfois pour ce qui est des authoritez precedentes, il ne faut point imaginer que Petrarque, Theodoric à Niem, Vigenere & Tritheme ayent esté si peu sensez, que de prostituer si vilainement leur credit & reputation à la censure, & à la moquerie de ceux qui ne se laissent facilement piper à toutes ces fables; car il est certain que tout ce qu'ils en ont dit n'a esté que pour les refuter, & nous donner

apud Emanuel de Montr lib. de Ens lm. sect. 3. c. 4. num. 12.

ner à connoiſtre qu'ils n'eſtoient pas ſi legers & credules que les autres qui nous ont fourny le reſte de ces authoritez leſquels ne peuuent en aucune façon reparer la faute qu'ils ont commis, ſe laiſſant enuelopper dans les toiles freſles & honteuſes d'vn ouy-dire, d'vn vaux de ville, & d'vne opinion commune aux habitans de la ville de Naples, & lieux circonuoiſins, qui ont touſiours attribué à la Magie de Virgile tout ce qui leur ſemble tant ſoit peu extraordinaire & émerueillable, & dequoy ils ne peuuent trouuer d'autre commencement ; comme il eſt facile de iuger pour exemple en cette grotte admirable, cauée dans la montagne de Pauſilippe proche la ville de Naples, de laquelle combien que Strabon, qui viuoit du temps de Scipion & de la priſe de Carthage, ſuiuant Athenée ou d'Auguſte & Tibere ſelon Patrice, en faſſe mention comme d'vne choſe bien vieille & ancienne ; ſi eſt-ce neantmoins que les payſans d'alentour aſſeurent qu'elle fut cauée par Virgile, à l'inſtante priere de l'Empereur Auguſte, à cauſe que le ſommet de la montagne ſous laquelle elle eſt taillée, eſtoit tellement remply

de serpens & dragons, qu'il n'y auoit homme si hardy qui eust osé entreprendre de la trauerser. De sorte que tout le nœud de l'affaire ne consiste plus maintenant, qu'à sçauoir quelle a esté la premiere cause & origine de ce soupçon, qui ne peut venir asseurément que de la connoissance des Mathematiques, en laquelle Virgile auoit tellement penetré, suiuant le rapport de Macrobe, Donatus, Lacerda, & le commun consentement de tous les Autheurs, que nonobstant qu'il fust excellent Philosophe & tres-experimenté Medecin, l'on peut toutesfois dire auec verité que la premiere de ses perfections aprés la Poësie, estoit ce qu'il sçauoit en l'Astronomie, & autres parties des Mathematiques, lesquelles ayans tousiours esté plus sujettes à estre soupçonnées de Magie que toutes les autres sciences, c'est ce qui a meu tous ces foibles esprits à se confirmer en cette sinistre opinion qu'ils auoient déja conceuë de luy à cause de sa Pharmaceutrie & huitiéme Eclogue, où il a si doctement representé, comme dit Apulée, *vittas molleis & verbenas pingues, & thura mascula, licia discolora*, & tout ce

passim in Saturn. in eius vita 1. tom. comment.

qui appartient à la Magie, qu'il ne pouuoit manquer d'estre soupçonné de l'auoir pratiquée, par ceux à qui l'ignorance & la barbarie de leurs siecles, ne permettoit pas de sçauoir qu'il l'auoit traduite mot pour mot de Theocrite; ou par quelques autres qui sont encore si stupides, que d'ignorer ce que peut vn bon esprit sur ces feintes & enrichissements, qui ne doiuent neantmoins non plus preiudicier à Virgile, qu'ont fait les enchantemens de Circé à Homere, de Medée à Seneque, de Canidia à Horace, d'Ericthon à Lucain, de Tiresias à Stace, des Thessaliennes à Lucian & Apulée, de la vieille Necromancienne à Heliodore, de Masseline à Coccaie, d'Angelique à l'Arioste, d'Armide au Tace, ou enfin de Mandraque à l'Autheur de l'Astrée. D'où chacun peut bien voir que l'on peut maintenant inferer de ce Chapitre vne conclusion tres-fauorable pour tous les autres grands personnages desquels nous auons parlé dans cette Apologie: & que si tant de fables, de vains soupçons, de folles creances ont pû trouuer place dans l'imagination fourbuë de ceux qui veulent combattre le sens commun & l'o-

pinion de tout le monde, pour monstrer que Virgile a esté Magicien, ce que i'ay rapporté cy-dessus, & tout ce que l'on a dit contre Zoroastre, Pythagore, Numa, Democrite, Albert, & le reste des autres qui ont esté specifiez & defendus, ne doit en aucune façon blesser leur renommée, ny laisser d'autre impression de leur doctrine & deportemens, que celle que nous deuons auoir de ceux qui ont esté

Magnanimi Heroës nati melioribus annis,

Virgil. Æneid. 6.

& autant éloignez en effet de toutes ces superstitions & badineries que leur memoire doit estre exempte du soupçon qu'ils les ayent iamais pratiquées.

CHAPITRE XXII. ET DERNIER.

Par quels moyens toutes ces faussetez se maintiennent, & ce que l'on doit attendre d'icelles si on ne les reprime.

APrés auoir montré dans tous les Chapitres precedens par raisons generales & particulieres, d'où pouuoit venir que tant d'insignes & fameux personnages ont esté soupçonnez de Magie, & deduit quant & quant tout ce que i'ay iugé estre necessaire pour les defendre; ie croy que l'on ne peut maintenant desirer autre chose de mon labeur, sinon que ie remarque pour conclusion de cette Apologie, quelles sont les vrayes causes & diuers ressorts qui entretiennent & mettent en plus grand credit de iour à autre toutes ces calomnies, & quel preiudice & dommage elles apporteront (si l'on n'y donne ordre) tant aux Autheurs qui les maintiennent, qu'à ce qu'il faut croire & tenir pour veritable des Magiciens, &

à ce que l'on doit ordonner de la punition de ceux qui sont connus & declarez tels par leurs meffaits & malefices. C'est pourquoy pour declarer sommairement ce qui est du premier poinct, il me semble que l'on peut assez raisonnablement reduire les causes d'vn tel soupçon à trois principales : la premiere desquelles est, que tout le monde croit & se persuade asseurément, que la plus forte preuue & la plus grande asseurance que l'on puisse auoir de la verité, depend d'vn consentement general & approbation vniuerselle, laquelle, comme dit Aristote dans le septiesme de ses Ethiques, ne peut estre du tout fausse & controuuée ; joint que c'est chose plausible, & qui a grande apparence de bonté & iustice, que de suiure la trace approuuée d'vn chacun : & pour cette raison il arriue tousiours que les derniers qui se meslent d'escrire & faire des liures, autant les autres que les Demonographres, estans fondez sur cette maxime, ne tiennent conte d'examiner ce qu'ils voyent auoir esté creu & presupposé pour veritable, par tous ceux qui les ont precedé, & qui ont escrit auparauant eux sur vn pa-

reil ſujet, la fauſſeté duquel s'accroiſt ainſi par contagion & applaudiſſement donné, non par iugement & connoiſſance de cauſe, mais à la ſuitte de quelqu'vn qui a commencé la danſe, ſans conſiderer que celuy qui veut eſtre iuge ſage & prudent, doit tenir pour ſuſpect tout ce qui plaiſt au peuple, *peſſimo veritatis interpreti*, & eſt approuué du plus grand nombre, prenant bien garde de ne ſe laiſſer emporter au courant des opinions communes & populaires, veu que la pluſpart eſt d'ordinaire la plus grande, le nombre des fols infiny, la contagion tres-dangereuſe en la preſſe, que le grand chemin battu trompe facilement, que l'Eccleſiaſte a dit, *qui cito credit leuis eſt corde*, & qu'il eſt tres-certain que quand nous ſuiuons l'exemple & la couſtume ſans ſonder la raiſon, le merite & la verité, nous trébuchons & tombons le plus ſouuent les vns ſur les autres, nous faillons à credit, nous nous attirons au precipice, & pour conclure en vn mot, *alienis perimus exemplis*. La ſeconde, vient de ce que la pluſpart de ceux qui s'amuſent à compoſer, & mettre quelque piece de leur façon en lumie-

Seneca de vita beata.

cap. 19

re, se flattent ordinairement afin de ne le faire qu'à leur aise : & comme ils n'êcriuent pas tant pour profiter au public, par vne exacte recherche de la verité, que pour satisfaire à leur vaine ambition, ou à la necessité qui les contraint de seruir, *fami non famæ*, comme disoit Monsieur de Thou, aussi ont-ils coustume de ne trauailler que le plus legerement & au moins de frais qu'ils peuuent, sans qu'ils veulent s'amuser à la recherche longue & difficile des premiers Autheurs, & du sujet qu'ils ont eu de semer toutes ces fables & calomnies, ny gehenner aussi leur iugement sous la diuerse consideration des circonstances qui les accompagnent pour les luy faire ruminer, recuire, & repasser par l'estamine de la raison, & en tirer vne resolution solide & veritable; en quoy certes il est certain qu'ils montrent bien leur foiblesse, & le peu d'auantage qu'ils ont de la nature, de courir seulement aprés les exemples, & se faire forts des témoignages imprimez & rencontrez à tastons, sans les éplucher & examiner aussi curieusement qu'ils meritent, & le doiuent estre, principalement en ce siecle, qui est

plus propre à polir & aiguiser le iugement, que n'ont esté tous les autres ensemble, à cause des changemens notables qu'il nous a fait voir, par la découuerte d'vn nouueau monde, les troubles suruenus en la Religion, l'instauration des Lettres, la decadence des sectes & vieilles opinions, & l'inuention de tant d'ouurages & artifices; de sorte que Salomon pourroit dire aujourd'huy auec plus de verité qu'il ne fit iamais, *Numquid non sapientia clamitat & prudentia dat vocem suam, in summis excelsisque supra viam, in mediis stans, iuxta portas ciuitatis, in ipsis foribus loquitur.* D'où chacun peut iuger qu'il n'y a iamais eu saison plus propre que celle de maintenant, pour dégourdir les esprits & les exciter à la palinodie, & au mespris d'vne infinité d'opinions fausses & absurdes, s'ils ne negligeoient à cause des raisons susdites d'acquerir de la gloire par la qualité de leurs escrits, croyans se rendre assez recommandables par la quantité d'iceux, qu'ils peuuent rendre si gros que bon leur semble, & sans beaucoup de peine & difficulté, au moyen de la Methode qu'ils obseruent de

Prou. cap. 8.

transcrire religieusement & mot pour mot, tout ce qui a esté dit cent & cent fois par les autres. A quoy leur sert beaucoup la troisiesme & derniere cause de la propagation de toutes ces faussetez, qui n'est autre que la coustume introduite depuis quelque temps, de faire valoir la Polymathie, parler à chaque sujet de toutes choses, & à chaque chose de tous sujets, & n'auoir point d'autre but en escriuant que de ramasser & recueillir tout ce que l'on peut dire, & ce qui s'est iamais dit sur le sujet que l'on entreprend de traiter ; n'estant plus question de viser à qui mettra dedans, mais à qui fera de plus belles courses, plus longues & mieux diuersifiées. De façon que ce n'est point merueille si ceux qui suiuent exactement vne telle methode, se trouuent chargez comme les Marchands, qui veulent tout enleuer de beaucoup de choses de non valeur, & qui ne seruent qu'à corrompre & faire despriser les autres, lesquelles se conserueroient bien mieux en leur credit, si l'on voyoit qu'elles fussent choisies & triées du cahos & de la confusion de ces gros volumes. Et à la verité c'est vne chose estrange que Delrio, le

Loyer, Bodin, de Lancre, Godelman, qui ont esté ou sont encores personnes de credit & de merite, ayent escrit si passionnément sur le sujet des Demons, Sorciers & Magiciens, que de n'auoir iamais rebuté aucune histoire, quoy que fabuleuse & ridicule; de tout ce grand nombre de fausses & absurdes qu'ils ont pesle-mesle sans discretion parmy les vrayes & legitimes: & quand bien il n'y auroit que celles que nous auons refutées, si est-ce neantmoins qu'elles peuuent grandement nuire & preiudicier à la verité des autres, veu que, comme remarque fort à propos saint Augustin, *solent res gesta aspersione mendaciorum in fabulas verti*, & que suiuant le dire de saint Hierosme, les menteurs font en sorte qu'on ne les croit pas lors qu'ils disent verité, témoin ce Pasteur d'Esope, qui auoit si souuent crié au loup quand il n'en estoit point de besoin, qu'il ne fut crû ny secouru de personne lors que cét animal rauageoit son troupeau: Tellement que si nous voulons suiure le precepte de Cassiodore, qui dit que *instructus redditur animus in futuris quando prateritorum commouetur exemplis*, il y a bien de l'appa-

lib. 7. de ciuit. Dei cap. 35.

epist. 44. lib. 6. variar.

rence de iuger pour resoudre le second poinct que nous nous sommes proposez d'esclaircir, que toutes les histoires ridicules, les contes forgez à plaisir, & & les faussetez si manifestes que ces Autheurs laissent glisser si facilement dedans leurs liures tourneront infailliblement à leur prejudice, & qui pis est au mespris de la verité du sujet qu'ils traittent, quand il prendra fantaisie à quelque esprit plus libre & moins retenu, de les examiner auec beaucoup plus de diligence & circonspection que ne font pas les Demonographes: Tout ainsi que nous auons veu depuis cent ans que les Heretiques se sont seruis de nos propres armes & des contes de la Legende dorée, des apparitions de Tundalus, des Sermons de Maillart, Menot & Barlette, & d'autres semblables pieces escrites auec non moins de superstition que de simplicité, pour se confirmer en l'opinion qu'ils maintiennent de la nullité & fausseté de nos Miracles; & que le docte & iudicieux Viues, & depuis luy Ramus, & les Philosophes modernes ne se sont seruis d'autre moyen pour ruiner & mettre bas tout ce labyrinthe de difficultez inutiles,

Lib. de tradēd discip & lib. aduers. Pseudodialecticos.

comprises sous le tiltre de *parua Logicalia*, qu'en faisant voir à nud & à découuert l'ineptie, la bassesse, & la folie de toutes ces bagatelles de suppositions, ampliations, restrictions, sophismes, obligations, appellations, & autres subtilitez encores plus inutiles que ridicules, lesquels ont bien eu ce neantmoins le credit d'exercer l'espace de plus de quatre cens ans, ceux qui estoient estimez les plus grands Sophistes & Philosophes de tout le monde, & en comparaison desquels Cassiodore & sainct Augustin n'auoient rien entendu, au dire de plusieurs, en la Dialectique, parce qu'ils n'ont fait aucune mention dans les preceptes qu'ils nous en ont laissé de la Chimere, de l'Antechrist, du Sortes, de l'asne de Buridan, de *Nullus & Nemo*, & de toutes ces inutiles rubriques & sophistiqueries, qui ont esté si heureusement terrassez par le susdit Viues, qu'elles sont maintenant bannies des Escholes & de la memoire des hommes, auec autant de honte & de mespris qu'elles y auoient esté introduites & maintenuës auec applaudissement depuis le temps d'Abelard & Pierre d'Espagne, qui furent les deux

miers Autheurs & fauteurs de cette belle Dialectique. En suite dequoy ceux qui sçauent bien tirer vne meilleure instruction de ce qu'ils lisent & apprennent, que ne font les esclaues du Pedantisme, & qui ont l'industrie de iuger des choses futures par la consideration des passées, peuuent bien preuoir par ces exemples, que les Escrits des Demonographes grossis & boursoufflez de tant de fables qu'elles étouffent presque la verité, sont menacez de verifier enfin le dire de Paterculus, *Naturaliter quod procedere non potest recidit*, & de ressembler à ce grand Colosse de Rhodes, qui ne fut ruiné que par sa hauteur vaste & prodigieuse; ou à ces grands edifices qui font creuer les fondemens sous la pesanteur de leur masse. Et à dire vray, l'experience nous témoigne assez qu'il n'y a rien plus dangereux que de mesler des bagatelles & des narrations douteuses ou appertement fausses parmy des choses de consequence, parce que les mieux sensez ne les pouuans croire ny supporter, il arriue le plus souuent que le vulgaire, qui n'a pas la faculté de iuger des choses par elles mesmes, se laisse emporter à l'opinion

lib. 1. historia.

de ceux qu'il estime les plus sages, & qu'il croit en auoir vne plus entiere connoissance; de sorte qu'ayant vne fois pris la hardiesse de mépriser & controoller à leur exemple quelqu'vne des histoires & opinions qu'il auoit tenu pour veritables, il iette tantost aprés aisément en pareille incertitude & mépris toutes les autres, qui n'auoient pas chez luy plus d'authorité ny de fondement que ces precedentes qui luy ont esté ébranlées.

Nam cupide conculcatur ante me tutum, Lucr. lib. 5.

C'est pourquoy il seroit grandement à souhaiter pour l'honneur de nos Demonographes, & la manutention & éclaircissement de la verité du sujet qu'ils traitent, qu'ils fussent d'oresnauant plus religieux à n'aduancer aucune Histoire ny authorité, qu'aprés en auoir soigneusement examiné toutes les circonstances, & qu'ils voulussent balancer toutes choses à leur iuste prix & valeur, pour ne se laisser induire à faire vn iugement sinistre de quelqu'vn sans grande occasion, & à forger ces accusations friuoles sans raison, pleines de vents & de mensonges, puis que quand on vient à les exami-

ner de prés, & en ſonder la verité, l'on trouue ordinairement que ce ne ſont rien que pures calomnies, que ſoupçons mal fondez, & que paroles vaines, legeres & eſtourdies, que le Diable fait inſenſiblement gliſſer ſur la bonne renommée des innocens, afin qu'elles ſoient cauſes quelque iour que l'on ne puiſſe reconnoiſtre ny punir les coulpables.

Lucr. lib. 1.

Verum animo ſatis hæc veſtigia parua ſagaci
Sunt, per quæ poſſit cognoſcere cætera tuta.

FIN.

TABLE

TABLE DES MATIERES principales contenuës en cette Apologie.

I

Qua-

FIN.

lit la
des
44)

pris
ques-
e four-
ns, &
uel il
ertain,
noms.
nions
iceluy
preu-
il n'a
114.
ris de
y. fon
cer-
t fou-
110
emi